

République Algérienne Démocratique et
Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat ès sciences

Option : sciences des textes littéraires

ETHOS ET LITTÉRATURE COLONIALE
Le cas de *Djebel Amour* de Roger Frison Roche
et de *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude
de l'islam* d'Isabelle Eberhardt

Préparée au sein du Laboratoire *Le Français des Écrits Universitaires*
|Équipe Fled-E1572304|



Présentée et soutenue publiquement par

Soumeya BADER

Sous la direction du

Dre Louiza HACHANI

JURY

M. Dahou Foudhil	Pr Emérité. Université Ouargla	Président
Mme Hachani Louiza	MCA. Université ouargla	Rapporteur
Mme Abadi Dalila	Professeur . université Ouargla	Examineur
M. Dekhia Abdelwahab	Professeur. Université Biskra	Examineur
Mme Guettaffi Sihem	Professeur. Université Biskra	Examineur
M. Chaib Sami	MCA. ENS Ouargla	Examineur
Mme Goual Fatima	MCA . Université Ouargla	invitée

Année universitaire : 2025–2026

ETHOS ET LITTÉRATURE COLONIALE

Le cas de *Djebel Amour* de Roger Frison Roche
et de *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude
de l'islam* d'Isabelle Eberhardt

Soumeya BADER

Dédicace

A tous les miensJe dédie ce travail.

A la mémoire de mon père dont la sagesse, la bonté, et l'exemple ont guidé mon itinéraire. Son absence demeure une force silencieuse qui m'a portée jusqu'à l'achèvement de cette thèse.

A ma mère, pour son amour inconditionnel et ses prières qui ont éclairé mon chemin, sa présence est un repère essentiel dans les moments de doutes comme dans les moments de réussite.

A ma sœur jumelle Kado, à Nihed qui ont été source de motivation et de réconfort.

A mes frères Dahmane, Tayeb et Tahar.

A Nouha, Rayane et Amir.

Merci à tous ceux qui ont cru en moi.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Madame la Doct. Fatima Goual, ma directrice de thèse, pour son accompagnement inestimable tout au long de ce travail. Sa rigueur scientifique, ses conseils éclairés, et son soutien constant ont permis la réalisation de cette recherche. Son écoute attentive et sa disponibilité ont été d'une grande aide dans les moments les plus exigeants de cette aventure intellectuelle.

Je remercie également les membres du jury, Monsieur le Prof. Émérité Foudil Dahou, Monsieur le Prof. Abdelouahab Dakhia, Madame la Prof. Dalila Abadi, Madame la Doct. Louiza Hachani, Monsieur le Doct. Sami Chaïb, pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Mr le Doyen de la Faculté des Lettres et des Langues Pr. Houssine Dahou, Dr Lahcene Dahou et Pr Bekader pour leur soutien permanents. Leur aide précieuse a rendu possible la réalisation de cette étude dans de bonnes conditions.

Je n'oublie pas mes collègues, Delhoum Nour elhouda, Asma Beyat, Chrifa Ben Fillal, Amel Idder, Dr Ilham Boulesnam dont les échanges intellectuels, les partages d'expériences et les discussions enrichissantes ont été une véritable source de motivation et d'inspiration.

Enfin, un merci tout particulier à ma famille et à mes amis, pour leur soutien moral, leur compréhension et leur patience tout au long de ces années de travail. Leurs encouragements ont été essentiels dans les moments de doute.

S. Bader

Résumé, abstract, ملخص

Cette étude explore l'ethos dans la littérature coloniale à travers les œuvres de Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt, deux auteurs qui ont écrit sur l'Algérie coloniale. En analysant leurs récits, elle examine comment chacun construit son image d'auteur et comment cette construction influence leur représentation des cultures algériennes. Frison-Roche, dans *Djebel Amour*, incarne l'ethos de l'explorateur occidental, tandis qu'Eberhardt, dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, se distingue par une immersion authentique dans la culture locale, bien que marquée par les clichés orientalistes de son époque.

L'étude utilise une analyse rhétorique, mettant en lumière les signes et symboles présents dans les textes, ainsi que les stratégies d'énonciation utilisées pour établir leur autorité narrative. Elle dialogue également avec des théories critiques contemporaines, notamment celles de Homi K. Bhabha, pour comprendre les dynamiques de pouvoir et de représentation dans ces récits.

En fin de compte, cette recherche interroge comment l'ethos, en tant que composante clé de la rhétorique, joue un rôle central dans la construction des représentations coloniales et influence la perception des cultures colonisées par les lecteurs de l'époque.

Mots clés :

Ethos- exotisation- paratexte – écriture coloniale -postcolonialisme-ambivalence-
mimétisme.

This study explores the ethos in colonial literature through the works of Roger Frison-Roche and Isabelle Eberhardt, two authors who wrote about colonial Algeria. By analyzing their narratives, it examines how each constructs their authorial image and how this construction influences their representation of Algerian cultures. Frison-Roche, in *Djebel Amour*, embodies the ethos of the Western explorer, while Eberhardt, in *Au pays des sables et À l'ombre chaude de l'Islam*, is characterized by an authentic immersion in the local culture, though her work is also marked by the Orientalist clichés of her time.

The study employs rhetorical analysis, highlighting the signs and symbols present in the texts, as well as the enunciation strategies used to establish their narrative authority. It also engages with contemporary critical theories, particularly those of Homi K. Bhabha, to understand the dynamics of power and representation in these narratives. Ultimately, this research questions how ethos, as a key component of rhetoric, plays a central role in the construction of colonial representations and influences the perception of colonized cultures by the readers of the time.

Keywords : ethos –exotisation- paratext- postcolonialism-colonial literature-postcolonialism-ambivalence-mimicry



تستكشف هذه الدراسة الأيتوس في الأدب الاستعماري من خلال أعمال روجر فريزون-روش وإيزابيل إبيرهارت، وهما كاتبان كتبوا عن الجزائر خلال فترة الاستعمار. من خلال تحليل سردياتهما، تفحص الدراسة كيف يبني كل منهما صورته كمؤلف وكيف يؤثر هذا البناء على تمثيلهما للثقافات الجزائرية. في "جبل عمور"، يجسد فريزون-روش أيتوس المستكشف الغربي، بينما تتميز إبيرهارت في "بلاد الرمال وظلال الإسلام" بانغماسها الأصيل في الثقافة المحلية، على الرغم من أن عملها يتسم أيضاً بالصورة النمطية الاستشراقية التي كانت سائدة في عصرها.

تعتمد الدراسة على التحليل البلاغي، حيث تسلط الضوء على العلامات والرموز الموجودة في النصوص، بالإضافة إلى استراتيجيات الإنشاء التي تُستخدم لإثبات سلطتهما السردية. كما تتفاعل مع النظريات النقدية المعاصرة، خاصة تلك التي قدمها هومي ك. بابا، لفهم ديناميكيات القوة والتمثيل في هذه السرديات. في النهاية، تتساءل هذه الدراسة عن كيفية لعب الأيتوس، باعتباره مكوناً أساسياً من البلاغة، دوراً مركزياً في بناء التمثيلات الاستعمارية وتأثيره على تصور الثقافات المستعمرة لدى قراء ذلك الزمن.

الكلمات المفتاحية :

ايتوس- تغريب – عتبات النص- الخطاب الاستعماري ما بعد الكولونيالية – التناقض – التقليد .

Table des matières

Dédicace	3
Remerciements.....	4
Résumé, abstract, ملخص.....	6
Introduction.....	15
Chapitre 1- L'ethos dans la littérature coloniale.....	26
1.1- Préambule.....	27
1.2- Définition de l'ethos : Concept philosophique et rhétorique.....	27
1.2.1- Origines du concept d'ethos	28
1.2.1.1- <i>L'ethos selon Aristote</i>	<i>28</i>
1.2.1.2- <i>L'ethos moral.....</i>	<i>28</i>
1.2.1.3- <i>L'ethos intellectuel</i>	<i>29</i>
1.2.1.4- <i>L'ethos pratique.....</i>	<i>29</i>
1.3- Évolution du concept d'ethos dans la rhétorique occidentale.....	29
1.3.1- L'ethos reconfiguré dans différents contextes littéraires et culturels	31
1.3.2- Ethos dans la pratique littéraire	32
1.4- L'ethos colonial : comment l'ethos se manifeste dans la littérature coloniale.....	34
1.4.1- Ethos et pouvoir colonial.....	34
1.4.2- L'exotisation des cultures colonisées et la recherche d'authenticité dans la représentation de l'Autre.....	36
1.5- Critiques contemporaines de l'ethos colonial .	39
1.5.1- Critiques modernes de l'ethos colonial à travers les théories postcoloniales	39
1.6- Les théories critiques sur l'ethos dans la littérature coloniale.....	41
1.6.1- Homi K. Bhabha et l'ambivalence coloniale	41
1.6.2- Edward Saïd et l'orientalisme	44
1.7- Que conclure?	46
Chapitre 2- Éléments descriptifs et paratextuels dans <i>Djebel Amour, Au Pays des Sables</i> et <i>Dans l'Ombre chaude de l'Islam</i>	47

2.1- Préambule	48
2.2- La fonction des paratextes et des éléments descriptifs dans l'analyse littéraire	48
2.2.1- Définition du paratexte	49
2.2.2- Rôle du paratexte	49
2.2.2.1- Présentation des œuvres étudiées	50
2.3- Étude des titres : reflets de l'imaginaire colonial	51
2.3.1- Le « djebel », le « désert » et la « montagne » dans le contexte saharien : analyse sémantique.....	51
2.3.2- L'amour dans le titre : dimension romantique et exotique	52
2.3.3- Analyse sémantique d'« Au pays des sables » et « Dans l'ombre chaude de l'Islam »	53
2.3.3.1- Le « sable » comme métaphore du désert	53
2.3.3.2- Lien avec la quête identitaire d'Eberhardt.....	54
2.4- La page de couverture : présentation et manipulation des attentes du lecteur	55
2.4.1- La page de couverture : le reflet d'une esthétique colonialiste	55
2.4.2- Analyse des couvertures de <i>Djebel Amour</i> et <i>Au pays des sables</i>	55
2.4.3- Les stéréotypes coloniaux dans les choix iconographiques ...	57
2.5- Les préfaces et introductions : étude analytique	58
2.5.1- Rôle des <i>Préfaces</i> et <i>Introductions</i> dans l'interprétation du récit	58
2.5.2- Impact de la <i>Préface</i> de Frison-Roche sur la dimension coloniale	58
2.5.3- Rôle des <i>Préfaces</i> pour Isabelle Eberhardt	59
2.6- Les résumés et quatrièmes de couverture : Constructions et attentes narratives	60
2.6.1- <i>Djebel Amour</i> : analyse des résumés et quatrièmes de couverture des différentes éditions	60
2.7- Les dédicaces et autres éléments paratextuels supplémentaires	61
2.7.1- <i>Dédicaces</i> et <i>Remerciements</i> dans <i>Djebel Amour</i>	61
2.8- Comment les paratextes contribuent à renforcer ou à déconstruire les stéréotypes coloniaux ?	63
2.9- Que conclure ?	65

Chapitre 3- Langage et style littéraire dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt.....	67
3.1- Préambule.....	68
3.2- Le Style descriptif et naturaliste de Roger Frison-Roche.....	68
3.2.1- L'écriture descriptive	68
3.2.2- Importance des descriptions de la nature	69
3.3- Isabelle Eberhardt : langage et style Littéraire	70
3.3.1- Caractéristiques du langage utilisé	70
3.3.2- Style littéraire : introspectif et poétique	71
3.4- Comparaison des approches stylistiques : convergences et divergences.....	73
3.4.1- Convergences	73
3.4.1.1- <i>L'importance du paysage comme élément central</i>	73
3.4.1.2- <i>Une approche immersive de la narration</i>	74
3.4.1.3- <i>L'exploration des thèmes de l'altérité et de l'identité</i>	74
3.4.2- Divergences	75
3.4.2.1- <i>La perspective sur la colonisation</i>	75
3.4.2.2- <i>L'approche narrative</i>	75
3.4.2.3- <i>La représentation des personnages</i>	76
3.5- Que conclure?	76
Chapitre 4- <i>Djebel Amour</i> de Roger Frison-Roche : l'ethos en question	78
4.1- Préambule.....	79
4.2- Du contexte historique et culturel à la production de l'œuvre.....	80
4.2.1- Contexte historique	80
4.2.2- Contexte culturel et littéraire	81
4.2.3- Rôle de l'exotisme dans la littérature française de l'époque ..	82
4.3- De l'influence des représentations littéraires du Sahara à la construction de l'ethos de Frison-Roche.....	83
4.4- La représentativité de L'ethos dans <i>Djebel Amour</i>	84
4.4.1- L'ethos de l'auteur	84
4.4.2- L'ethos narratif dans <i>Djebel Amour</i>	86
4.5- Personnages et ethos colonial.....	87

4.5.1- Le héros colonial	88
4.5.2- Les personnages locaux : représentation des Touaregs et autres personnages algériens	89
4.5.2.1- <i>Représentation des Touaregs</i>	90
4.5.2.2- <i>Représentation des Européens vs Algériens</i>	90
4.5.2.3- <i>Stéréotypes et archétypes des personnages locaux</i>	91
4.6- Vision de l'Algérie et des Algériens : le regard colonial dans <i>Djebel Amour</i>	92
4.6.1- Représentation de l'Algérie	93
4.6.2- Représentation des Algériens	94
4.7- Que conclure?	96
Chapitre 5- <i>Au pays des sables et Dans l'ombre chaude de l'Islam</i> d'Isabelle Eberhardt : l'ethos en question.....	
5.1- Préambule	98
5.2- Isabelle Eberhardt et son œuvre dans le contexte colonial	98
5.2.1- Biographie d'Isabelle Eberhardt.....	98
5.2.2- Des idéologies coloniales : rôle des écrivains et des intellectuels européens	100
5.2.3- L'œuvre d'Eberhardt dans la littérature coloniale	101
5.3- L'ethos dans <i>Au pays des sables et Dans l'ombre chaude de l'Islam</i>	103
5.3.1- L'ethos d'Isabelle Eberhardt en tant qu'écrivain-voyageur...	104
5.3.2- L'ethos et la construction du discours orientaliste	105
5.3.2.1- <i>L'ethos d'Eberhardt et la tradition orientaliste</i>	105
5.3.2.2- <i>L'ambivalence de Isabelle Eberhardt : entre fascination pour l'Autre et reproduction des clichés coloniaux</i>	107
5.4- Personnages et ethos : la représentation des personnages et l'ethos qu'ils incarnent	109
5.4.1- Les personnages masculins : entre sagesse et autorité.....	110
5.4.2- Les personnages féminins : entre tradition et résistance	112
5.4.3- Les personnages marginaux : symboles d'ambivalence et de révolte.....	114
5.5- Représentation des femmes dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt	116
5.5.1- Admiration et réalité sociale.....	116
5.5.2- La question du genre dans un contexte colonial et islamique	118
5.5.3- Contradictions dans la représentation des femmes	120

5.6-	Les Européens dans <i>Au Pays des sables</i> et <i>Dans l'ombre chaude de l'Islam</i> : l'Autre colonial	123
5.7-	Perception de l'Islam et des cultures locales : l'approche d'Eberhardt	124
	5.7.1- L'Islam comme élément central dans l'œuvre d'Eberhardt ..	124
	5.7.2- Authenticité de sa conversion et engagement religieux	126
	5.7.3- Contradictions dans sa vision de l'Islam	127
5.8-	Exotisme et authenticité dans la représentation des cultures locales	128
	5.8.1- Eberhardt entre pouvoir et domination coloniale	131
	5.8.2- Une critique implicite du pouvoir colonial	132
	5.8.3- Reproduction des structures de domination.....	133
5.9-	Que conclure?	135
Chapitre 6- Roger- Frison Roche et Isabelle Eberhardt : convergences et divergences		
6.1-	Préambule	138
6.2-	Comparaison des deux œuvres	138
	6.2.1- Thèmes communs.....	139
	<i>6.2.1.1- Auscultation de l'aventure, de la découverte et de l'identité</i>	139
	<i>6.2.1.2- Personnages et environnement naturel et culturel : quels rapports ?</i>	139
	<i>6.2.1.3- Thèmes de la spiritualité et de la quête de sens</i>	141
6.3-	Différences dans l'ethos	141
	6.3.1- Ethos de la montagne dans <i>Djebel Amour</i>	142
	6.3.2- Ethos du désert dans <i>Au pays des sables</i> et <i>Dans l'ombre chaude de l'Islam</i>	143
6.4-	Résistance vs ambiguïté	145
	6.4.1- Résistance dans <i>Djebel Amour</i>	145
	6.4.2- Ambiguïté dans <i>Au pays des sables</i> et <i>Dans l'ombre chaude de l'Islam</i>	145
6.5-	Confrontation des personnages à l'adversité et à l'inconnu : une approche comparative	146
	6.5.1- <i>Djebel Amour</i> : l'unité et la force collective face à l'adversité	147
	6.5.2- <i>Au Pays des sables</i> et <i>Dans l'ombre chaude de l'Islam</i> : l'introspection et l'adaptation personnelle.....	147
6.6-	Différences dans la représentation des cultures et des croyances	149

6.6.1- <i>Au pays des sables et Dans l'ombre de l'Islam : une représentation nuancée des cultures et des croyances</i>	150
6.7- Que conclure?	151
Chapitre 7- L'ethos colonial et ses conséquences	153
7.1- Préambule	154
7.2- L'impact de l'ethos sur la perception des cultures locales	154
7.2.1- L'ethos colonial dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt	154
7.2.1.1- <i>Frison-Roche et la montagne comme symbole de domination</i>	154
7.2.1.2- <i>Eberhardt et l'exploration du désert</i>	155
7.3- Analyse comparative	156
7.4- Influence sur les perceptions des lecteurs contemporains	158
7.4.1- Lecteurs contemporains à l'époque coloniale	158
7.5- La littérature comme véhicule de l'idéologie coloniale	159
7.5.1- Réception des récits de Frison-Roche	159
7.5.2- L'impact de l'œuvre d'Eberhardt	160
7.6- Répercussions sur la perception des cultures locales dans le contexte postcolonial	161
7.6.1- Des stéréotypes et clichés	161
7.7- Critique postcoloniale: réévaluation des œuvres aujourd'hui	163
7.7.1- Approches théoriques de la critique postcoloniale	163
7.8- Critique contemporaine	165
7.8.1- Réévaluation des œuvres de Frison-Roche	165
7.8.2- Eberhardt à travers le prisme postcolonial	166
7.9- Impact sur la compréhension contemporaine des cultures locales	167
7.9.1- Décolonisation du discours littéraire	167
7.10- Décolonisation de l'ethos: l'évolution de l'ethos dans la littérature postcoloniale	169
7.10.1- Mutation de l'ethos dans la littérature postcoloniale	169
7.10.2- Redéfinition de l'identité culturelle	171
7.12- Que conclure?	172

Conclusion	174
Références bibliographiques	181
Annexes	186

Introduction

La littérature coloniale, qui s'est développée principalement aux XIXe et XXe siècles, est un reflet de l'époque de l'expansion impérialiste européenne. Durant cette période, les puissances européennes, telles que la France et d'autres nations, ont entrepris la colonisation de vastes territoires en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Cette expansion n'était pas seulement un projet politique et économique ; elle avait également une dimension culturelle et idéologique, visant à justifier la domination des Européens sur les peuples colonisés. La littérature a joué un rôle clé dans ce processus, en véhiculant des images, des idées et des récits qui soutenaient l'entreprise coloniale.

Les récits d'exploration, de domination et de découverte sont caractéristiques de cette littérature. Ils mettent souvent en scène des personnages européens découvrant des terres inconnues et exotiques, peuplées de peuples primitifs ou barbares qui doivent être civilisés. Ces récits ont servi à légitimer la présence coloniale, en présentant les colonisateurs comme des porteurs de progrès et de civilisation. Cependant, ils sont aussi imprégnés de préjugés et de stéréotypes sur les cultures non européennes, souvent représentées de manière réductrice ou caricaturale. Par exemple, les Africains et les Asiatiques étaient fréquemment dépeints comme des êtres inférieurs, nécessitant la tutelle et l'éducation des Européens.

Dans ce contexte, les œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt s'inscrivent dans la tradition de la littérature coloniale, bien qu'elles adoptent des approches différentes. Roger Frison-Roche, un écrivain français, est surtout connu pour ses récits d'aventures dans le Sahara, tels que *Djebel Amour*.

Dans cette œuvre, il décrit les paysages désertiques de l'Algérie avec une fascination pour leur beauté sauvage, mais aussi avec une certaine condescendance envers les populations locales. Son écriture est imprégnée d'un sentiment de supériorité occidentale, caractéristique de l'orientalisme, où l'Orient est vu comme un lieu mystérieux et inférieur à l'Occident. Sa représentation de l'Algérie et de ses habitants reflète les attitudes coloniales de son temps, où les peuples indigènes étaient souvent perçus comme des objets d'étude ou de curiosité, plutôt que comme des égaux.

Isabelle Eberhardt, quant à elle, offre une perspective différente dans son œuvre *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre de l'Islam*. Écrivaine et exploratrice suisse, Eberhardt a passé une grande partie de sa vie en Algérie, où elle s'est convertie à l'islam et a adopté le

mode de vie local. Contrairement à Frison-Roche, elle montre une réelle empathie et un profond respect pour les cultures qu'elle décrit. Ses écrits témoignent d'une volonté d'intégration et d'une fascination sincère pour l'Islam et les modes de vie des peuples du désert. Toutefois, malgré son immersion dans la culture locale, son regard reste influencé par son éducation européenne et par les idées de son époque. Eberhardt se distingue par une approche plus personnelle et introspective, mais ses récits n'échappent pas totalement aux clichés orientalistes.

Ainsi, bien que Frison-Roche et Eberhardt aient des approches distinctes (l'un se présentant comme un explorateur fasciné par l'altérité, l'autre comme une observatrice engagée cherchant à comprendre de l'intérieur) leurs œuvres s'inscrivent toutes deux dans la tradition de la littérature coloniale. Elles véhiculent des représentations de l'Algérie et de ses habitants qui, tout en étant parfois nuancées, restent marquées par les dynamiques de pouvoir et les préjugés de l'époque coloniale. Ces représentations méritent d'être étudiées de près, car elles révèlent non seulement les perceptions de l'Algérie par les auteurs, mais aussi comment ces perceptions ont pu influencer leurs lecteurs, et, par extension, l'imaginaire collectif de l'époque.

L'analyse des œuvres de la littérature coloniale sous l'angle de l'ethos est une démarche qui permet de comprendre comment les écrivains de cette époque ont construit leur image en tant qu'auteurs et comment cette image influence leur manière de représenter les peuples et les cultures colonisées. L'ethos, concept clé de la rhétorique aristotélicienne, se réfère à l'image de l'orateur ou de l'auteur, à la manière dont il se présente et se positionne pour convaincre son auditoire de sa crédibilité et de son autorité.

Selon Aristote, l'ethos est l'une des trois composantes fondamentales de la persuasion, avec le logos (la logique, le raisonnement) et le pathos (les émotions). Aristote explique que l'ethos est ce qui rend un orateur digne de confiance :

« L'ethos est ce qui fait que l'orateur est digne de confiance, car nous croyons plus facilement aux gens honnêtes » (1991, p. 37).

Cela signifie que, pour persuader, un auteur ou un orateur doit d'abord établir une image de lui-même qui inspire confiance et respect chez son public.

Dans le contexte de la littérature coloniale, l'ethos joue un rôle crucial. Les auteurs de cette période, tels que Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt, ne se contentaient pas de raconter des histoires ou de décrire des paysages ; ils se positionnaient également comme des figures d'autorité sur les cultures et les terres qu'ils décrivaient. Leur crédibilité en tant qu'auteurs était étroitement liée à la manière dont ils se présentaient non seulement comme des observateurs, mais souvent comme des experts ou des interprètes des mondes exotiques qu'ils dépeignaient.

Par exemple, Roger Frison-Roche, dans *Djebel Amour*, se présente non seulement comme un écrivain, mais aussi comme un explorateur aguerri, un guide qui connaît intimement le désert et ses habitants. Son ethos est celui d'un homme d'expérience, d'un aventurier qui a vécu ce qu'il décrit. Cette construction de l'ethos renforce l'autorité de son récit, en faisant de lui un témoin privilégié et crédible de la vie dans le Sahara. Cependant, cette autorité est également marquée par une certaine condescendance, un regard européen qui impose une vision de l'Algérie et de ses habitants souvent teintés de supériorité et d'exotisme. Cette manière de construire son ethos reflète les dynamiques de pouvoir propres à l'époque coloniale, où l'Européen se posait en maître, en civilisateur, et où l'Autre était souvent réduit à un objet d'étude ou de fascination.

De son côté, Isabelle Eberhardt, dans *Au pays des sables et Dans l'ombre chaude de l'Islam*, construit un ethos différent. Elle se présente comme une femme qui a véritablement intégré la culture qu'elle décrit. Convertie à l'islam, vivant parmi les populations locales, elle adopte une posture d'immersion totale, ce qui confère à son écriture une authenticité particulière. Son *ethos* est celui d'une *insider*, quelqu'un qui n'observe pas de l'extérieur, mais qui vit et ressent de l'intérieur les réalités qu'elle décrit. Toutefois, même avec cette immersion, Eberhardt ne peut complètement échapper à son propre background européen et à certains biais qui l'accompagnent. Son écriture, bien que plus empathique, reste influencée par les idées orientalistes de son temps, ce qui démontre que son ethos, aussi sincère soit-il, est également construit en relation avec le public européen auquel elle s'adresse.

L'analyse de l'ethos dans les œuvres coloniales nous permet de comprendre comment ces auteurs ont non seulement cherché à représenter l'Autre, mais aussi à se représenter eux-mêmes comme des figures d'autorité sur ces cultures. Cette construction de l'ethos

est indissociable de la manière dont ces récits ont été perçus et reçus par les lecteurs de l'époque, et elle éclaire les mécanismes par lesquels la littérature coloniale a contribué à façonner les perceptions occidentales des cultures colonisées.

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche adopte un ethos qui puise profondément dans son vécu en tant qu'explorateur et guide dans le Sahara. Ce rôle de témoin direct et d'aventurier aguerri confère à son écriture une authenticité et une légitimité indéniables. Il décrit le désert avec une connaissance intime, et son respect pour la beauté austère de cet environnement ainsi que pour les habitants qui y vivent est palpable. Cet ethos d'homme de terrain, qui partage ses expériences personnelles, renforce l'autorité de son récit et permet au lecteur de se fier à ses descriptions et à ses jugements.

Cependant, malgré ce respect apparent, l'écriture de Frison-Roche est imprégnée de stéréotypes orientalistes. Ces stéréotypes sont des représentations simplifiées et souvent déformées des cultures non occidentales, créées pour servir les intérêts et les perceptions des puissances coloniales. Comme le souligne Edward Saïd dans *L'Orientalisme*,

« l'Orient a été presque une invention de l'Europe, une figure du discours européen qui répondait à des impératifs culturels et politiques » (1980, p. 15).

En d'autres termes, l'Orient, tel qu'il est représenté dans la littérature et le discours européens, est davantage une construction imaginaire qu'une réalité objective. Cette construction sert à renforcer le sentiment de supériorité des Européens et à justifier leur domination sur les peuples exotiques.

Dans le cas de *Djebel Amour*, même si Frison-Roche tente de capturer l'essence des cultures sahariennes et de rendre justice à la vie des habitants du désert, son point de vue reste profondément influencé par son contexte culturel et historique. Son regard, bien qu'empathique à certains égards, est celui d'un Européen du XXe siècle, imprégné des idées et des préjugés de son époque. Il voit le Sahara et ses habitants à travers le prisme de l'orientalisme, où l'Autre est souvent idéalisé, « exotisé », ou réduit à un ensemble de traits fixes qui servent à renforcer la différence avec l'Occident.

Par exemple, Frison-Roche décrit les nomades du Sahara avec une certaine admiration pour leur résilience et leur mode de vie traditionnel. Toutefois, cette admiration est souvent accompagnée de descriptions qui les figent dans un passé immuable, les déconnec-

tant de la modernité et des dynamiques contemporaines. Cela crée une image romantique mais figée du désert et de ses habitants, qui sont perçus comme des reliques d'un monde ancien, plutôt que comme des individus en évolution dans un contexte globalisé.

Cette approche, même bien intentionnée, reflète une vision eurocentrique du monde, où l'Europe et ses valeurs sont la norme à partir de laquelle tout le reste est mesuré. Frison-Roche, en tant qu'auteur européen, est façonné par son époque et par les discours dominants sur l'Orient. Sa manière de représenter le Sahara et ses peuples, bien que respectueuse en apparence, est en réalité filtrée par un ensemble de stéréotypes orientalistes qui servent à maintenir une distance entre l'Occident civilisé et l'Orient exotique.

Donc, l'ethos de Frison-Roche dans *Djebel Amour* est celui d'un explorateur expérimenté et respectueux, mais aussi celui d'un auteur dont la vision est inévitablement marquée par l'orientalisme et les idéologies coloniales de son époque. Même lorsqu'il cherche à rendre justice aux cultures sahariennes, son écriture reste traversée par les impératifs culturels et politiques qui ont façonné la manière dont l'Occident percevait et représentait l'Orient.

Isabelle Eberhardt adopte un ethos distinct dans *Au Pays des sables* et dans *l'ombre chaude de l'Islam*, en grande partie en raison de son parcours de vie exceptionnel. Eberhardt, née en Suisse et ayant passé une partie de sa vie en Algérie, s'est immergée profondément dans la culture musulmane, allant jusqu'à se convertir à l'islam et adopter les modes de vie locaux. Cette immersion lui permet de développer un regard à la fois empathique et critique sur le monde qu'elle décrit, un monde qu'elle ne perçoit pas seulement comme une étrangère, mais comme quelqu'un qui en fait partie intégrante.

Son ethos est, de ce fait, celui d'une insider qui a vécu les réalités qu'elle décrit. Cette position lui confère une autorité différente de celle des écrivains coloniaux plus traditionnels, qui observaient les sociétés colonisées de manière plus distante. Eberhardt se distingue par sa capacité à ressentir et à exprimer les subtilités de la vie quotidienne des peuples qu'elle côtoie, ce qui donne à son écriture une authenticité rare dans la littérature coloniale.

Toutefois, malgré cette proximité avec les cultures locales, l'écriture d'Eberhardt n'échappe pas entièrement aux limitations de son époque. Le contexte colonial dans lequel elle évolue influence inévitablement sa vision du monde et sa manière de représenter

l'Autre. Bien qu'elle soit critique envers les aspects négatifs de la colonisation et montre un profond respect pour l'islam et les traditions locales, elle participe également, même involontairement, à une certaine *exotisation* des cultures qu'elle décrit. Cette fascination pour l'Autre, souvent teintée de romantisme, est une caractéristique récurrente dans son œuvre.

Eberhardt elle-même est consciente de cette ambivalence, ce qui se reflète dans ses écrits. Par exemple, lorsqu'elle déclare :

« L'Islam, tel que je l'ai vu, tel que je l'ai vécu, est une religion du désert, une religion qui sculpte l'âme autant qu'elle modèle le corps » (1997, p. 32),

elle montre à la fois une compréhension intime de l'islam en tant que mode de vie profondément intégré au quotidien des populations sahariennes, et une tendance à associer cette religion à des images et des idées spécifiques au désert, renforçant ainsi une certaine vision exotique.

Cette citation explique la manière dont Eberhardt perçoit et décrit l'islam et les sociétés du désert avec une sincère admiration, mais aussi à travers un prisme qui magnifie et idéalise ces cultures. L'islam, pour elle, est indissociable du désert, un lieu à la fois spirituel et physique qui façonne l'identité de ceux qui y vivent. Cette vision, bien que respectueuse, participe néanmoins à une forme de mythification du désert et de ses habitants, où la réalité quotidienne est parfois sublimée par des images poétiques et des clichés orientalistes.

Ainsi, même si l'ethos d'Eberhardt diffère de celui des auteurs plus conventionnels de la littérature coloniale, sa position d'Européenne fascinée par l'Orient la place inévitablement dans une dynamique de représentation marquée par les impératifs culturels de son époque. Son écriture, tout en étant authentique et profondément personnelle, continue de véhiculer des éléments d'exotisation, soulignant la complexité de son rapport à l'Autre et la difficulté d'échapper complètement aux stéréotypes orientalistes même pour ceux qui cherchent à les transcender.

Cette thèse se concentre sur la manière dont Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt construisent leur ethos respectif, et sur l'influence de cette construction sur leur représentation des cultures algériennes. En étudiant leurs stratégies rhétoriques et les figures de style présentes dans leurs œuvres, la recherche cherche à com-

prendre comment l'ethos colonial contribue à façonner une vision spécifique du monde colonisé.

Pour mener à bien cette exploration, l'approche méthodologique adoptée combine une analyse sémiotique et une étude rhétorique. L'analyse sémiotique sera utilisée pour déchiffrer les signes et les symboles qui traversent les textes, révélant ainsi les significations profondes que les auteurs attribuent aux cultures et aux paysages algériens. En parallèle, l'étude rhétorique se penchera sur les techniques d'énonciation et de persuasion utilisées par Frison-Roche et Eberhardt pour construire leur autorité narrative et pour convaincre le lecteur de la véracité et de l'authenticité de leurs descriptions.

Les œuvres de ces deux auteurs seront également mises en dialogue avec des théories critiques contemporaines, notamment celles développées par Homi K. Bhabha dans « *La localisation de la culture* ». Bhabha explore les concepts de « *mimétisme* » et d'« *ambivalence* » dans les interactions coloniales, des notions qui s'avèrent pertinentes pour comprendre les dynamiques de pouvoir et de représentation dans les récits de Frison-Roche et d'Eberhardt. En particulier, Bhabha affirme que « *le mimétisme est une stratégie de pouvoir et de résistance qui révèle la tension entre l'autorité coloniale et l'identité des colonisés* » (1994, p. 86). Cette idée d'une identité coloniale ambivalente, à la fois imitée et subvertie, permet d'éclairer comment les auteurs de la période coloniale peuvent à la fois adopter et contester les normes et les représentations dominantes de leur époque.

Il est à observer que cette thèse vise à offrir une lecture nuancée des textes de Frison-Roche et d'Eberhardt, en dévoilant les mécanismes rhétoriques et symboliques à travers lesquels ils construisent leur ethos et en interrogeant l'impact de cette construction sur leur vision du monde algérien.

C'est pourquoi, notre problématique repose sur l'analyse du concept d'ethos dans la littérature coloniale, avec un focus particulier sur les œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt. L'ethos, tel que défini par Aristote, est l'une des trois composantes de la rhétorique, avec le logos et le pathos. Il s'agit de l'image que l'auteur construit de lui-même pour convaincre son auditoire. Dans le cadre de la littérature coloniale, l'ethos revêt une importance particulière, car il influence non seulement la perception des personnages

colonisés, mais aussi celle de l'auteur et, par extension, celle du lecteur.

Dans *Djebel Amour* et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, l'ethos se manifeste à travers la manière dont les auteurs se positionnent par rapport aux cultures qu'ils décrivent. La question centrale de cette recherche est donc la suivante :

- **comment l'ethos des auteurs colonisateurs influence-t-il la représentation des cultures locales dans les œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt ?**

Cette problématique nécessite une analyse des textes pour identifier les stratégies rhétoriques et les représentations culturelles véhiculées par les auteurs.

Pour ce qui est des objectifs de la recherche, nous signalons d'ores et déjà que l'objectif principal est d'identifier et d'analyser les manifestations de l'ethos dans les œuvres de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt. Il s'agira de

❶ Déterminer comment l'ethos est construit dans les deux œuvres :

- Quelles sont les techniques rhétoriques utilisées par les auteurs pour créer leur ethos ?
- Comment ces techniques influencent-elles la perception des cultures locales ?

❷ Comparer les deux œuvres pour identifier les similitudes et les différences dans la manière dont l'ethos est utilisé pour représenter les cultures colonisées.

❸ Examiner les implications de ces représentations :

- En quoi l'ethos colonial contribue-t-il à la perpétuation des stéréotypes et des préjugés sur les cultures non européennes ?

De surcroît, la méthodologie adoptée dans cette recherche repose sur une approche narrative et rhétorique. L'analyse des textes sera effectuée à travers le prisme de ladite approche pour décoder les signes et les symboles utilisés par les auteurs pour construire leur ethos. La rhétorique sera également mobilisée pour comprendre comment les auteurs utilisent l'ethos pour persuader et influencer leur public.

Cette approche permettra de mettre en lumière la manière dont l'ethos est construit et utilisé dans les œuvres de Frison-Roche et

d'Eberhardt, et d'en évaluer les implications sur la perception des cultures colonisées.

Le corpus qui servira cette étude est principalement les textes *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*. Les sources secondaires incluront des ouvrages critiques sur la littérature coloniale, l'ethos, et les théories postcoloniales seront utilisés pour comprendre le concept d'« *ambivalence* » dans la représentation des cultures colonisées.

Pour ce qui de notre plan, notre travail est structuré en **sept chapitres** pour approcher de manière approfondie les thématiques centrales de ma recherche. ❶ *Le premier chapitre, « L'ethos dans la littérature coloniale »*, propose une étude théorique et historique de l'ethos tel qu'il est construit dans la littérature coloniale, en se concentrant sur la manière dont les auteurs développent une identité morale et culturelle à travers leurs œuvres.

❷ *Le deuxième chapitre, « Éléments descriptifs et paratextuels dans Djebel Amour, Au Pays des Sables et Dans l'Ombre chaude de l'Islam »*, traite de l'importance des éléments non narratifs dans la construction de l'univers des œuvres coloniales étudiées. Ces éléments paratextuels, tels que les titres, les couvertures, les résumés ou encore les préfaces, ne sont pas de simples ornements, mais des dispositifs essentiels qui influencent la réception et la compréhension du texte par le lecteur.

❸ *Le troisième chapitre, « Langage et style littéraire dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt »*, analyse les approches stylistiques distinctes de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt, en mettant en lumière la richesse de leur langue et la manière dont leur style contribue à leur vision du monde colonial.

❹ *Le quatrième chapitre, « Djebel Amour de Roger Frison-Roche : L'ethos en question »*, se consacre à une étude détaillée de cette œuvre, en examinant comment l'auteur construit un récit qui mêle exploration de la nature et réflexion sur l'expérience coloniale.

❺ *Le cinquième chapitre, « Au pays des sables et dans l'ombre chaude de l'Islam d'Isabelle Eberhardt : L'ethos en question »*, parcourt l'œuvre d'Eberhardt à travers une analyse, en se concentrant sur la complexité de son regard sur l'Algérie coloniale et sa quête identitaire.

⑥ Le *sixième chapitre*, « *Roger- Frison Roche et Isabelle Eberhardt : Convergences et divergences* », compare les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt, en soulignant les points de rencontre et de divergence dans leur représentation de l'Algérie coloniale, tout en mettant en lumière les perspectives variées qu'ils offrent sur cette période.

Enfin, ⑦ le *dernier chapitre*, « *L'ethos colonial et ses conséquences* », analyse l'impact de l'ethos colonial sur la perception des cultures locales et la réception postcoloniale de ces œuvres, en explorant comment ces représentations ont façonné et continuent de façonner notre compréhension de la période coloniale.

Chapitre 1- L'ethos dans la littérature coloniale

1.1 – Préambule

L'étude de la littérature coloniale requiert une attention particulière aux stratégies discursives par lesquelles les auteurs établissent leur crédibilité et leur autorité. Dans un contexte où la domination politique et culturelle se traduit souvent par des récits littéraires, l'ethos devient un outil central pour comprendre comment ces écrivains construisent leur image de porte-parole légitime des cultures colonisées. Le terme ethos, issu de la rhétorique classique, désigne l'image morale et intellectuelle de l'orateur ou de l'auteur telle qu'elle est perçue par son public. Aristote, dans son ouvrage *Rhétorique*, place l'ethos au cœur de la persuasion, soulignant que la crédibilité de l'orateur est un facteur déterminant pour influencer l'auditoire.

Dans la littérature coloniale, l'ethos prend une dimension particulière, car il ne s'agit pas seulement de convaincre, mais aussi de légitimer une vision du monde où l'Occident se positionne comme détenteur d'un savoir supérieur. Les auteurs coloniaux, qu'ils soient explorateurs, écrivains ou administrateurs, utilisent leur ethos pour asseoir leur autorité sur les territoires et les peuples qu'ils décrivent. Ce chapitre se propose d'explorer le concept d'ethos dans la littérature coloniale, en commençant par une définition théorique de ce concept, avant d'examiner comment il se manifeste dans les œuvres coloniales.

Nous aborderons d'abord les origines philosophiques et rhétoriques de l'ethos, en mettant en lumière sa définition et ses différentes dimensions. Puis, nous analyserons comment l'ethos s'est adapté au contexte colonial, devenant un instrument pour renforcer les discours de domination. Enfin, nous introduirons les cadres théoriques contemporains qui permettent de décrypter les enjeux de l'ethos colonial, notamment à travers les critiques formulées par les théoriciens postcoloniaux. Ce parcours nous aidera à mieux comprendre comment l'ethos a été utilisé pour construire des récits qui, tout en prétendant à l'objectivité, véhiculent des représentations profondément idéologiques.

1.2 – Définition de l'ethos : Concept philosophique et rhétorique

1.2.1- Origines du concept d'ethos

1.2.1.1- L'ethos selon Aristote

Le concept d'ethos trouve ses racines profondes dans la philosophie grecque, et particulièrement dans l'œuvre d'Aristote, qui a joué un rôle fondamental dans le développement de la rhétorique en tant que discipline. Dans son ouvrage *La Rhétorique*, Aristote présente l'ethos comme l'un des trois piliers essentiels de la persuasion, aux côtés du logos (la raison, la logique) et du pathos (l'émotion). L'ethos désigne l'image morale et le caractère de l'orateur ou de l'auteur tel qu'il est perçu par son auditoire, et il est crucial pour établir une connexion de confiance entre l'orateur et son public.

Aristote affirme que, pour être convaincant, un orateur doit démontrer non seulement sa compétence et sa connaissance du sujet, mais aussi sa vertu et sa bienveillance. Il écrit : « *Nous croyons plus facilement aux gens honnêtes* » (1991, p. 137). Cette citation met en lumière l'importance de la crédibilité personnelle dans le processus de persuasion. L'ethos va donc au-delà de la simple réputation de l'orateur ; il est activement construit à travers le discours lui-même, qui doit refléter des choix éthiques et moraux.

L'ethos peut également être compris comme un reflet des valeurs et des normes de la société dans laquelle l'orateur évolue. Aristote explique que l'établissement de l'ethos implique de se conformer aux attentes et aux préoccupations de l'audience. Il note que « *l'orateur doit se montrer en accord avec la nature de l'auditoire, sinon il échouera à susciter sa confiance* » (1991, p. 139). Cette observation souligne l'importance de la contextualisation dans le discours, permettant à l'orateur de se connecter émotionnellement et intellectuellement avec son public.

En outre, Aristote décompose l'ethos en **plusieurs dimensions** :

1.2.1.2- L'ethos moral

C'est la dimension qui concerne la vertu et l'intégrité de l'orateur. Aristote soutient que cette dimension éthique est cruciale pour persuader, car elle établit une relation de confiance entre l'orateur et son public. Un auteur ou un orateur perçu comme juste, honnête et moralement droit gagne en crédibilité. Il affirme que « *la*

perception de la moralité d'un orateur est plus influente que la logique de ses arguments » (1991, p. 142).

1.2.1.3- L'ethos intellectuel

Cette dimension fait référence à l'intelligence et à la sagesse de l'orateur. Un ethos intellectuel fort est essentiel pour établir l'autorité de l'orateur sur le sujet traité. Un auteur qui démontre une maîtrise approfondie de son sujet est plus apte à convaincre son public de la validité de ses arguments. Aristote souligne que « *la compétence dans le domaine discuté attire l'attention et renforce l'adhésion* ».

1.2.1.4- L'ethos pratique

Cette dimension concerne la capacité de l'orateur à traduire ses idées en actions concrètes, renforçant ainsi son autorité et sa crédibilité. Aristote note que « *la mise en pratique des idées énoncées est un gage de confiance* » (1991, p. 147). Cela implique que pour être perçu comme crédible, l'orateur doit non seulement parler de ses idées, mais aussi démontrer qu'il est capable de les appliquer dans la réalité.

En somme, l'ethos, tel que défini par Aristote, est un concept complexe et dynamique qui joue un rôle central dans la rhétorique. Il est fondamental dans le contexte de la littérature coloniale, car il éclaire la manière dont les auteurs construisent leur image et leur crédibilité tout en représentant des cultures qu'ils tentent de décrire. L'analyse de l'ethos dans ce contexte permet d'interroger les implications idéologiques des récits coloniaux et la manière dont ils contribuent à façonner la perception des sociétés colonisées. En tant qu'outil d'analyse, l'ethos révèle comment la crédibilité des auteurs influe sur leur capacité à convaincre et à légitimer leurs discours dans un monde marqué par des relations de pouvoir inégales.

1.3 – Évolution du concept d'ethos dans la rhétorique occidentale

Le concept d'ethos a évolué de manière significative au fil des siècles, s'adaptant aux contextes culturels et littéraires. Dans l'Antiquité, Aristote a établi l'ethos comme un élément central de la persuasion dans son ouvrage *La Rhétorique*. Il définit l'ethos comme « *l'image morale et le caractère de l'orateur, tel qu'il est perçu par son auditoire* » (1991, p. 147). Pour Aristote, un orateur efficace doit

établir sa crédibilité par des démonstrations de vertu et de bienveillance, car

« Il est plus facile de croire aux personnes qui se présentent comme honnêtes et dignes de confiance. Par conséquent, l'ethos, la personnalité de l'orateur, devient crucial pour convaincre l'auditoire, qui réagit non seulement aux arguments, mais aussi à la manière dont l'orateur se présente » (1991, p. 137).

Ainsi, l'ethos est profondément lié à la crédibilité personnelle, une condition essentielle pour établir une connexion de confiance entre l'orateur et son public.

Au Moyen Âge, l'ethos est réinterprété dans un contexte théologique. Les prédicateurs, comme Thomas d'Aquin, utilisent l'ethos pour établir leur autorité religieuse. D'Aquin affirme :

« Il est non seulement nécessaire que l'orateur soit compétent sur le sujet qu'il aborde, mais aussi qu'il démontre une intégrité personnelle, car la force de son discours repose sur sa capacité à incarner les valeurs chrétiennes. La crédibilité d'un orateur est donc intrinsèquement liée à sa sainteté, ce qui signifie que l'auditoire est plus enclin à écouter ceux qui vivent selon les principes qu'ils prêchent » (1990, p. 415).

Cette fusion entre rhétorique et moralité ancre l'ethos dans les discours religieux, où la présentation de soi comme modèle de vertu est cruciale pour persuader l'auditoire.

À la Renaissance, le retour aux textes antiques conduit à une réévaluation de l'ethos. Des figures comme Michel de Montaigne, dans ses Essais, commencent à explorer l'importance de l'expérience personnelle dans la construction de l'ethos. Montaigne déclare :

« Chaque homme est un monde à lui seul, et il est impératif que chacun raconte son monde pour être entendu, car cette sincérité crée un lien de confiance avec le lecteur. Ainsi, il n'est pas seulement l'auteur d'un texte, mais aussi un témoin de sa propre existence, et cette subjectivité permet d'établir une forme d'authenticité qui engage le lecteur à partager son expérience » (1996, p. 162).

Ce passage illustre comment l'ethos devient plus personnel et centré sur l'individu, intégrant ainsi la subjectivité de l'auteur dans le processus de persuasion.

Au XVII^e siècle, avec l'essor du discours politique, l'ethos est utilisé pour renforcer l'autorité des leaders. Les orateurs politiques,

tels que Bossuet, insistent sur l'importance de la moralité dans leurs énoncés :

« L'autorité du prince ne repose pas seulement sur sa puissance, mais également sur sa capacité à incarner la justice et la moralité. Il est impératif qu'un leader soit perçu comme le garant des valeurs éthiques, car c'est cette perception qui légitime son pouvoir. Si un prince échoue à démontrer sa vertu, il compromet sa légitimité et l'allégeance de ses sujets » (1969, p. 284).

Dans ce contexte, l'ethos devient un outil pour justifier le pouvoir, reliant les idéaux moraux à l'autorité politique.

1.3.1- L'ethos reconfiguré dans différents contextes littéraires et culturels

À l'époque moderne, l'ethos prend une nouvelle tournure dans la littérature de voyage et d'exploration. Les récits de voyageurs, tels que Marco Polo et Christophe Colomb, utilisent leur ethos pour établir leur crédibilité et légitimer leurs observations sur des cultures étrangères. Marco Polo, par exemple, écrit :

« Je suis le témoin oculaire de ces merveilles, et nul ne peut contester mes récits. Mon voyage à travers des terres inconnues m'a permis d'acquérir une connaissance directe des peuples et des lieux que je décris, ce qui confère une valeur inestimable à mon récit. À travers mes expériences, je vous invite à découvrir un monde qui vous est encore étranger, et je vous assure que les merveilles que je relate sont bien réelles et authentiques » (1981, p. 56).

Ce passage montre comment les auteurs de voyages doivent naviguer entre l'exotisme et la fascination pour l'Autre, tout en se présentant comme des sources de savoir authentiques.

Au XIXe siècle, l'ethos évolue avec la montée de l'impérialisme et de la colonisation. Les écrivains colonisateurs, comme Rudyard Kipling et Joseph Conrad, utilisent leur ethos pour justifier les actions coloniales. Dans son poème « *The White Man's Burden* », Kipling soutient que

« la responsabilité d'éduquer et de civiliser les peuples colonisés incombe aux Européens. C'est un fardeau que nous devons porter, car nous croyons que notre intervention est nécessaire pour le bien de ces populations, même si cela nécessite des sacrifices de notre part. Nous, en tant que nation civilisée, avons le devoir moral d'imposer notre culture et nos valeurs à ceux qui en sont privés » (1899, p. 05).

Ce discours révèle comment l'ethos devient un mécanisme de légitimation pour des actions perçues comme paternalistes et coloniales.

Ainsi, à travers les âges, l'ethos a évolué, s'adaptant aux besoins et aux contextes des différentes époques. Que ce soit dans la rhétorique antique, la théologie médiévale, le discours politique de la Renaissance ou les récits d'exploration modernes, l'ethos demeure un concept clé pour comprendre comment les auteurs établissent leur autorité et légitiment leurs discours. Dans le contexte de la littérature coloniale, cette évolution souligne l'importance d'analyser comment l'ethos façonne les représentations des cultures et des sociétés colonisées, tout en révélant les tensions et les contradictions inhérentes à ces discours.

1.3.2- Ethos dans la pratique littéraire

L'ethos, en tant que construction de l'image de l'auteur dans son discours, est un élément fondamental de la rhétorique qui influence considérablement la réception d'une œuvre littéraire. Les écrivains, conscients de l'impact de leur image personnelle sur leur public, déploient diverses stratégies pour établir leur crédibilité. En prenant en compte leur expérience, leur formation, et leur engagement, les auteurs cherchent à persuader et à engager les lecteurs dans une réflexion profonde sur les thèmes abordés.

Par exemple, dans son roman *Heart of Darkness*, Joseph Conrad utilise l'ethos de son narrateur, Marlow, pour explorer les thèmes de l'impérialisme et de la colonisation. Marlow, qui raconte son voyage dans le Congo, incarne un ethos de critique introspective, ce qui permet à Conrad d'aborder des sujets controversés. Il écrit :

« L'ombre de l'homme blanc a obscurci le cœur de l'Afrique, et je suis devenu le témoin de cette obscurité, un homme partagé entre l'horreur de ce que j'ai vu et la tentation d'en faire partie. La lumière de la civilisation, si elle existe, ne fait qu'éclairer la cruauté et l'avidité qui motivent notre entreprise » (1995, p. 45).

Cette citation démontre comment Conrad, par le biais de Marlow, établit une connexion émotionnelle avec le lecteur tout en critiquant les pratiques coloniales. L'ethos de Marlow, à la fois perplexe et conscient des contradictions de son époque, renforce la portée critique de l'œuvre.

Et pour illustrer davantage, nous citons l'écrivaine américaine Toni Morrison, dans son roman *Beloved*, fait également appel à son

ethos en tant que femme noire pour aborder des questions liées à l'identité raciale et à l'héritage de l'esclavage. Morrison écrit :

« Ce que je suis en tant qu'auteur, c'est l'empreinte de la souffrance et de la résilience de ceux qui ont été réduits au silence. Je me considère comme un porte-parole, non seulement pour les générations passées, mais aussi pour celles à venir, et chaque mot que j'écris est une tentative de redonner une voix à ceux qui n'ont pas eu la possibilité de raconter leur histoire » (1985, p. 75).

Morrison utilise son ethos non seulement pour établir sa légitimité, mais aussi pour engager le lecteur dans une discussion sur des thèmes universels liés à la souffrance humaine. Son identité et son expérience personnelle ajoutent une profondeur à son récit, permettant aux lecteurs de mieux comprendre les complexités de la vie afro-américaine.

Dans la littérature de voyage, l'écrivain français Pierre Loti, dans *Aziyadé*, crée un ethos d'orientaliste en captivant ses lecteurs avec des descriptions pittoresques de la culture turque. Loti écrit :

« J'ai vécu parmi les hommes et les femmes de cette terre, et chaque rencontre a été une révélation, chaque regard échangé, un pas vers la compréhension. À travers mes yeux, je vous invite à découvrir une beauté qui dépasse les stéréotypes, une humanité que la distance peut obscurcir » (2001, p. 120).

Par cette approche, Loti cherche à établir une connexion empathique avec ses lecteurs tout en les confrontant à des représentations qui échappent aux récits traditionnels. Son ethos d'explorateur lui permet de présenter une vision romantique et complexe de l'Orient, bien que cette vision soit également teintée de stéréotypes.

De plus, dans le contexte de la littérature postcoloniale, l'ethos devient un outil essentiel pour contester les représentations stéréotypées des cultures colonisées. L'écrivain nigérian Chinua Achebe, dans son roman *Things Fall Apart*, utilise son ethos d'auteur africain pour revendiquer la voix de son peuple face aux représentations biaisées des Européens. Achebe déclare :

« Je ne suis pas ici pour écrire l'histoire de ma culture à travers les yeux d'un étranger, mais pour revendiquer ma voix et partager les complexités de ma société. À travers mon récit, j'espère redonner une dignité à mon peuple et montrer que nous sommes plus que des objets de curiosité » (1994, p. 10).

Par cette déclaration, Achebe non seulement affirme son ethos en tant que narrateur, mais il redéfinit aussi la perception de la cul-

ture africaine en présentant des récits authentiques qui mettent en lumière la richesse et la diversité de l'expérience africaine.

Ainsi, l'ethos dans la pratique littéraire devient un moyen puissant pour les auteurs d'établir leur crédibilité et d'influencer leurs lecteurs. En utilisant leur expérience personnelle et en revendiquant leur identité, ces écrivains peuvent aborder des thèmes complexes et engager leurs lecteurs dans des réflexions critiques. À travers leurs récits, ces auteurs se positionnent comme des agents de changement, contrecarrant les représentations stéréotypées et promouvant une compréhension plus nuancée des cultures qu'ils représentent. En ce sens, l'ethos ne se limite pas à une simple image personnelle, mais devient un outil stratégique pour engager des dialogues profonds sur des questions sociales, politiques et culturelles.

1.4 – L'ethos colonial : comment l'ethos se manifeste dans la littérature coloniale

1.4.1- Ethos et pouvoir colonial

Dans la littérature coloniale, l'ethos est un outil essentiel qui permet aux auteurs européens de justifier et de légitimer l'expansion impérialiste. Ces écrivains s'érigent en porte-parole de leur époque, se présentant comme des figures autoritaires qui affirment la nécessité de l'expansion coloniale au nom du progrès et de la civilisation. Par ce biais, ils cherchent à convaincre leurs lecteurs que l'impérialisme est non seulement inévitable, mais aussi moralement justifié. L'ethos devient ainsi un moyen de renforcer l'idée que la domination coloniale est synonyme de progrès culturel et social.

L'écrivain français Joseph Conrad, dans *Cœur des ténèbres*, illustre parfaitement cette dualité. Marlow, le narrateur, met en avant les contradictions de la mission coloniale lorsqu'il déclare :

« Nous avons apporté la lumière dans les ténèbres, mais dans cette lumière, il y avait une ombre. Nous étions les architectes de notre propre perte, et la supériorité que nous revendiquions était en réalité une illusion » (1996, p. 83) .

Par ce discours, Conrad, tout en critiquant l'impérialisme, participe à la construction d'un ethos qui soutient la vision eurocentrique du monde, où l'Occident est vu comme porteur de civilisation. Ce paradoxe souligne comment l'écriture coloniale, même lorsqu'elle

remet en question les valeurs de l'impérialisme, reste souvent enfermée dans un cadre de référence colonial.

Analyse des récits de voyage, des romans d'exploration, et des mémoires comme des véhicules pour la construction d'un ethos qui renforce les hiérarchies coloniales

Les récits de voyage et les romans d'exploration constituent des genres littéraires particulièrement propices à la mise en avant de l'ethos colonial. Dans ces œuvres, les auteurs ne se contentent pas de relater leurs expériences ; ils construisent un discours qui leur confère une légitimité et une autorité sur les sociétés qu'ils rencontrent. Cela leur permet de se poser en tant que vecteurs de la culture occidentale, renforçant ainsi les stéréotypes et les hiérarchies coloniales.

Par exemple, l'écrivain et explorateur Richard Francis Burton, dans *Narrative personnelle d'un pèlerinage à Al-Madinah et à La Mecque*, emploie son ethos d'explorateur pour donner une image mystique et inquiétante de l'Orient. Il écrit :

« Le voyage à travers ces terres inconnues exige une maîtrise non seulement des langues, mais aussi des cœurs et des esprits. En tant qu'Européen, je me trouve à la croisée des chemins entre le savoir et l'ignorance, le respect et le mépris » (1999, p. 202).

Ici, Burton renforce l'idée que l'Occident a une position privilégiée pour comprendre et interpréter les cultures orientales, tout en impliquant que ces cultures ont besoin de guidance. Ce type de représentation nourrit l'idée que l'intervention européenne est non seulement souhaitable, mais nécessaire.

L'ethos permet également aux écrivains coloniaux de se positionner comme des figures d'autorité sur les cultures colonisées. Ce phénomène est particulièrement visible dans les récits où les auteurs dépeignent les populations colonisées comme « autres », souvent inférieures et incapables de s'auto-gouverner. Cette représentation contribue à la construction d'un discours qui légitime l'autorité coloniale.

L'écrivaine française Colette, dans *La Retraite sentimentale*, illustre cette perspective paternaliste. Elle écrit :

« Il m'est apparu que ces gens, dans leur ignorance et leur simplicité, avaient besoin d'une main ferme pour les guider vers la modernité. La présence européenne n'est pas seulement un fardeau, mais une bénédiction » (1907, p. 115).

À travers cette affirmation, Colette présente l'interaction entre l'Europe et les cultures colonisées comme une relation déséquilibrée, où l'Occident est perçu comme le guide indispensable. En utilisant son ethos, elle impose une vision où l'intervention européenne est non seulement légitime, mais également nécessaire pour le progrès des sociétés colonisées.

Bref, l'ethos dans la littérature coloniale s'avère être un instrument puissant pour justifier et légitimer l'expansion impérialiste. Les écrivains européens, en se présentant comme des figures d'autorité, construisent un discours qui renforce les hiérarchies de pouvoir, tout en façonnant les perceptions des lecteurs. Ce processus souligne les tensions et les contradictions de la littérature coloniale, révélant comment l'écriture peut à la fois critiquer et renforcer les structures de pouvoir en place. En mettant en lumière l'usage de l'ethos, cette analyse montre comment la littérature coloniale est profondément ancrée dans les dynamiques de pouvoir et d'autorité qui ont marqué cette période historique.

1.4.2- L'exotisation des cultures colonisées et la recherche d'authenticité dans la représentation de l'Autre

L'exotisation des cultures colonisées est un processus complexe, souvent fondamental dans la littérature coloniale. Ce phénomène consiste à présenter les sociétés colonisées de manière à les rendre fascinantes et mystérieuses, mais aussi, parfois, à les réduire à des stéréotypes simplistes. Les écrivains européens ont souvent utilisé cette stratégie pour capturer l'intérêt de leurs lecteurs, créant des images qui véhiculent des notions d'étrangeté et de primitivisme.

Dans son ouvrage *L'Orientalisme*, Edward Saïd explique que l'Orient a été construit comme un espace de fascination, mais également comme un objet de domination. Il écrit :

« L'Orient est un mot qui englobe à la fois une réalité géographique et une construction symbolique, fruit d'un discours qui façonne et définit ce qui est perçu comme "l'Autre". Cette construction discursive est souvent empreinte d'un regard colonial, qui cherche à établir des hiérarchies entre les cultures » (1980, p. 59).

Cette tension entre l'exotisation et l'authenticité réside dans le fait que les écrivains, en cherchant à représenter des cultures qu'ils considèrent comme fascinantes, aboutissent parfois à des descrip-

tions qui renforcent des idées préconçues, rendant difficile une compréhension véritable de ces cultures.

Étude de la manière dont l'ethos colonial est construit à travers la description de paysages exotiques, de pratiques culturelles mystiques et comment cela sert à renforcer l'image de l'auteur en tant qu'expert.

Les écrivains européens ont souvent construit leur ethos en présentant des descriptions de paysages exotiques, d'architectures grandioses et de pratiques culturelles jugées « *primitives* » ou « *mystiques* ». Ces représentations sont non seulement destinées à captiver le lecteur, mais elles servent également à établir la position de l'auteur comme un expert, un médiateur entre le monde colonial et le monde occidental. Cette position d'expert est renforcée par des récits qui affirment la connaissance approfondie de l'auteur sur les cultures qu'il décrit.

Dans son livre *Aziyadé*, Pierre Loti dépeint la Turquie avec une riche palette d'images évocatrices. Il écrit :

« Dans ces contrées d'Orient, où chaque pierre semble parler d'histoires millénaires et chaque souffle de vent chuchoter des secrets oubliés, je me suis laissé emporter par un tourbillon de sensations qui transcende la simple réalité. Je ne suis pas seulement un voyageur ; je suis devenu un écrivain de l'âme orientale » (2001, p. 105).

Par ce type de narration, Loti ne se contente pas de décrire des paysages ; il tisse une relation intime avec l'Autre, tout en se positionnant comme un connaisseur dont le regard est légitimé par son expérience.

Cette approche est également observable chez Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt. Dans *Djebel Amour*, Frison-Roche évoque le Sahara en des termes lyriques :

« Le désert, immense et silencieux, dévoile une beauté qui transcende le temps. Chaque grain de sable est une histoire, chaque silence un murmure des ancêtres qui habitent ces terres. Dans ce vide apparente, je trouve une richesse incommensurable » (1951, p. 78).

Ici, l'ethos de l'auteur se construit autour d'une admiration sincère pour la terre qu'il explore, tout en renforçant sa position d'autorité sur ce milieu qu'il présente comme à la fois dangereux et enchanteur.

De même, Eberhardt, dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, décrit son immersion dans la culture musulmane :

« Dans les ruelles vibrantes de la médina, chaque odeur d'épice et chaque son de prière m'enveloppent comme un voile. Je sens la richesse de la vie ici, la profondeur des traditions et des croyances qui, pour moi, sont plus que des curiosités exotiques ; elles sont le reflet d'une humanité partagée » (1997, p. 120).

En se présentant comme une observatrice attentive et empathique, Eberhardt cherche à établir un ethos qui va au-delà de la simple fascination pour l'Autre, tout en s'inscrivant dans la dynamique plus large de l'exotisation.

Les œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt sont emblématiques de la manière dont l'ethos est utilisé pour séduire le lecteur. Ces auteurs tissent des récits d'aventure qui plongent le lecteur dans des expériences sensorielles, exploitant la beauté de paysages exotiques pour créer une atmosphère d'émerveillement et de mystère.

Par exemple, dans *Djebel Amour*, Frison-Roche ne se contente pas de décrire le désert ; il invite le lecteur à ressentir sa majesté et son étrangeté.

« Chaque nuit passée sous le ciel étoilé, je suis pris par une sensation d'infini, comme si l'univers entier me révélait ses secrets. Le désert, loin d'être un simple décor, devient un personnage à part entière, porteur d'une sagesse ancienne » (1951, p. 142).

Cette approche crée un lien émotionnel fort avec le lecteur, qui est entraîné dans une exploration de ces paysages qui dépassent la simple réalité géographique.

Dans le même ordre d'idée, Eberhardt utilise son écriture pour séduire le lecteur et lui donner un aperçu de l'Algérie.

« La lumière qui danse sur les dunes à l'aube est un spectacle dont je suis devenue la témoin émerveillée. Chaque instant est une invitation à la contemplation, à la compréhension d'un monde qui me semble à la fois étranger et terriblement familier » (1997, p. 55).

Eberhardt réussit à créer un ethos qui souligne son engagement envers la culture locale tout en restant consciente de sa position d'étrangère.

Donc, l'exotisation et la quête d'authenticité dans la littérature coloniale révèlent les complexités de l'ethos colonial. Les écrivains, par le biais de descriptions pittoresques et d'une narration évocatrice, établissent leur position d'experts tout en reproduisant des images souvent simplistes et idéalisées des cultures colonisées. Cette dynamique souligne les tensions inhérentes à la représentation de l'Autre, où l'ethos peut à la fois enrichir la compréhension des cultures colonisées et en limiter la complexité.

1.5 – Critiques contemporaines de l'ethos colonial

1.5.1 – Critiques modernes de l'ethos colonial à travers les théories postcoloniales

Les critiques contemporaines de l'ethos colonial s'inscrivent principalement dans le cadre des théories postcoloniales, qui analysent les effets durables du colonialisme sur les cultures et les identités. Ces théories interrogent le pouvoir des discours coloniaux, soulignant comment ils ont contribué à la construction de représentations stéréotypées des peuples colonisés. Par exemple, Edward Saïd, dans son ouvrage *L'Orientalisme*, affirme que les représentations occidentales de l'Orient ne sont pas seulement des réflexions de la réalité, mais des constructions qui ont des implications politiques :

« L'Orient est moins une région géographique qu'un ensemble de représentations qui définissent et justifient la domination occidentale. Ce discours permet aux puissances coloniales de se percevoir comme des agents de la civilisation » (1980, p. 51).

Cette citation illustre comment l'ethos colonial est intimement lié aux dynamiques de pouvoir, posant la question de la légitimité de l'autorité des colonisateurs.

Les critiques postcoloniales soulignent également que l'ethos colonial ne se limite pas à une simple autorité intellectuelle, mais qu'il est imprégné de préjugés et de stéréotypes. Ces critiques mettent en lumière la nécessité de reconsidérer les récits historiques et littéraires pour révéler les biais sous-jacents qui façonnent les représentations des cultures colonisées. Ainsi, ces analyses nous incitent

à reconnaître que l'ethos colonial a été construit à partir d'une perspective eurocentrique qui marginalise les voix des colonisés.

De plus, les écrivains issus des pays anciennement colonisés jouent un rôle crucial dans la déconstruction de l'ethos colonial. Ils exposent les préjugés et les narrations dominantes tout en affirmant leurs propres identités culturelles. Par exemple, l'écrivain algérien Kateb Yacine, dans *Nedjma*, offre une critique puissante des représentations coloniales :

« Les colonisateurs ont voulu réduire mon peuple à un ensemble de stéréotypes, un tableau figé qui ignore la richesse et la diversité de notre histoire. Ma plume est une arme, elle défie cette image et affirme notre existence » (1956, p. 63).

À travers cette déclaration, Il montre comment la littérature peut être utilisée pour contester l'ethos colonial et revendiquer une identité authentique.

D'autres écrivains, tels que la romancière algérienne Assia Djebar, abordent également cette déconstruction de l'ethos colonial. Dans son ouvrage *L'Amour, la poésie, et les autres*, elle écrit :

« En tant que femme algérienne, je suis consciente que ma voix est souvent étouffée par les récits coloniaux. Mais je choisis de parler, de revendiquer ma place dans l'histoire, car mon expérience est une vérité qui mérite d'être entendue » (1992, p. 45).

Djebar utilise sa voix littéraire pour mettre en lumière les injustices et les silences imposés par le discours colonial, redéfinissant ainsi son propre ethos.

Des auteurs postcoloniaux tels que Chinua Achebe et Ngũgĩ wa Thiong'o réinterprètent également l'ethos pour offrir des perspectives alternatives. Achebe, dans son roman *Le Monde s'effondre*, dépeint la complexité des cultures africaines face à la colonisation :

« L'histoire de mon peuple ne peut être résumée à une simple opposition entre colonisateurs et colonisés. Nous sommes bien plus que cela ; nous sommes des histoires, des traditions, des luttes qui transcendent le temps » (1958, p. 117).

Par cette affirmation, Achebe remet en question la réduction de l'identité africaine à un simple récit colonial.

Ngũgĩ wa Thiong'o, quant à lui, défend l'importance de la langue et de la culture dans sa critique de l'ethos colonial. Dans *Décoloniser l'esprit*, il écrit :

« La langue est le véhicule de la culture. Lorsque nous abandonnons notre langue pour celle du colonisateur, nous abandonnons une partie de nous-mêmes, notre histoire, notre ethos » (1987, p. 16).

Cette citation met en lumière l'importance de revendiquer une identité culturelle authentique en tant qu'acte de résistance contre l'ethos colonial.

Enfin, les critiques contemporaines de l'ethos colonial révèlent comment les discours dominants ont façonné la perception des cultures colonisées. À travers une déconstruction critique et des voix alternatives, ces écrivains et penseurs ouvrent des espaces pour une redéfinition des identités, contestent les représentations stéréotypées et réaffirment la richesse et la diversité des cultures colonisées.

1.6 – Les théories critiques sur l'ethos dans la littérature coloniale

1.6.1 – Homi K. Bhabha¹ et l'ambivalence coloniale

L'ambivalence est au cœur de la théorie de Bhabha, qui montre que la relation coloniale n'est jamais unidimensionnelle. Cette ambivalence se manifeste à travers des attitudes contradictoires chez les écrivains coloniaux, qui oscillent entre une fascination pour l'Autre et un besoin de le dominer. Bhabha précise que cette dualité est intrinsèque au projet colonial, où les colonisateurs, tout en imposant leur culture, sont attirés par l'altérité qu'ils cherchent à maîtriser :

« La domination coloniale n'est jamais absolue, car elle repose sur une ambivalence fondamentale qui, tout en imposant l'autorité, reconnaît la différence de l'Autre » (2007, p. 135).

Ce passage souligne la tension qui existe dans le discours colonial, où l'ethos de l'auteur est construit non seulement pour affir-

¹ Homi K. Bhabha est un théoricien culturel et littéraire d'origine indienne, né le 1^{er} novembre 1949 à Mumbai, en Inde. Il est l'une des figures les plus influentes dans le domaine des études postcoloniales. Bhabha est surtout connu pour ses concepts de « *mimétisme* », « *hybridité* » et « *ambivalence* », qu'il a développés dans son ouvrage majeur *The Location of Culture* (1994). Ces concepts explorent la complexité des relations entre colonisateurs et colonisés, en mettant en lumière les dynamiques d'influence mutuelle et les tensions identitaires qui en résultent.

mer une supériorité, mais aussi pour masquer une certaine anxiété face à l'Autre.

Dans le cas de Frison-Roche, son ethos est structuré autour de son expérience d'explorateur et de sa capacité à s'immerger dans les paysages et les cultures sahariennes. Cependant, malgré cette immersion, il maintient une distance critique qui le place au-dessus des populations locales. Cette distance se reflète dans ses descriptions, où il se positionne en expert du désert, tout en véhiculant des stéréotypes sur les populations qu'il rencontre. Par exemple, lorsqu'il écrit :

« Les nomades du Sahara sont des êtres simples, proches de la nature, mais leur compréhension du désert reste instinctive, éloignée de la rationalité européenne » (1951, p. 89).

Il construit de fait un ethos qui le positionne comme un médiateur entre deux mondes, utilisant sa connaissance pour s'affirmer comme une autorité légitime.

Eberhardt, en revanche, adopte une approche différente. Son ethos est celui d'un outsider qui cherche à s'intégrer, mais qui est constamment confrontée à son altérité. Bien qu'elle tente de se rapprocher des populations locales, elle est consciente des limitations imposées par son identité européenne. Dans *Aux pays des sables* et *À l'ombre chaude de l'Islam*, elle écrit :

« Mon immersion dans la culture musulmane m'a ouvert des perspectives nouvelles, mais je reste toujours à la périphérie, une observatrice plus qu'une participante. Cette distance, je l'accepte, car elle fait partie de mon identité » (1997, p. 112).

Ce passage montre que l'ethos d'Eberhardt est marqué par une reconnaissance de son statut d'étrangère, ce qui crée une ambivalence dans son rapport à l'Autre.

Le concept de *mimétisme* développé par Bhabha est également crucial pour comprendre l'ethos colonial. Le mimétisme est une stratégie par laquelle les colonisés adoptent les traits culturels des colonisateurs, mais de manière incomplète, créant une « *presque copie* » qui expose les tensions et les contradictions du pouvoir colonial. Bhabha explique :

« Le mimétisme colonial n'est jamais une reproduction fidèle ; il est toujours teinté d'une différence qui rend l'autorité coloniale instable et vulnérable » (2007, p. 142).

Dans la littérature coloniale, cette dynamique se reflète dans les tentatives des écrivains européens de représenter l'Autre tout en

reconnaissant, souvent de manière implicite, les limites de leur compréhension.

Frison-Roche, par exemple, tente de se rapprocher des cultures locales par le biais du mimétisme, en adoptant des aspects de la vie saharienne dans ses écrits. Cependant, cette tentative est souvent teintée d'une condescendance qui trahit une incapacité à vraiment saisir l'essence de l'Autre. Il décrit, par exemple, une cérémonie locale avec un mélange d'admiration et de scepticisme, en affirmant que « *ces rites, bien que fascinants, restent incompréhensibles pour un esprit rationnel* » (Frison-Roche, 1951, p. 101). Cette citation montre comment le mimétisme, loin de créer une véritable compréhension, renforce la distance entre le colonisateur et le colonisé.

Eberhardt, quant à elle, utilise le mimétisme pour naviguer entre son identité européenne et son désir de s'intégrer à la culture musulmane. Toutefois, elle reconnaît que cette imitation est imparfaite et qu'elle ne peut jamais complètement s'affranchir de ses origines. Elle écrit :

« J'ai adopté les vêtements et les coutumes locales, mais au fond, je reste une étrangère. Ce décalage, je le ressens chaque jour, comme une frontière invisible entre moi et ceux que je tente d'approcher » (Eberhardt, 1997, p. 124).

Cette reconnaissance de l'échec du mimétisme chez Eberhardt reflète l'ambivalence qui caractérise son ethos, et par extension, l'ethos colonial.

En fin de compte, l'ethos colonial, tel qu'il est analysé à travers les théories de Bhabha, est un outil complexe qui sert non seulement à affirmer l'autorité des écrivains coloniaux, mais aussi à révéler les contradictions inhérentes à la domination coloniale. Les concepts d'ambivalence et de mimétisme montrent que l'ethos colonial est toujours en tension, oscillant entre l'autorité et la vulnérabilité, la compréhension et l'incompréhension, l'admiration et la condescendance. Cette analyse nous permet de mieux comprendre les mécanismes par lesquels les écrivains comme Frison-Roche et Eberhardt construisent leur crédibilité tout en négociant les relations de pouvoir complexes qui caractérisent l'époque coloniale.

1.6.2- Edward Saïd²et l'orientalisme

Pour comprendre l'ethos dans la littérature coloniale, il est crucial d'explorer la théorie de l'orientalisme développée par Edward Saïd, une critique qui a profondément marqué les études postcoloniales. Dans son ouvrage fondateur *L'Orientalisme*, Saïd analyse comment l'Occident a historiquement construit une vision de l'Orient qui n'était pas seulement une représentation déformée, mais une projection des désirs et des peurs occidentales. Selon Saïd, l'Orient a été créé comme une altérité radicale, un espace exotique et mystérieux, mais fondamentalement inférieur à l'Occident, servant ainsi à justifier la domination coloniale. Il écrit :

« L'Orient était presque une invention de l'Europe, un lieu de romance, d'extrêmes paysages et d'expériences fascinantes, un des terrains où l'Occident y a le plus clairement affirmé son Supérieur Pouvoir » (1980, p. 72).

Cette construction de l'Orient en tant qu'objet d'étude et de domination a des implications profondes pour l'ethos des écrivains coloniaux, qui utilisent souvent leur autorité perçue pour renforcer et perpétuer les stéréotypes orientalistes. Dans ce contexte, l'ethos de l'auteur colonial se nourrit de cette construction imaginaire de l'Orient, lui permettant d'affirmer son expertise et sa supériorité culturelle. Saïd souligne que « *la tâche de l'orientaliste est d'affirmer que l'Orient a toujours besoin de l'Occident pour se comprendre, pour se définir* » (1980, p. 105), ce qui montre comment l'ethos colonial est intrinsèquement lié à une position de pouvoir.

Dans le cas de Roger Frison-Roche, son ethos en tant qu'écrivain et explorateur est en partie façonné par cette tradition orientaliste. Bien que ses descriptions du Sahara et des populations locales soient souvent empreintes d'une certaine admiration, elles ne sont pas exemptes de stéréotypes orientalistes. Par exemple, Frison-Roche décrit le désert comme un lieu « *hostile et sublime, où l'homme occidental doit lutter pour imposer sa volonté sur la nature sauvage* » (1951, p. 120). Cette représentation du Sahara comme un espace à conquérir renforce l'idée que l'Occident est le seul ca-

² Edward Saïd est surtout connu pour son ouvrage influent *Orientalisme* (1978), dans lequel il critique la manière dont l'Occident a historiquement représenté l'Orient, en particulier le Moyen-Orient, dans les discours littéraires, artistiques et académiques. Selon Saïd, ces représentations, souvent stéréotypées et condescendantes, ont servi à justifier et à maintenir les politiques impérialistes occidentales.

pable de maîtriser et de comprendre ces territoires lointains, ce qui correspond à la logique de l'orientalisme telle que décrite par Saïd.

De même, Isabelle Eberhardt construit son ethos à travers une perspective orientaliste, bien que son approche soit plus nuancée. Eberhardt, qui a vécu parmi les populations locales et s'est convertie à l'Islam, tente de se positionner comme une initiée, capable de comprendre et de décrire la vie quotidienne dans le Sahara de manière authentique. Cependant, son écriture n'échappe pas aux clichés orientalistes. Elle décrit, par exemple, l'Islam comme une religion « *mystérieuse, une force invisible qui façonne chaque aspect de la vie dans le désert* » (Eberhardt, 1997, p. 85). Ici, Eberhardt reproduit l'image de l'Orient comme un lieu imprégné de mysticisme, renforçant ainsi son propre ethos en tant qu'observatrice privilégiée capable de dévoiler ces mystères au lecteur occidental.

L'application de la critique de Saïd aux œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt révèle comment leur ethos est profondément enraciné dans les discours orientalistes de leur époque. Leur autorité en tant qu'auteurs, et leur capacité à dépeindre l'Orient de manière persuasive, sont en grande partie construites sur une vision stéréotypée et simplifiée des cultures orientales. Ces représentations biaisées, bien que parfois inconscientes, servent à légitimer la domination coloniale en présentant l'Orient comme un espace exotique, mais fondamentalement inférieur, qui nécessite l'intervention éclairée de l'Occident. Saïd remarque que « *l'Orient est une scène où l'Occident déploie ses fantasmes, ses peurs, et surtout son pouvoir* » (1980, p. 150). En ce sens, l'ethos des écrivains coloniaux n'est pas seulement une question de crédibilité personnelle, mais un outil de domination culturelle.

Il est impératif de souligner ici que la théorie de l'orientalisme d'Edward Saïd permet de déconstruire l'ethos des écrivains coloniaux comme Frison-Roche et Eberhardt, en montrant comment leurs représentations de l'Orient sont en dialogue avec les discours de pouvoir de leur époque. L'ethos colonial, tel qu'il se manifeste dans leurs œuvres, est donc non seulement une affirmation de leur autorité en tant qu'explorateurs et écrivains, mais aussi un reflet des préjugés et des impératifs idéologiques qui sous-tendent l'entreprise coloniale.

1.7 – Que conclure ?

Ce chapitre a mis en évidence l'importance capitale de l'ethos dans la littérature coloniale, un élément clé permettant aux auteurs d'établir leur crédibilité et leur autorité sur les récits qu'ils construisent. Loin d'être un simple outil rhétorique, l'ethos se révèle un instrument puissant pour légitimer des visions du monde imprégnées de domination culturelle et politique. En retraçant les origines philosophiques et rhétoriques de ce concept, et en l'inscrivant dans le contexte colonial, nous avons posé les bases d'une analyse approfondie des discours de pouvoir à l'œuvre dans les œuvres coloniales. Cette exploration théorique et critique nous prépare à décrypter les mécanismes par lesquels ces récits, sous couvert d'objectivité, ont servi à perpétuer des représentations idéologiques, tout en se présentant comme des porte-paroles légitimes des cultures colonisées.

Chapitre 2- Éléments
descriptifs et
paratextuels dans *Djebel
Amour, Au Pays des Sables
et Dans l'Ombre chaude de
l'Islam*

2.1 – Préambule

L'analyse des éléments descriptifs et paratextuels occupe une place primordiale dans l'étude littéraire des œuvres coloniales, car ces éléments influencent de manière décisive la réception du texte et la construction de son univers idéologique. Les titres, couvertures, résumés, préfaces, et autres éléments paratextuels forment un ensemble de signes qui, au-delà du simple accompagnement du texte, orientent la lecture et modèlent les attentes du lecteur. Il est donc essentiel de comprendre comment ces éléments participent à la construction du récit colonial dans *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt.

2.2 – La fonction des paratextes et des éléments descriptifs dans l'analyse littéraire

Dans l'analyse littéraire, les éléments paratextuels occupent une place fondamentale pour la compréhension de l'œuvre dans son contexte historique, culturel et idéologique. Ces éléments, qui encadrent et accompagnent le texte principal, permettent de mieux appréhender les intentions de l'auteur, l'orientation du lecteur, ainsi que la manière dont l'œuvre se présente au monde. Selon Gérard Genette, dans son ouvrage *Seuils*, le paratexte se définit comme l'ensemble des éléments qui accompagnent un texte, tels que le titre, la couverture, la préface, les notes, et même les illustrations, qui forment un « *seuil* » entre le texte et le lecteur, contribuant ainsi à la réception et à l'interprétation de l'œuvre. Genette décrit ainsi le paratexte comme « *ce par quoi un texte devient un livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public* » (1987, p. 07). Il s'agit donc d'un cadre de communication essentiel entre l'auteur et son public.

Dans le cadre de l'analyse littéraire de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, ainsi que d'*Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt, l'examen des paratextes tels que les titres, les couvertures, et les résumés revêt une importance particulière. Ces œuvres, ancrées dans le contexte colonial, utilisent des paratextes pour attirer l'attention sur des notions d'exotisme,

d'altérité et de découverte, éléments typiques de la littérature coloniale. En outre, l'analyse des paratextes permet d'explorer la manière dont ces textes construisent un discours sur la représentation de l'Autre, ainsi que les sous-entendus idéologiques qui en découlent.

2.2.1- Définition du paratexte

Comme l'explique Gérard Genette dans *Seuils*, « *tout ce qui, dans un texte, peut être considéré comme appartenant à l'appareil verbal ou non-verbal destiné à diriger la lecture du texte principal et qui accompagne généralement celui-ci sans en faire partie constitue le paratexte* » (1987, p. 10). Il s'agit ici d'une définition large qui englobe non seulement le titre, mais aussi l'ensemble des éléments qui encadrent et structurent l'œuvre avant même que le lecteur n'entre dans le texte proprement dit.

Le titre, par exemple, joue un rôle décisif dans l'orientation de l'attente du lecteur. Il guide l'interprétation et conditionne la réception de l'œuvre, en créant des attentes ou des projections. La couverture, quant à elle, constitue le premier contact visuel avec l'œuvre et peut contribuer à établir une ambiance ou une thématique avant même la lecture. De plus, les résumés et les notes de préface servent d'interfaces entre le texte et ses lecteurs, en explicitant parfois des intentions ou des enjeux qui échappent au texte seul.

2.2.2- Rôle du paratexte

L'analyse des titres et des paratextes dans le cadre des œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt permet de mieux comprendre comment ces écrivains positionnent leur discours face au contexte colonial. Dans *Djebel Amour*, le titre évoque immédiatement une topographie spécifique – *le djebel*, ou montagne, souvent associée à une forme de résistance, de domination ou d'adversité dans le contexte algérien. Ce choix lexical n'est pas anodin, car la montagne, en tant qu'élément géographique, symbolise à la fois l'inconnu et l'hostilité du territoire colonisé. De même, l'amour qui se greffe au terme géographique semble souligner un attachement personnel à cette terre, tout en véhiculant l'ambivalence propre aux récits de colonisation.

D'un autre côté, le titre *Au pays des sables* d'Isabelle Eberhardt déploie une vision de l'espace désertique comme lieu d'exploration et d'altérité. Le sable, symbole du désert, renforce le caractère in-

hospitalier et mystérieux de ce territoire, perçu souvent comme exotique par les écrivains européens. L'expression « *au pays* » suggère une territorialité à la fois étrangère et familière, un lieu d'appartenance ambigu. Le paratexte dans ce contexte colonial est chargé de symboles qui ancrent le lecteur dans un cadre à la fois fascinant et empreint de pouvoir.

L'analyse des couvertures et des résumés de ces œuvres permet également d'explorer comment l'auteur oriente la lecture et suscite une certaine vision du monde colonial. Les couvertures des éditions contemporaines de *Djebel Amour* mettent souvent en avant des paysages grandioses et des personnages vêtus de manière traditionnelle, soulignant la rencontre entre l'Européen et l'Autre. Par exemple, l'édition de 1950 de *Djebel Amour* propose une illustration d'un personnage européen contemplant un paysage montagneux aride, avec une lumière dorée qui semble magnifier la nature sauvage. Cette iconographie joue sur l'exotisme et renforce l'image d'un Orient fantasmé.

Dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Eberhardt choisit un titre qui accentue la relation complexe qu'elle entretient avec l'islam et l'Orient. L'expression « *ombre chaude* » est porteuse de symboles contrastés, évoquant à la fois la protection et la dangerosité, l'abri et la menace. L'emploi de « *l'islam* » comme élément du titre positionne d'emblée l'œuvre dans un cadre religieux et culturel fort, où la spiritualité devient à la fois un élément d'appartenance et de différence.

2.2.2.1- Présentation des œuvres étudiées

L'étude comparative de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et des œuvres d'Isabelle Eberhardt, *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, permet de dégager des représentations communes et divergentes de l'altérité et du rapport à l'espace colonial. Frison-Roche, alpiniste et écrivain, utilise souvent la métaphore de la montagne pour explorer le rapport entre l'homme et la nature dans un contexte colonial, tandis qu'Eberhardt, en tant qu'écrivain-voyageur, s'intéresse plus particulièrement aux espaces désertiques et aux cultures locales, qu'elle décrit avec une certaine ambivalence.

2.3- Étude des titres : reflets de l'imaginaire colonial

Les titres des œuvres littéraires coloniales sont souvent porteurs d'un imaginaire puissant qui oriente la lecture et reflète l'attitude de l'auteur face à l'altérité. Le titre *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, à lui seul, synthétise plusieurs aspects de la vision coloniale, en s'appuyant sur des connotations géographiques, culturelles et émotionnelles.

2.3.1- Le « *djebel* », le « *désert* » et la « *montagne* » dans le contexte saharien : analyse sémantique

Le terme « *djebel* » est dérivé de l'arabe, signifiant littéralement « *montagne* ». Dans le contexte saharien, cette désignation géographique revêt une importance symbolique particulière. Les montagnes, dans la culture nomade du désert, sont perçues comme des espaces d'isolement, de défi, mais aussi de résistance. Dans la littérature coloniale, la montagne représente souvent la force brute de la nature, un lieu à conquérir, mais également un symbole d'adversité.

Dans *Djebel Amour*, le mot « *Djebel* » joue précisément sur cette polysémie. La montagne évoque l'immensité du territoire saharien, perçu comme sauvage, hostile et indomptable. Frison-Roche, en tant qu'alpiniste et explorateur, semble utiliser ce terme pour signifier l'ampleur des défis physiques et psychologiques que le désert impose à ses personnages européens. On peut y lire une métaphore de la conquête coloniale, où l'homme blanc tente de dompter la nature et par extension, les peuples qui y vivent. Ce lien entre géographie et pouvoir est central dans la construction de l'imaginaire colonial.

Gérard Genette souligne dans *Seuils* que le titre fonctionne comme une « *incitation à lire* », et dans ce cas, « *Djebel* » appelle le lecteur à explorer un espace exotique. Il invite à une aventure, mais une aventure teintée d'un rapport de domination et de découverte coloniale. Ce mot condense donc l'essence même du récit d'exploration et de conquête de l'Autre.

2.3.2- L'amour dans le titre : dimension romantique et exotique

Le second terme du titre, « *Amour* » qui désigne une chaîne de montagnes située dans le nord ouest de l'Algérie. Ensuite, il introduit une dimension émotionnelle, voire romantique. Mais il ne s'agit pas seulement de l'amour humain. Le titre semble également évoquer un amour pour le désert lui-même, un lieu qui fascine par sa beauté aride et sa grandeur. Dans ce contexte, l'amour peut être interprété comme un lien intime entre le colonisateur et la terre qu'il cherche à apprivoiser.

Cette « *idéalisation* » du désert et de ses habitants est un procédé courant dans la littérature coloniale, où les écrivains projettent sur l'Orient leurs fantasmes et leurs aspirations. Edward Saïd, dans *Orientalisme*, souligne que

« L'Orient n'est pas seulement adjacent à l'Europe ; il est également le lieu des plus grandes, des plus riches et des plus anciennes colonies de l'Europe, la source de ses civilisations et de ses langues, son rival culturel, et l'une de ses images les plus profondes et récurrentes de l'Autre » (1980) .

Ce regard romantique est évident dans l'usage du mot « *amour* », qui évoque l'idée d'une passion incontrôlable pour un espace étranger, dangereux, mais séduisant.

Dans le cas de *Djebel Amour*, l'association du terme « *amour* » avec « *djebel* » ne se réfère pas uniquement à une histoire d'amour au sens classique, mais à une projection idéalisée du désert et de ses habitants, qui deviennent des objets de désir, d'exploration et de domination pour les protagonistes européens. Il s'agit d'un amour teinté d'exotisme, où la terre elle-même devient l'objet d'une conquête amoureuse.

En effet, le titre *Djebel Amour* fonctionne comme une incitation au voyage et à la découverte de l'autre, en appelant à l'aventure dans un territoire inconnu. Le djebel est ici à la fois un espace physique et symbolique. Il représente l'inconnu, le défi, mais aussi la promesse d'une rencontre avec l'altérité. Dans ce sens, il reflète les caractéristiques typiques des récits d'exploration coloniale, où le protagoniste européen s'aventure dans des terres étrangères et y découvre non seulement des paysages majestueux, mais aussi des peuples qu'il perçoit comme exotiques et mystérieux.

Frison-Roche, à travers son titre, réaffirme une des fonctions principales de la littérature coloniale : l'exploration du monde extérieur, qui devient un prétexte à une introspection sur la civilisation européenne et son rapport avec les autres cultures. Le titre *Djebel Amour* devient ainsi un miroir des attentes du lecteur occidental, en quête d'exotisme et de dépaysement. Comme l'explique Yves Citton, « *le titre n'est pas seulement un point d'entrée dans le texte, mais une première strate interprétative qui oriente la lecture vers certains enjeux symboliques* » (2007).

Donc, le titre *Djebel Amour* n'est pas neutre. Il fonctionne comme un outil discursif, renforçant l'imaginaire colonial et structurant l'approche de l'œuvre. À travers ce titre, Frison-Roche invite le lecteur à une exploration de l'altérité, tout en maintenant un regard marqué par l'idéologie coloniale, où la nature et les peuples sont perçus à la fois comme des objets de fascination et de domination.

2.3.3- Analyse sémantique d'*Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*

L'étude des titres des œuvres *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt révèle de manière frappante l'imaginaire colonial qui imprègne ces textes. Les titres jouent un rôle essentiel dans la construction de cet imaginaire, en reflétant à la fois une vision exotique du désert et une relation ambivalente avec l'Islam, symbolisé par le monde arabe. Ces titres ne sont pas simplement des choix esthétiques, mais des indices sur l'attitude de l'auteur vis-à-vis de l'Autre, notamment à travers l'utilisation de métaphores et d'évocations poétiques.

2.3.3.1- Le « *sable* » comme métaphore du désert

Dans *Au pays des sables*, le « *sable* » incarne l'une des représentations les plus stéréotypées du désert dans l'orientalisme colonial. Il est à la fois un espace vide, inexploré, mais aussi mystérieux, source de fascination pour les voyageurs occidentaux. Gérard Genette explique que « *le titre fonctionne comme une ouverture à l'imaginaire, une promesse de ce que le texte offrira en termes d'univers et de représentation* » (1987, p. 28). Le choix du sable, en tant que métaphore, renvoie non seulement à la vastitude du désert, mais également à l'inconnu que les Européens, et notamment Eberhardt, cherchent à apprivoiser. Cette terre de sable devient ainsi un lieu à découvrir, un espace où la rencontre avec l'Autre est à la fois possible et souhaitée.

Le titre *Dans l'ombre chaude de l'Islam* présente une dualité intéressante, mélangeant des images de confort et de mystère. L'« ombre » évoque un abri, une protection contre la chaleur accablante du désert, tandis que le terme « chaude » ajoute une dimension de confort et de sensualité. Cependant, cette chaleur peut aussi être perçue comme ambiguë, voire oppressante, suggérant la complexité du rapport qu'Eberhardt entretient avec l'Islam. Le terme « ombre » en particulier est lourd de sens dans l'imaginaire orientaliste, car il renvoie souvent à une zone d'obscurité, à l'inconnu, voire à l'incompréhension.

Cette double évocation poétique est typique de l'orientalisme tel que décrit par Edward Saïd, pour qui « *l'Orient est vu à travers des prismes de mystère, d'exotisme et souvent de danger latent, ce qui ne fait qu'alimenter la fascination des Européens pour ces terres éloignées* » (1980). La chaleur de l'Islam dans ce titre peut ainsi être vue comme une métaphore à la fois de l'attrait qu'exerce cette religion sur Eberhardt, mais aussi de son caractère potentiellement étouffant pour quelqu'un qui, comme elle, cherche à s'intégrer tout en restant extérieure à cette culture.

2.3.3.2- Lien avec la quête identitaire d'Eberhardt

Ces titres reflètent également l'ambivalence qui caractérise la quête identitaire d'Isabelle Eberhardt. Fascinée par l'Orient, elle cherche à s'y immerger, tout en maintenant une distance critique, notamment en raison de ses origines européennes. Dans *Au pays des sables*, l'idée de voyage et de découverte est omniprésente. Le « pays » qu'elle explore n'est pas simplement un lieu géographique, mais aussi un espace symbolique où elle tente de réconcilier son identité européenne avec son attirance pour l'Islam et les cultures locales.

De même, *Dans l'ombre chaude de l'Islam* suggère une relation complexe avec l'Islam. L'ombre, en tant que métaphore, indique peut-être la place qu'Eberhardt occupe en marge de cette religion, cherchant à la comprendre sans véritablement s'y conformer. Cette ambivalence est centrale dans son œuvre, où elle oscille constamment entre l'admiration et la critique des pratiques et des croyances qu'elle observe. Yves Citton, dans *Lire, interpréter, actualiser*, rappelle que « *tout texte est porteur d'une multiplicité de significations, dont certaines échappent même à l'intention de l'auteur* » (2007, p. 23) soulignant ainsi la complexité de l'écriture d'Eberhardt, qui propose une vision à la fois poétique et critique de l'Islam et du désert.

Ces titres sont ainsi bien plus que de simples désignations ; ils offrent un premier aperçu de la manière dont Isabelle Eberhardt envisage l'Orient, à la fois comme un lieu de fascination et de distance. Le choix des mots « *sable* », « *ombre* » et « *chaleur* » inscrit d'emblée ces œuvres dans une longue tradition de l'orientalisme littéraire, où l'Autre est à la fois idéalisé et mis à distance.

2.4 – La page de couverture : présentation et manipulation des attentes du lecteur

L'analyse des paratextes, et plus particulièrement celle des pages de couverture des éditions courantes des œuvres *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt, nous permet de mieux comprendre comment ces éléments préparent et manipulent les attentes du lecteur. Les choix iconographiques, en particulier, jouent un rôle clé dans la manière dont ces œuvres sont perçues avant même leur lecture, renforçant souvent des stéréotypes coloniaux et des idées d'exotisme, en particulier dans le contexte du Sahara et des cultures arabo-berbères.

2.4.1- La page de couverture : le reflet d'une esthétique colonialiste

La couverture des œuvres coloniales participe de manière significative à la construction de l'imaginaire du lecteur. Comme l'explique Gérard Genette,

« le paratexte, c'est-à-dire l'ensemble des éléments entourant le texte, comme le titre, les illustrations ou les préfaces, influence directement la lecture en conditionnant les attentes et la réception de l'œuvre » (p. 16).

Les choix visuels opérés pour les couvertures de ces œuvres, souvent centrés sur des représentations stéréotypées du désert, des figures de bédouins ou de paysages orientaux, ne sont pas anodins. Ils renvoient à une esthétique colonialiste, celle qui consiste à figer l'Autre dans un cadre exotique, pittoresque, et souvent romantisé.

2.4.2- Analyse des couvertures de *Djebel Amour* et *Au pays des sables*

Les éditions courantes de *Djebel Amour* se distinguent par des couvertures qui mettent en avant des images de vastes étendues

désertiques et de montagnes. Ces paysages, souvent baignés dans des teintes chaudes et dorées, créent une atmosphère de mystère et de grandeur. La figure du bédouin, souvent représentée en premier plan, participe à l'exotisation des personnages locaux, les réduisant à des éléments pittoresques d'un décor plus large. Cet usage iconographique, loin d'être innocent, souligne une vision romantique et idéalisée du Sahara, conforme aux attentes des lecteurs européens qui s'imaginent un monde distant, immuable et préservé de la modernité.

Dans le cas des œuvres d'Isabelle Eberhardt, *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, les éditions les plus courantes optent souvent pour des images représentant des caravanes de chameaux traversant des dunes, ou des silhouettes de mosquées à l'architecture orientale. Ces couvertures renforcent l'idée d'un Orient mystérieux, souvent inaccessible, et surtout figé dans une temporalité éternelle, comme si ces régions n'avaient jamais évolué depuis l'époque des récits d'exploration. L'emploi de ces symboles visuels renvoie à ce que Jean-Marc Moura appelle « *l'imagerie orientaliste* », où

« l'Orient est constamment représenté par des éléments visuels récurrents, qui en fixent l'image dans l'imaginaire collectif européen »³.

Ces choix visuels ont un impact profond sur la perception initiale du lecteur. Avant même de commencer la lecture, le lecteur est immergé dans une atmosphère de mystère et d'exotisme, fortement influencée par les représentations stéréotypées véhiculées par ces images. Les paysages désertiques, les figures de bédouins et l'architecture orientale fonctionnent comme des marqueurs visuels qui rappellent au lecteur européen qu'il est sur le point de découvrir un monde radicalement autre. Cela conforte l'idée d'un Orient fantasmé, à la fois attirant et étranger.

Les images de couverture servent également à légitimer le contenu du texte en renforçant les idées véhiculées par les titres et les récits eux-mêmes. Comme l'explique Yves Citton dans *Lire, interpréter, actualiser*,

³ Jean Marc Moura, Op cit, p 122

« le paratexte visuel conditionne souvent la lecture en créant une attente spécifique chez le lecteur, et en orientant son interprétation vers des significations prédéterminées par l'éditeur»⁴ .

Ainsi, dans le cas des œuvres coloniales, les couvertures ne sont pas seulement des éléments esthétiques, mais des outils idéologiques qui contribuent à la construction d'une vision exotisante de l'Orient et de ses habitants.

2.4.3- Les stéréotypes coloniaux dans les choix iconographiques

Les couvertures des éditions de *Djebel Amour* et des œuvres d'Eberhardt jouent sur une imagerie coloniale bien ancrée. Les figures de bédouins, par exemple, sont souvent représentées de manière statique, comme des symboles d'une culture figée dans le temps. Ce traitement visuel s'inscrit dans une tradition qui remonte aux premières représentations orientalistes du XIXe siècle, où l'Orient était perçu non seulement comme une terre à conquérir, mais aussi comme un lieu de fascination romantique.

Cette manipulation des attentes du lecteur, qui passe par le choix d'images stéréotypées, est un phénomène que Said décrivait ainsi :

« l'Orient, tel que construit par l'Occident, est un espace imaginaire, façonné par des siècles de représentations visuelles, textuelles et culturelles, où l'exotisme et la différence deviennent des objets de fascination » (p. 76).

Cela dit, les paratextes visuels, en particulier les couvertures, jouent un rôle clé dans la manipulation des attentes du lecteur et dans la construction de l'imaginaire colonial. Les choix iconographiques ne sont pas neutres, mais participent activement à l'inscription de ces œuvres dans une tradition orientaliste où le désert, l'Islam, et les populations locales sont à la fois idéalisés et mis à distance. Ces éléments visuels, en renforçant les stéréotypes coloniaux, influencent non seulement la manière dont les œuvres sont perçues, mais aussi la façon dont elles sont interprétées.

⁴ Yves Citton, Op Cit, p78

2.5– Les préfaces et introductions : étude analytique

Les préfaces et introductions jouent un rôle crucial dans la mise en contexte des œuvres littéraires, orientant les attentes du lecteur et façonnant leur interprétation. Dans le cas des œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt, ces textes introductifs éclairent les motivations des auteurs et établissent les cadres d'analyse pertinents pour comprendre leurs récits.

2.5.1- Rôle des *Préfaces* et *Introductions* dans l'interprétation du récit

Les préfaces, souvent écrites par des tiers ou par les auteurs eux-mêmes, fournissent un aperçu des intentions et des thèmes centraux de l'œuvre. Elles peuvent servir à situer le lecteur dans un cadre historique ou culturel spécifique, ce qui est particulièrement pertinent dans le contexte colonial.

Par exemple, dans la *Préface* de *Djebel Amour*, Frison-Roche mentionne son expérience personnelle dans le Sahara :

« Le Sahara, avec ses mystères et ses silences, m'a appris à écouter et à comprendre le cœur des hommes qui y vivent »⁵.

Cette déclaration crée une connexion entre l'auteur et le lieu, conférant une certaine légitimité à son récit tout en mettant en avant une vision romantique et idéalisée de la région. Cela souligne également l'authenticité perçue du récit, qui semble découler d'une expérience vécue plutôt que d'une simple observation extérieure.

2.5.2- Impact de la *Préface* de Frison-Roche sur la dimension coloniale

La préface de Frison-Roche, en insistant sur son immersion dans le Sahara, peut être perçue comme une stratégie pour établir une autorité sur le sujet. Cependant, elle révèle également des éléments de l'ethos colonial, où l'expérience personnelle est souvent utilisée pour justifier une appropriation littéraire de l'espace colonial. Frison-Roche évoque souvent la beauté des paysages sahariens et la richesse de ses habitants, mais cela peut également entraîner une exotisation des cultures locales.

⁵ Roger Frison Roche, *Djebel Amour*, Préface.

En effet, il écrit :

« Chaque grain de sable, chaque étoile dans le ciel saharien porte l'histoire d'un peuple que je m'efforce de représenter »⁶.

Ce type de discours, bien que valorisant, peut masquer la complexité des relations coloniales et les réalités vécues par les populations locales.

2.5.3- Rôle des Préfaces pour Isabelle Eberhardt

Dans le cas d'Isabelle Eberhardt, ses préfaces souvent signées par des éditeurs ou des contemporains mettent en lumière sa marginalité en tant qu'écrivain et son immersion dans la culture arabo-musulmane. Ces textes renforcent son image de figure exotique et autorisée, mais également en tant que femme dans un monde dominé par des normes patriarcales.

Par exemple, dans une préface d'*Au pays des sables*, il est noté :

« Eberhardt, par sa vie et son œuvre, incarne le voyageur qui transcende les frontières, défiant les stéréotypes de son temps »⁷.

Cette mise en avant de sa marginalité permet de la présenter comme une autorité sur le monde oriental, soulignant son engagement et sa quête d'identité dans un contexte colonial complexe.

En mettant l'accent sur son intégration dans la culture locale, Eberhardt revendique une forme d'autorité qui contraste avec les représentations traditionnelles de l'Orient dans la littérature coloniale. Ses préfaces, en ce sens, participent à construire une vision nuancée et ambivalente de l'Autre, où la fascination coexiste avec la critique des clichés coloniaux.

Cette dualité est résumée dans une citation où elle affirme :

« Pour comprendre l'Autre, il faut d'abord se perdre en soi-même »⁸.

⁶ Ibid.

⁷ Préface à Isabelle Eberhardt, *Au Pays des Sables*.

⁸ Isabelle Eberhardt, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*. P166

Cette phrase définit l'idée que l'immersion et la compréhension ne peuvent pas être dissociées d'une réflexion sur soi, renforçant son statut d'écrivain au carrefour de deux cultures.

Bref, les préfaces et introductions des œuvres de Frison-Roche et Eberhardt sont des éléments fondamentaux pour la compréhension des récits. Elles offrent un cadre d'interprétation qui éclaire non seulement les intentions des auteurs, mais aussi la façon dont ces œuvres s'inscrivent dans un discours colonial plus large. En analysant ces paratextes, il devient possible de dégager les mécanismes par lesquels les auteurs établissent leur légitimité et leur autorité, tout en naviguant entre fascination et critique de l'Autre.

2.6 – Les résumés et quatrièmes de couverture : Constructions et attentes narratives

2.6.1- *Djebel Amour* : analyse des résumés et quatrièmes de couverture des différentes éditions

Les résumés et quatrièmes de couverture jouent un rôle fondamental dans la présentation d'une œuvre littéraire. Ils servent non seulement à informer le lecteur potentiel sur le contenu du livre, mais aussi à susciter son intérêt en mettant en avant certains éléments narratifs. Dans le cas de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, ces éléments méritent une attention particulière, car ils reflètent les stéréotypes et les attentes du lectorat occidental en matière de littérature coloniale.

Les quatrièmes de couverture de *Djebel Amour* présentent généralement une vision romantique et aventureuse du Sahara. Par exemple, une édition récente présente le livre avec la mention suivante :

« Dans les paysages grandioses du Sahara, un jeune aventurier découvre l'amour et la beauté sauvage, mais aussi les tensions d'un monde en mutation » (2021, 4^e de couv.).

Ce résumé souligne l'aspect de dépaysement et d'aventure, en faisant abstraction des enjeux sociaux et politiques qui traversent l'œuvre. La mise en avant de « *l'amour* » et « *la beauté sauvage* » attire un lectorat à la recherche d'une escapade exotique, tout en minimisant les tensions inhérentes aux relations coloniales.

Dans ces résumés, les personnages sont souvent décrits de manière à accentuer leur caractère héroïque et aventurier, comme en témoignent les descriptions des protagonistes qui sont fréquemment présentés comme des figures idéalisées. Le résumé d'une édition antérieure indique :

« Un jeune Français, épris de liberté, s'aventure dans le Sahara, où il rencontre des peuples fascinants et des paysages à couper le souffle » (1944, 4^e de couv.).

Ici, l'accent est mis sur le « *jeune Français* » comme un héros romantique qui explore des paysages exotiques, ce qui contribue à une représentation simplifiée des cultures sahariennes, souvent vues à travers le prisme de l'aventure.

C'est pourquoi, les résumés de *Djebel Amour* mettent généralement l'accent sur le dépaysement, la nature sauvage, et l'idée d'une aventure personnelle plutôt que sur une analyse des relations entre colons et colonisés. Cette approche s'inscrit dans une tradition littéraire où le roman d'aventure est valorisé comme un genre qui permet d'échapper à la réalité tout en explorant des contrées lointaines. Comme le note le critique littéraire :

« Le roman d'aventure est un moyen efficace de séduire un lectorat en quête d'exotisme, en masquant souvent les complexités des relations culturelles » (Leclerc, 2002, p. 47).

2.7 – Les dédicaces et autres éléments paratextuels supplémentaires

2.7.1- *Dédicaces et Remerciements dans Djebel Amour*

Les *Dédicaces* et les *Remerciements* dans une œuvre littéraire sont des éléments paratextuels qui offrent des indications précieuses sur l'intention de l'auteur, ses affiliations, et sa perception des contextes culturels et sociaux. Dans *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, ces éléments méritent une analyse approfondie pour comprendre la manière dont l'auteur se positionne vis-à-vis des peuples locaux ainsi que de ses confrères occidentaux.

Dans *Djebel Amour*, Frison-Roche dédie son œuvre à plusieurs personnalités, dont certains peuvent être perçus comme des figures représentatives de son réseau social et littéraire. Une dédicace typique :

« À mes amis du Sahara, dont l'hospitalité et la sagesse m'ont éclairé dans mes errances »⁹.

Cette dédicace met en lumière un rapport de gratitude et d'admiration envers les populations locales. Cependant, elle soulève également des questions sur la manière dont cette reconnaissance est interprétée dans le cadre du discours colonial. En rendant hommage aux habitants du Sahara, Frison-Roche semble établir une connexion personnelle, mais cela peut également être perçu comme une façon de légitimer son propre regard occidental sur ces peuples, renforçant ainsi des stéréotypes exotiques.

En effet, l'hommage rendu aux amis du Sahara peut être considéré comme une tentative de présenter un lien authentique avec la culture locale. Toutefois, il est crucial d'examiner ce que cette dédicace révèle de la dynamique de pouvoir entre colonisateurs et colonisés. En effet, l'utilisation de termes comme hospitalité et sagesse peut renforcer une image paternaliste, où l'Occidental est vu comme un chercheur de vérité et de beauté dans un monde qu'il considère en quelque sorte inférieur.

« La rencontre avec l'autre, à travers le prisme du regard colonial, est souvent teintée de condescendance et d'un désir d'appropriation culturelle. » (Gosselin, 2010, p. 86).

Cette citation souligne la complexité des relations établies à travers les écrits de Frison-Roche, où l'idée de gratitude peut parfois masquer des tensions sous-jacentes et un rapport de domination.

Les *Dédicaces* et les *Remerciements* dans *Djebel Amour* peuvent également être vus comme des outils de légitimation du discours colonial. En reconnaissant les contributions des « amis » locaux, Frison-Roche peut s'efforcer de justifier sa présence et son récit, inscrivant son expérience personnelle dans une narration plus large qui valorise l'exploration et l'aventure.

Un extrait de l'œuvre dévoile cette intention :

« C'est dans cette terre d'accueil que j'ai trouvé l'inspiration pour ce récit, prouvant ainsi que la richesse de la culture saharienne mérite d'être partagée avec le monde »¹⁰.

Par cette affirmation, l'auteur établit un lien direct entre son expérience personnelle et une forme de légitimité qui appuie le projet

⁹ <https://www.babelio.com/livres/Frison-Roche-Djebel-Amour/28561> – consulté le 02 septembre 2024).

¹⁰ Roger frison roche, Djebel Amour. P6

colonial, suggérant que sa vision de la culture locale est non seulement valable, mais qu'elle devrait être partagée avec un public plus large, souvent occidental.

Enfin, Les *Dédicaces* et les *Remerciements* dans *Djebel Amour* révèlent une ambivalence significative dans la manière dont Roger Frison-Roche se positionne vis-à-vis des peuples locaux et de ses pairs occidentaux. Bien qu'il exprime une forme d'admiration et de gratitude envers les cultures sahariennes, ces éléments paratextuels sont, également, perçus comme des mécanismes de légitimation d'un discours colonial qui renforce des stéréotypes et des relations de pouvoir inégales.

2.8 – Comment les paratextes contribuent à renforcer ou à déconstruire les stéréotypes coloniaux ?

Les paratextes jouent un rôle central dans la manière dont une œuvre est perçue et comprise avant même d'être lue. Selon Gérard Genette, le paratexte est un ensemble d'éléments qui encadrent le texte, « *un seuil entre le texte et le monde extérieur* » (p. 02). Il oriente la lecture, prépare le lecteur, et dans le cas de la littérature coloniale, il peut soit renforcer les stéréotypes de l'époque, soit offrir une critique implicite de ces mêmes stéréotypes. L'analyse des œuvres de Roger Frison-Roche (*Djebel Amour*) et d'Isabelle Eberhardt (*Au Pays des Sables* et *Dans l'Ombre chaude de l'Islam*) montre comment les paratextes reflètent ces deux tendances.

Dans le cas de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, les éléments paratextuels, en particulier les couvertures et les préfaces, tendent à renforcer une vision exotique et idéalisée du Sahara. Le choix de titres évocateurs tels que « *Djebel* »¹¹ et « *Amour* » installe un cadre romantique, presque mystique, autour du désert. Ce titre invite à percevoir le Sahara comme un lieu de grande beauté et d'aventure, un espace à conquérir. Les couvertures des éditions, souvent illustrées de vastes paysages désertiques ou de silhouettes de Bédouins, accentuent cette perception d'un Orient à la fois mystérieux et éloigné, en ligne avec la vision orientaliste largement répandue à l'époque.

¹¹ Qui signifie *montagne* en langue arabe.

Les *Préfaces* des œuvres de Frison-Roche participent aussi à cette construction. Dans plusieurs de ses œuvres, Frison-Roche s'appuie sur ses propres expériences dans le Sahara pour légitimer sa vision et renforcer son statut de témoin privilégié. Par exemple, dans la *Préface de Djebel Amour*, il souligne :

« Le Sahara, je l'ai vécu. Ses mystères, ses étendues infinies, ses habitants dont la fierté et la simplicité m'ont impressionné, m'ont tous appris quelque chose »¹².

Cette déclaration met en avant une vision paternaliste, où l'auteur se présente comme un guide occidental éclairé, à même de transmettre au lecteur les « mystères » du désert et de ses habitants. Ce type de paratexte participe à la perpétuation du discours colonial en érigeant l'auteur en figure d'autorité sur le Sahara et ses populations.

À l'inverse, les paratextes des œuvres d'Isabelle Eberhardt montrent une certaine prise de distance par rapport à la vision coloniale traditionnelle. Les titres *Au Pays des Sables* et *Dans l'Ombre chaude de l'Islam* révèlent une approche plus poétique et nuancée du monde arabo-musulman. Le terme « sables » évoque le désert, certes, mais au-delà de l'exotisme, il renvoie à un espace de transformation personnelle pour l'auteure. Le titre *Dans l'Ombre chaude de l'Islam* évoque l'immersion de l'auteure dans une culture différente, mais aussi une vision plus intime et complexe de l'Islam et des habitants du désert. Contrairement à Frison-Roche, qui met en avant une aventure extérieure, Eberhardt explore une quête intérieure, dans laquelle l'Autre n'est pas simplement un objet d'exotisme mais une source d'inspiration et de réflexion critique.

Dans la *Préface* de ses œuvres, Eberhardt est souvent présentée comme une figure marginale, une femme qui s'est complètement immergée dans la culture arabo-musulmane. Par exemple, dans une édition de *Dans l'Ombre chaude de l'Islam*, on peut lire :

« Isabelle Eberhardt a choisi de vivre en marge, à la rencontre des Bédouins et des mystères du désert, avec une fascination presque mystique pour ce monde autre » (1995, p. VII).

Cette présentation suggère une ambivalence : d'un côté, elle est perçue comme une figure atypique et fascinée par l'Orient ; de l'autre, elle apparaît critique vis-à-vis du colonialisme, notamment en raison de son rejet des valeurs occidentales.

¹² Roger Frison Roche, *Djebel Amour*. P88

Alors, les paratextes et éléments descriptifs des œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt révèlent donc des approches radicalement différentes du monde colonial. Chez Frison-Roche, les éléments paratextuels tendent à présenter le désert comme un lieu à conquérir et à idéaliser, avec un fort accent sur l'aventure et la beauté naturelle. La *Préface* et les *Remerciements* de Frison-Roche contribuent à renforcer une vision paternaliste et héroïque du colon européen dans le Sahara. En revanche, Eberhardt utilise les paratextes pour déconstruire ces mêmes stéréotypes, en présentant une vision beaucoup plus personnelle et critique du désert et de ses habitants. Son ton est plus introspectif, plus nuancé, et se situe souvent à contre-courant des discours coloniaux dominants.

Les éléments paratextuels ne sont donc pas de simples accessoires du texte : *ils participent pleinement à la construction de la signification des œuvres*. Dans le cas de *Djebel Amour* et des œuvres d'Isabelle Eberhardt, ils révèlent les tensions entre exotisme et critique du colonialisme, et orientent la lecture dans des directions bien distinctes.

2.9 – Que conclure ?

L'analyse des éléments descriptifs et paratextuels dans *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt met en lumière le rôle fondamental de ces dispositifs dans la construction et la perception du discours colonial. Les titres, couvertures, préfaces, et résumés, bien que souvent perçus comme secondaires, participent activement à la mise en place d'un cadre idéologique précis.

Chez Frison-Roche, les paratextes tendent à renforcer les stéréotypes coloniaux, en véhiculant une vision idéalisée et exotique du Sahara et de ses habitants, conforme aux attentes d'un lectorat occidental en quête d'aventures et de dépaysement. Le titre *Djebel Amour* évoque à la fois la grandeur des paysages et une dimension romantique, qui sert à magnifier l'expérience coloniale. Les préfaces et les illustrations des couvertures mettent en scène un Orient distant, presque mystique, invitant à l'exploration et à la domination.

À l'inverse, chez Eberhardt, les paratextes déconstruisent ces représentations en proposant une approche plus introspective et critique. Les titres *Au Pays des Sables* et *Dans l'Ombre chaude de l'Islam* révèlent une sensibilité particulière à l'Autre et une immersion dans la culture locale. La *Préface* d'Eberhardt accentue sa margina-

lité et son rapport intime avec le monde arabo-musulman, offrant ainsi une perspective plus nuancée, bien que parfois ambivalente, du colonialisme.

Ces deux œuvres montrent ainsi comment les paratextes peuvent soit contribuer à la perpétuation des stéréotypes coloniaux, soit offrir une critique de ces mêmes stéréotypes. En conclusion, l'étude des éléments paratextuels ne se limite pas à une analyse périphérique : elle permet d'explorer en profondeur les stratégies idéologiques à l'œuvre dans la littérature coloniale et la réception de celle-ci par ses lecteurs.

**Chapitre 3- Langage et style
littéraire dans les
œuvres de Frison-Roche et
Eberhardt**

3.1 – Préambule

Le langage et le style littéraire sont des éléments cruciaux dans l'analyse de toute œuvre littéraire, en particulier lorsqu'il s'agit de comprendre la vision d'un auteur sur des questions aussi complexes que la colonisation. Dans le cadre de la littérature coloniale, ces choix ne sont pas seulement des outils narratifs, mais aussi des moyens par lesquels les auteurs expriment et parfois contestent les idéologies coloniales de leur temps.

Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt, deux écrivains profondément liés à l'Algérie coloniale, offrent des perspectives stylistiques distinctes qui enrichissent notre compréhension de la manière dont la littérature peut à la fois reproduire et remettre en question les structures coloniales.

Ainsi, à travers ces choix stylistiques divergents, Frison-Roche et Eberhardt expriment des visions distinctes de la colonisation :

- ❶ l'un, à travers une narration épique de la conquête,
- et ❷ l'autre, à travers une introspection poétique qui questionne les certitudes coloniales.

Ces perspectives offrent une richesse d'interprétation qui montre que le style littéraire est indissociable de l'idéologie que l'œuvre véhicule, et c'est précisément cette interaction entre style et idéologie qui sera explorée dans les sections suivantes de ce chapitre.

3.2 – Le Style descriptif et naturaliste de Roger Frison-Roche

3.2.1- L'écriture descriptive

Roger Frison-Roche, dans son œuvre *Djebel Amour*, déploie un style d'écriture profondément descriptif et naturaliste qui joue un rôle crucial dans la façon dont il représente l'Algérie coloniale. Sa prose se caractérise par une richesse de détails sensoriels qui donnent vie aux paysages algériens, les rendant presque palpables. Cette approche stylistique permet à Frison-Roche de peindre un tableau vivant de la nature, soulignant à la fois sa grandeur et sa sauvagerie, ce qui est essentiel pour établir l'ethos colonial au cœur de son récit.

Frison-Roche utilise des descriptions méticuleuses pour capturer la beauté impressionnante des paysages algériens. Par exemple,

il évoque des scènes de montagnes majestueuses, de déserts infinis et de vallées luxuriantes, créant un contraste entre la splendeur de la nature et les défis que cette nature impose aux colonisateurs. Dans *Djebel Amour*, il écrit :

« Les sommets des montagnes se dressaient tels des murs de pierre, défiant l'homme et le temps, tandis que le vent sifflait à travers les crevasses, comme un écho des âmes perdues qui hantent ces terres » (1951, p. 34).

Cette citation illustre et montre comment le paysage devient un personnage à part entière, renforçant l'idée que la conquête de cette terre est à la fois un exploit physique et un affrontement spirituel.

3.2.2- Importance des descriptions de la nature

L'importance des descriptions de la nature dans l'œuvre de Frison-Roche ne se limite pas à une simple esthétique. Elles servent également à construire une vision idéologique qui légitime la présence coloniale. En exaltant la beauté sauvage de l'Algérie, l'auteur souligne la nécessité de la conquête pour civiliser un territoire perçu comme dangereux et indomptable. Cela renforce l'idée que la colonisation est non seulement un acte d'expansion territoriale, mais aussi une mission civilisatrice.

Les descriptions des paysages sont également imbriquées dans un discours sur la masculinité et l'héroïsme. Les personnages de Frison-Roche sont souvent confrontés à des éléments naturels hostiles, et leur capacité à dominer ces forces est présentée comme une preuve de leur valeur. Par exemple, il écrit :

« Il n'est point de plus grand bonheur que de se mesurer à ces géants de pierre, de les défier et de les vaincre, prouvant ainsi notre place dans ce monde » (1951, p. 58).

Cette glorification du combat contre la nature s'inscrit dans une rhétorique coloniale qui valorise l'esprit d'aventure et le courage des colonisateurs.

Le style descriptif de Frison-Roche a été largement commenté par des critiques littéraires, qui soulignent son impact sur la représentation de la colonisation. Jacques Berque, dans *L'Algérie et les Algériens*, note que

« Frison-Roche parvient à capturer l'âme de l'Algérie à travers ses descriptions, transformant le paysage en une métaphore de la lutte coloniale » (1959, p. 112).

Cette observation souligne que le paysage dans son œuvre ne se limite pas à un cadre, mais devient une extension des luttes et des aspirations coloniales.

De plus, Charles-Robert Ageron remarque que

« l'écriture de Frison-Roche, en exaltant les paysages algériens, crée une dichotomie entre la beauté de la terre et les barbaries de ceux qui y vivent, renforçant ainsi l'argument colonial » (1979, p. 243).

Cette critique met en lumière comment la représentation de la nature peut être instrumentalisée pour soutenir une idéologie coloniale, en justifiant la domination sur des populations perçues comme « barbares » par rapport à la splendeur de la terre.

En somme, le style descriptif et naturaliste de Roger Frison-Roche dans *Djebel Amour* joue un rôle fondamental dans la construction de son ethos colonial. À travers ses descriptions riches et détaillées, il parvient à évoquer la grandeur de la nature tout en légitimant la présence coloniale comme une aventure héroïque. Ce choix stylistique ne fait pas qu'enrichir le récit, mais il participe également à la formation d'un discours colonial qui valorise la conquête et la domination.

3.3- Isabelle Eberhardt : langage et style Littéraire

Isabelle Eberhardt, figure emblématique de la littérature algérienne, se distingue par un langage et un style littéraire qui lui sont propres. Dans ses œuvres, notamment *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle explore des thèmes profonds liés à l'identité, la spiritualité et l'expérience coloniale. Son approche stylistique, marquée par l'introspection et la poésie, offre une vision unique de l'Algérie coloniale.

3.3.1- Caractéristiques du langage utilisé

Le langage d'Eberhardt est caractérisé par sa richesse, sa musicalité et son expressivité. Elle utilise un vocabulaire évocateur qui capte la beauté des paysages algériens tout en reflétant les émotions intérieures de ses personnages. Son écriture est à la fois

simple et complexe, jouant sur les contrastes pour créer des images puissantes qui résonnent avec le lecteur.

Eberhardt a un talent particulier pour éveiller les sens. Elle décrit non seulement ce qu'elle voit, mais aussi ce qu'elle entend, sent et ressent. Par exemple, dans l'ombre chaude de l'Islam, elle écrit :

« Le parfum du jasmin flottait dans l'air chaud, mêlé aux murmures des prières qui s'élevaient comme une mélodie douce, enveloppant les âmes dans une étreinte spirituelle » (p. 78).

Cette description révèle sa capacité à combiner des éléments sensoriels avec des réflexions spirituelles, créant ainsi une atmosphère immersive.

Usage de la métaphore et de l'allégorie : Eberhardt utilise fréquemment des métaphores et des allégories pour exprimer des idées complexes. Ses paysages ne sont pas de simples décors, mais des reflets de l'âme humaine. Dans *Au Pays des sables*, elle décrit le désert comme

« un vaste miroir où se reflètent les luttes intérieures des hommes, leurs désirs inassouvis et leurs peurs » (p. 45).

Cela montre comment la nature devient un espace symbolique de quête identitaire.

Le style d'Eberhardt se distingue ainsi par sa dimension lyrique. Son choix de mots et sa syntaxe créent un rythme qui ressemble à celui de la poésie. Elle emploie des phrases longues et sinueuses, souvent entrecoupées de virgules, ce qui permet au lecteur de s'immerger lentement dans ses pensées et ses émotions.

3.3.2- Style littéraire : introspectif et poétique

Le style littéraire d'Eberhardt se caractérise par son introspection et sa poésie, éléments essentiels pour comprendre son approche de la littérature coloniale.

Eberhardt plonge profondément dans l'esprit de ses personnages, explorant leurs pensées, leurs doutes et leurs luttes internes. Cette introspection permet de mettre en lumière les tensions entre l'identité individuelle et les contraintes socioculturelles de l'époque coloniale. Par exemple, *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle écrit :

« Je me sens étrangère parmi les miens, piégée entre deux mondes, celui de ma naissance et celui de ma découverte, où

chaque visage, chaque voix, résonne comme un écho de mon propre cœur » (p. 93).

Cette citation montre comment l'introspection d'Eberhardt permet d'explorer des thèmes de l'appartenance et de l'aliénation, enrichissant ainsi sa critique de la société coloniale.

Le style poétique d'Eberhardt se manifeste par son utilisation de la musicalité du langage. Elle joue avec les sonorités et les rythmes pour créer des passages qui évoquent des émotions profondes. Dans ses descriptions, elle ne se contente pas de relater des événements, mais cherche à transmettre des sensations, des ambiances. Par exemple, elle écrit :

« Dans la chaleur du soir, les ombres dansaient sur le sable, et chaque souffle de vent racontait des histoires anciennes, murmurées par les dunes » (p. 112).

Ce passage illustre comment la poésie de son écriture transforme le paysage en un espace chargé de significations, reliant le monde naturel à des expériences humaines.

Le style introspectif et poétique d'Eberhardt lui permet de formuler une critique subtile de la colonisation. Plutôt que de glorifier la conquête, elle s'intéresse aux impacts psychologiques de la colonisation sur les individus, tant colonisateurs que colonisés. Elle aborde la complexité des relations humaines dans ce contexte, soulignant les nuances de l'identité et de la culture. À ce sujet, Huleu disait :

« Ce qui frappe chez Eberhardt, c'est sa capacité à saisir les méandres de l'âme humaine dans le contexte colonial. Contrairement aux récits traditionnels qui exaltent l'aventure coloniale, Eberhardt nous plonge dans une réflexion profonde sur les effets insidieux de la colonisation. Elle ne se contente pas de décrire les paysages ou les événements ; elle s'intéresse aux répercussions psychologiques de la colonisation, aussi bien sur les colonisateurs que sur les colonisés. À travers une prose poétique et souvent mélancolique, elle explore les conflits intérieurs de ses personnages, leurs doutes et leurs désirs, ainsi que la manière dont la rencontre avec l'Autre transforme leur identité. Eberhardt dépeint un monde où les frontières entre colonisateurs et colonisés s'estompent, révélant la complexité et les ambiguïtés des relations humaines dans un contexte de domination » (1991, p. 85).

Par exemple, elle écrit également :

« La colonisation ne se limite pas à une guerre de territoire, mais elle est une guerre de l'âme, une lutte pour l'identité, une quête pour comprendre ce que signifie vraiment appartenir » (p. 137).

Cette perspective critique renforce l'idée que son style littéraire ne se contente pas d'être une simple narration, mais devient un instrument d'analyse sociale et psychologique.

Pour résumer, le langage et le style littéraire d'Isabelle Eberhardt, à travers leur richesse et leur profondeur, permettent d'explorer des thèmes complexes liés à l'identité, la colonisation et l'expérience humaine. Son écriture introspective et poétique transcende les simples descriptions pour offrir une vision nuancée et critique de la réalité coloniale, invitant le lecteur à une réflexion sur les implications émotionnelles et spirituelles de cette époque.

3.4 – Comparaison des approches stylistiques : convergences et divergences

Dans cette section, il s'agira d'examiner en détail les similitudes et les divergences entre les styles littéraires de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt. Cette comparaison permettra de mieux comprendre comment ces deux auteurs, bien que différents dans leur approche, contribuent chacun à leur manière à la représentation de l'Algérie coloniale.

3.4.1- Convergences

3.4.1.1- L'importance du paysage comme élément central

Dans *Djebel Amour* (Frison-Roche), les paysages sont décrits avec une précision naturaliste, où chaque détail contribue à créer une image vivante de l'Algérie. Les montagnes, les déserts et les oasis ne sont pas de simples décors, mais des acteurs à part entière de l'histoire. Les descriptions riches et détaillées de la nature servent à magnifier la terre algérienne, tout en soulignant les défis qu'elle impose aux personnages.

Dans *Au Pays des sables* (Eberhardt), le paysage joue également un rôle crucial, mais il est souvent utilisé de manière plus symbolique. Pour Eberhardt, le désert devient une métaphore de l'âme humaine, un espace de réflexion et de quête spirituelle. Par

exemple, dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, le désert est décrit comme un lieu de purification et de révélation, où les personnages confrontent leurs peurs et leurs désirs intérieurs.

3.4.1.2- Une approche immersive de la narration

Frison-Roche : son style immersif plonge le lecteur dans une expérience quasi-cinématographique. À travers une narration descriptive, le lecteur est invité à ressentir les conditions extrêmes de la vie dans les régions montagneuses et désertiques de l'Algérie. Les descriptions détaillées de l'environnement sont si vivantes qu'elles permettent au lecteur de ressentir le froid des nuits désertiques, la chaleur écrasante du jour, et l'isolement des vastes étendues. Voilà ce que Gilles Moutet déclare :

« Frison-Roche a le don de faire ressentir à ses lecteurs, par ses descriptions minutieuses, les éléments de la nature, si puissants et si vivants qu'ils semblent presque palpables. La chaleur du jour, le froid des nuits, l'isolement des paysages d'Algérie deviennent autant d'éléments d'une atmosphère que le lecteur vit en direct. À travers son écriture, il parvient à créer une véritable expérience sensorielle, où chaque mot peint une image, et chaque image évoque une émotion profonde » (1991, p. 63).

Eberhardt : son écriture est également immersive, mais d'une manière différente. Plutôt que de se concentrer sur les aspects physiques de l'environnement, elle cherche à immerger le lecteur dans l'univers mental et émotionnel de ses personnages. Sa prose introspective permet de ressentir les doutes, les passions, et les crises identitaires de ses personnages, tout en offrant un paysage intérieur aussi vaste et complexe que le désert lui-même.

3.4.1.3- L'exploration des thèmes de l'altérité et de l'identité

Frison-Roche, bien que souvent perçue comme une glorification de l'aventure coloniale, son œuvre aborde également la question de l'altérité. À travers la confrontation entre les colons et les paysages hostiles, Frison-Roche questionne indirectement la place de l'homme dans un monde qui lui est étranger. Cette altérité se manifeste à travers la lutte des personnages pour dominer une nature perçue comme sauvage et indomptable. C'est pourquoi, « ses personnages, en quête d'identité et de maîtrise, se heurtent à une

altérité qui remet en question leur place dans ce monde » (Das-tugue, 2004, p. 45).

Eberhardt, quant à elle, aborde l'altérité de manière plus intime. En tant qu'Européenne convertie à l'Islam et vivant parmi les autochtones, elle explore la complexité de l'identité hybride, où elle se situe à la frontière entre deux mondes. Ses œuvres sont traversées par une quête de soi, où la rencontre avec l'Autre devient une voie d'exploration personnelle.

3.4.2- Divergences

3.4.2.1- La perspective sur la colonisation

Frison-Roche adopte une perspective plus conventionnelle et héroïque de la colonisation. Ses récits sont souvent centrés sur des personnages européens qui, à travers leur endurance et leur courage, parviennent à dominer un environnement hostile. La nature, bien que difficile, est perçue comme un territoire à conquérir et à civiliser, renforçant ainsi l'ethos colonial.

Eberhardt offre une perspective plus nuancée et critique. En tant qu'étrangère elle-même, Eberhardt se montre souvent plus empathique envers les populations locales. Son style introspectif permet une réflexion plus profonde sur les conséquences psychologiques et culturelles de la colonisation, non seulement sur les colonisés, mais aussi sur les colonisateurs.

3.4.2.2- L'approche narrative

La narration de Frison-Roche est souvent linéaire et orientée vers l'action. Il raconte des histoires d'aventures et de survie, où les descriptions détaillées du paysage renforcent l'idée de défi à relever. Les récits de Frison-Roche sont structurés autour de péripéties qui montrent la progression des personnages vers la conquête de la nature et de leurs propres limites.

Quant à la narration d'Eberhardt, elle est moins linéaire et plus fragmentée, reflétant le caractère introspectif de son écriture. Elle se concentre davantage sur les moments de contemplation, les réflexions personnelles, et les états d'âme. La temporalité dans ses récits est souvent floue, avec des allers-retours entre le passé et le présent, reflétant les méandres de la pensée humaine.

3.4.2.3- La représentation des personnages

Chez Frison-Roche, les personnages sont souvent des archétypes du héros colonial : courageux, déterminés et à la recherche de conquête. Ils sont représentés comme les vecteurs d'une mission civilisatrice, où leur succès ou leur échec face à la nature symbolise leur valeur en tant que colonisateurs.

En ce qui concerne Eberhardt, ses personnages sont plus complexes et ambigus. Ils sont souvent en quête d'identité et d'appartenance, confrontés à des dilemmes moraux et existentiels. Eberhardt dépeint des individus tiraillés entre deux cultures, dont les actions et les pensées sont influencées par leur environnement, mais aussi par leurs propres contradictions internes.

Finalement, bien que Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt partagent certains points communs dans leur représentation de l'Algérie, leurs approches stylistiques divergent de manière significative. Frison-Roche se concentre sur la conquête et la domination de la nature, tandis qu'Eberhardt explore les profondeurs de l'âme humaine et les ambiguïtés de l'identité. Cette comparaison permet de mieux comprendre la diversité des voix et des perspectives dans la littérature coloniale, révélant la richesse et la complexité de ce corpus.

3.5 – Que conclure ?

Ce chapitre a montré comment le langage et le style littéraire ne sont pas de simples ornements, mais des éléments essentiels pour comprendre les visions divergentes de la colonisation chez Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt. Les deux auteurs, bien qu'écrivant dans le même contexte colonial, utilisent des styles littéraires qui révèlent des perspectives radicalement différentes sur la colonisation.

Frison-Roche, à travers un style épique et descriptif, cherche à magnifier la nature sauvage et à raconter la conquête coloniale comme une aventure héroïque. Son langage est souvent imprégné de grandeur, soulignant la domination humaine sur le territoire algérien. Ce choix stylistique n'est pas neutre : il sert à légitimer l'entreprise coloniale en la présentant sous un jour positif, presque romantique, où le colonisateur est un explorateur noble et courageux.

En contraste, Isabelle Eberhardt adopte un style littéraire introspectif et poétique, qui se concentre sur les émotions et les pensées des individus, souvent en opposition avec l'idéologie coloniale dominante. Son écriture révèle une sensibilité profonde envers les cultures locales et une critique implicite des certitudes coloniales. Par sa prose, Eberhardt remet en question la légitimité de la présence coloniale et offre une vision alternative, où la colonisation est perçue non comme une épopée héroïque, mais comme une intrusion dans un monde déjà riche de significations.

Ainsi, l'interaction entre style littéraire et idéologie est au cœur de l'analyse qui suivra. Cette relation montre comment les choix stylistiques des auteurs ne sont pas simplement des techniques d'écriture, mais des moyens de véhiculer des positions idéologiques. Frison-Roche, avec son style épique, renforce le discours colonial, tandis qu'Eberhardt, à travers son écriture poétique, le déconstruit. Cette exploration des styles permet de comprendre comment la littérature coloniale peut à la fois reproduire les structures de pouvoir existantes et les remettre en question, offrant ainsi une lecture plus nuancée de la période coloniale.

**Chapitre 4- *Djebel Amour* de
Roger Frison-Roche :
l'ethos en question**

4.1 – Préambule

Pour ce chapitre sur *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche, nous allons d'abord situer l'œuvre dans son contexte historique et culturel. Comprendre l'époque à laquelle Frison-Roche a écrit est fondamental pour appréhender les thématiques qui traversent son récit, ainsi que les choix stylistiques qu'il adopte.

L'œuvre de Frison-Roche se caractérise par une écriture immersive et descriptive, qui invite le lecteur à plonger dans l'expérience des personnages confrontés à une nature à la fois belle et hostile. En nous penchant sur les événements historiques de l'époque, nous pourrions mieux comprendre comment Frison-Roche utilise son récit pour explorer des thèmes tels que l'altérité, la lutte pour la survie et la quête d'identité. Sa vision de l'Algérie, bien qu'influencée par son statut de colonisateur, laisse entrevoir une sensibilité envers les réalités vécues par les Algériens, révélant ainsi les complexités des relations humaines dans un contexte colonial.

De plus, l'analyse des mentalités de l'époque, tant sur le plan colonial que culturel, nous permettra de déceler les critiques implicites que Frison-Roche insuffle dans son récit. Sa prose, à la fois poétique et introspective, remet en question les certitudes des colonisateurs et expose les tensions inhérentes à leur rapport avec l'Autre, que ce soit à travers les paysages qu'ils côtoient ou les individus qu'ils rencontrent. En abordant ce chapitre, nous chercherons à dégager les significations profondes de *Djebel Amour* en tant que reflet des enjeux sociopolitiques de son temps, tout en mettant en lumière l'impact durable de ces expériences sur l'imaginaire collectif.

Ainsi, ce chapitre proposera une exploration approfondie de *Djebel Amour*, révélant comment le contexte historique et culturel dans lequel il s'inscrit influence non seulement le récit lui-même, mais aussi la réception de l'œuvre dans le paysage littéraire colonial. En situant l'écriture de Frison-Roche dans cette dynamique, nous espérons offrir une lecture enrichie de son œuvre, mettant en exergue les nuances et les contradictions qui en font une pièce essentielle de la littérature coloniale.

4.2 – Du contexte historique et culturel à la production de l'œuvre

4.2.1- Contexte historique

Pendant la publication de *Djebel Amour*, l'Algérie est plongée dans un contexte colonial tendu, caractérisé par une domination française de plus en plus contestée par les mouvements nationalistes algériens. La montée des revendications indépendantistes, qui culminera avec le déclenchement de la guerre d'indépendance en 1954, crée une atmosphère de crispation à la fois politique et sociale. Roger Frison-Roche, en tant qu'écrivain et explorateur profondément attaché au Sahara, produit une œuvre qui, bien que focalisée sur l'aventure et la nature, ne peut se dissocier de ce climat. Comme le souligne Benjamin Stora,

« la littérature coloniale a souvent utilisé le désert comme métaphore de l'Algérie, un espace vide et hostile à civiliser, ce qui reflète une perception coloniale de la mission civilisatrice de la France » (1991, p. 175).

L'Algérie, dans l'œuvre de Frison-Roche, est souvent perçue à travers le prisme du colonisateur : *un espace à la fois fascinant et menaçant, dont la maîtrise est à la fois un défi et une nécessité*. Le Sahara, en particulier, y est dépeint comme un lieu mystérieux et indomptable, une terre de tous les dangers où l'homme européen doit affirmer sa supériorité technique et morale pour survivre. Cette vision est profondément enracinée dans l'idéologie impérialiste de l'époque, qui voit dans l'expansion territoriale et la « *civilisation* » des terres colonisées une mission légitime et même noble.

Ainsi, Frison-Roche décrit le désert comme

« un océan de sable, indifférent aux hommes qui le traversent, où seule la force et la résilience peuvent permettre de triompher des éléments. Ce lieu n'est pas seulement une épreuve physique, mais aussi une confrontation morale, un espace où le colonisateur doit prouver sa valeur » (p. 54).

Cette citation manifeste comment l'auteur s'approprie l'immensité du désert non seulement comme un cadre d'aventure, mais aussi comme une métaphore de la lutte pour le contrôle et la domination, typique de la pensée coloniale.

L'œuvre de Frison-Roche, bien qu'elle célèbre la beauté et la rigueur du Sahara, n'échappe pas aux stéréotypes orientalistes qui marquent la littérature coloniale. Le désert et ses habitants, bien que respectés, sont souvent présentés comme des « *Autres* » insaisissables, figés dans une tradition immuable, contrastant avec la modernité occidentale. Par exemple, Frison-Roche dépeint les Touaregs comme

« ces nobles seigneurs du désert, maîtres de leur domaine mais prisonniers de leur propre passé, incapables de s'adapter à un monde en constante évolution » (p. 87).

La figure du Touareg est exotisée et enfermée dans une image romantique et archaïque, une vision qui renforce l'idée d'une supériorité européenne fondée sur le progrès et la modernité.

L'écrivain participe ainsi à ce qu'Edward Saïd appelle l'orientalisme, c'est-à-dire une manière de voir l'Orient qui n'est pas seulement un style de pensée, mais une forme de domination intellectuelle et culturelle. Pour Saïd,

« l'orientalisme n'est pas simplement un domaine d'étude, mais une volonté de savoir et de pouvoir, où l'Occident impose son autorité sur l'Orient » (p. 32).

Dans ce cadre, Frison-Roche, à travers *Djebel Amour*, contribue à cette dynamique en offrant une vision du Sahara et de ses peuples qui, malgré son admiration pour la beauté et la dureté de la vie désertique, reste ancrée dans une perspective colonialiste qui légitime l'autorité française sur ce territoire.

De ce fait, *Djebel Amour* s'inscrit dans un contexte historique où l'Algérie est un territoire contesté, un lieu de tensions croissantes entre colonisateurs et colonisés. La vision du Sahara offerte par Frison-Roche, bien que poétique et respectueuse à certains égards, est inextricablement liée à l'idéologie coloniale de son temps, ce qui se traduit par une représentation du désert et de ses habitants qui, tout en étant fascinante, demeure imprégnée de la volonté de domination et de contrôle caractéristique de l'entreprise impérialiste.

4.2.2- Contexte culturel et littéraire

Djebel Amour de Roger Frison-Roche s'inscrit dans une tradition littéraire établie, celle des récits d'exploration, qui a joué un rôle crucial dans la manière dont l'Europe s'est représenté l'Algérie et d'autres territoires colonisés. Les récits d'exploration, qui se sont développés parallèlement à l'expansion coloniale, combinent sou-

vent descriptions ethnographiques, témoignages personnels, et éléments de fiction pour créer une image de l'Autre qui sert les intérêts impérialistes.

Dans cette lignée, Frison-Roche suit les pas de ses prédécesseurs tels qu'Eugène Fromentin, dont l'œuvre *Un été dans le Sahara* (1857) explore déjà le désert algérien à travers une perspective à la fois esthétique et coloniale. Fromentin décrit le Sahara avec une fascination qui n'exclut pas une certaine condescendance :

« Le désert n'est pas seulement une vaste étendue de sable ; c'est un monde à part, silencieux et éternel, qui échappe aux lois du temps et de la civilisation » (1857, p. 45).

Cette vision du désert comme un espace mystique et intemporel trouve un écho dans *Djebel Amour*, où Frison-Roche adopte une perspective similaire, renforçant ainsi son propre ethos en tant qu'auteur capable de percer les mystères de cet environnement hostile.

4.2.3- Rôle de l'exotisme dans la littérature française de l'époque

L'exotisme, qui consiste à représenter l'étranger et l'inconnu de manière à la fois fascinante et inquiétante, est un moteur central dans la littérature française du XIXe et du début du XXe siècle. Il permet aux écrivains d'offrir à leur lectorat une évasion vers des mondes lointains tout en confortant les préjugés et stéréotypes de l'époque. Cet exotisme est double : il attire par la nouveauté et le dépaysement, tout en maintenant une distance rassurante entre l'Occident et l'Orient.

Dans *Djebel Amour*, Frison-Roche exploite cette fascination pour l'exotisme, décrivant le Sahara avec un mélange de respect et de crainte. Par exemple, il écrit :

« Le désert, avec ses étendues infinies de sable et de rochers, offre une beauté austère, presque inhumaine. C'est un lieu où la vie semble suspendue, où chaque pas rappelle la fragilité de l'existence face à la toute-puissance de la nature » (p. 120).

Ce type de description renforce l'image du désert comme un lieu à la fois merveilleux et dangereux, consolidant ainsi l'ethos de Frison-Roche en tant que guide et narrateur qui a survécu à ces défis.

L'exotisme est également présent dans les œuvres d'auteurs comme Pierre Loti, dont les récits orientaux, tels que *Aziyadé* (1879)

et *Les Désenchantées* (1906), exploitent le contraste entre les mœurs occidentales et celles des pays colonisés pour créer une atmosphère à la fois séduisante et déconcertante. Loti écrit :

« L'Orient m'a toujours semblé à la fois proche et infiniment lointain, un miroir déformant où l'Occident peut voir ses propres rêves et cauchemars » (1879, p. 67).

Cette dualité se retrouve dans *Djebel Amour*, où Frison-Roche présente l'Algérie comme un territoire à la fois accessible par l'exploration et fondamentalement étranger, renforçant l'idée d'une séparation entre l'Occident civilisé et l'Orient mystérieux.

4.3 – De l'influence des représentations littéraires du Sahara à la construction de l'ethos de Frison-Roche

Les représentations littéraires du Sahara, qui ont souvent transformé cet espace en un symbole d'altérité et de résistance à la civilisation, jouent un rôle clé dans la construction de l'ethos de Frison-Roche. En s'inscrivant dans cette tradition, l'auteur affirme son statut d'expert non seulement sur le désert, mais aussi sur les cultures qui l'habitent.

Frison-Roche, tout en exprimant un profond respect pour le désert, n'échappe pas aux stéréotypes orientalistes qui marquent cette tradition littéraire. Il se présente comme un médiateur entre deux mondes, capable de comprendre et d'interpréter la complexité du Sahara pour un public européen. Ainsi, il écrit :

« Le Sahara est une énigme que seuls ceux qui y ont véritablement vécu peuvent espérer déchiffrer. C'est un lieu où les lois de la nature dominent, un territoire où l'homme doit se plier aux règles immuables du désert » (p. 143).

Ce passage montre comment Frison-Roche renforce son ethos en se positionnant comme un initié, un guide qui détient le savoir sur un monde inaccessible au commun des mortels.

Cette approche trouve des échos dans les travaux de Jean-Marie Carré, un autre écrivain-explorateur, qui dans son livre *Voyageurs et écrivains français en Égypte* (1932) explore comment les récits de voyage en Orient ont construit des représentations complexes et souvent contradictoires des sociétés orientales. Carré note :

« Le voyage en Orient n'est jamais neutre ; il est toujours empreint des attentes et des préjugés du voyageur, qui cherche à confirmer ou à infirmer ses propres stéréotypes » (1932, p. 28).

Frison-Roche, en tant que voyageur et écrivain, participe à cette construction en réaffirmant, à travers son ethos, la vision d'un Sahara à la fois séduisant et indomptable, un espace où l'autorité du regard européen est réaffirmée.

Cela dit, le contexte culturel et littéraire dans lequel s'inscrit *Djebel Amour* est profondément marqué par la tradition des récits d'exploration et par l'exotisme, deux éléments qui jouent un rôle central dans la construction de l'ethos de Roger Frison-Roche. En reprenant et en enrichissant ces représentations, Frison-Roche s'affirme comme un auteur capable de dévoiler les mystères du Sahara à son public, tout en maintenant les distances et les hiérarchies propres à la littérature coloniale.

4.4 – La représentativité de L'ethos dans Djebel Amour

4.4.1- L'ethos de l'auteur

Roger Frison-Roche se présente dans *Djebel Amour* comme un véritable connaisseur du Sahara, un territoire qu'il explore non seulement physiquement, mais aussi culturellement et spirituellement. Dès les premières pages du récit, il met en avant son expérience personnelle et son savoir accumulé sur le désert, ce qui lui confère une autorité indéniable aux yeux de ses lecteurs. Son ethos, ici, est construit à travers une série de descriptions précises et de réflexions profondes sur la nature du désert, renforçant l'idée qu'il ne s'agit pas seulement d'un touriste ou d'un observateur superficiel, mais d'un expert qui a passé des années à comprendre cet environnement complexe.

Frison-Roche écrit :

« Pour appréhender le Sahara, il ne suffit pas de le traverser, il faut savoir l'écouter, le ressentir. Le désert n'est pas une simple étendue de sable, mais un lieu où chaque dune, chaque roche, porte les traces d'une histoire millénaire, d'une culture qui se confond avec les éléments » (p. 58).

Cette citation montre comment Frison-Roche utilise son ethos pour se différencier des autres écrivains, en affirmant une connaissance intime du Sahara, acquise non par des lectures ou des récits d'autrui, mais par une immersion totale et prolongée.

Frison-Roche déploie plusieurs stratégies narratives pour renforcer l'authenticité de son récit et consolider son ethos. L'une des principales stratégies consiste à incorporer des descriptions détaillées et précises des paysages sahariens, des modes de vie des populations locales, et des défis inhérents à la vie dans le désert. Ces descriptions ne sont pas seulement là pour informer le lecteur, mais aussi pour démontrer la compétence et l'autorité de l'auteur en matière de connaissance du Sahara.

Un autre aspect de cette construction de l'authenticité est l'inclusion de réflexions personnelles et d'anecdotes qui témoignent de l'expérience directe de l'auteur. Par exemple, Frison-Roche raconte :

« Une nuit, sous un ciel constellé d'étoiles, j'ai compris que le Sahara n'était pas simplement un désert, mais une véritable entité vivante, avec ses propres humeurs, ses propres lois. Cette réalisation a changé ma perception du monde, m'amenant à voir le désert non plus comme un obstacle à surmonter, mais comme un maître à écouter » (p. 94).

Ce passage illustre comment Frison-Roche se positionne non seulement comme un explorateur, mais aussi comme un disciple du désert, ce qui lui permet de construire un ethos fondé sur l'humilité et l'apprentissage, tout en réaffirmant son expertise.

L'ethos de Frison-Roche est également profondément lié à son expérience personnelle, qui façonne la manière dont il représente le désert et les populations locales dans *Djebel Amour*. Loin de se contenter de stéréotypes simplistes, il s'efforce de montrer les complexités et les nuances de la vie saharienne, ce qui renforce son image d'auteur authentique et respectueux des cultures qu'il décrit. Cependant, cette représentation n'est pas exempte des influences de son époque, où le regard colonial tendait à exotiser et à simplifier les cultures non européennes.

L'auteur reconnaît la richesse culturelle des peuples sahariens, tout en les inscrivant dans une vision qui reste marquée par une certaine distance et une forme d'altérité inévitable :

« Les Touaregs, avec leurs traditions séculaires et leur mode de vie indomptable, incarnent l'esprit même du désert. Ils sont à

la fois proches de la nature et mystérieux, inaccessibles dans leur sagesse ancestrale. Mais ce mystère n'est pas une barrière, il est au contraire ce qui les rend fascinants » (p. 150).

Frison-Roche construit un ethos qui reflète à la fois son admiration pour ces populations et son incapacité à échapper totalement à la vision exotique qui imprègne la littérature coloniale.

Finalement, Roger Frison-Roche utilise son expérience personnelle, ses connaissances approfondies du Sahara, et des stratégies narratives spécifiques pour construire un ethos solide et crédible dans *Djebel Amour*. Cette construction de l'ethos sert à légitimer son discours et à persuader le lecteur de la véracité et de l'autorité de son récit. Toutefois, il convient de noter que, malgré ses efforts pour représenter fidèlement les cultures sahariennes, Frison-Roche ne parvient pas toujours à s'affranchir des biais orientalistes et colonialistes de son époque, ce qui teinte inévitablement son ethos d'une forme d'ambivalence.

4.4.2- L'ethos narratif dans *Djebel Amour*

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche met en avant un ethos narratif puissant, construit autour d'un narrateur fiable et autoritaire qui aspire à éduquer son lecteur sur les réalités complexes du Sahara. Ce narrateur ne se contente pas de relater des événements ; il s'érige en expert, partageant une vision approfondie du désert et de ses habitants. En s'appuyant sur ses expériences personnelles et ses connaissances accumulées, il cherche à établir une relation de confiance avec le lecteur.

L'une des caractéristiques marquantes de ce narrateur est son autorité, qui se manifeste dès le début du récit. Frison-Roche affirme :

« Je ne suis pas ici pour faire un simple récit d'aventures, mais pour partager une vérité profonde sur un monde qui, malgré ses apparences, est d'une richesse inestimable » (p. 23).

Cette déclaration établit un cadre dans lequel le lecteur est invité à considérer le récit non seulement comme un divertissement, mais comme une source de connaissance. Le narrateur se positionne ainsi en tant que guide éclairé, prêt à dévoiler les mystères d'un territoire encore méconnu.

Pour renforcer son ethos, Frison-Roche mise sur des descriptions réalistes et évocatrices qui plongent le lecteur dans l'environnement saharien. Ces descriptions jouent un rôle crucial

dans la construction de la crédibilité du récit. Par exemple, l'auteur s'attarde sur les paysages, le climat et les modes de vie des populations, permettant ainsi au lecteur de visualiser et de ressentir le désert dans toute sa splendeur. Il écrit :

« Le Sahara, avec ses étendues de dunes ondulantes, n'est pas qu'un décor ; c'est un acteur à part entière de cette histoire. Chaque grain de sable porte en lui l'écho d'un vent qui a soufflé des siècles durant, chaque oasis est un poumon de vie au cœur de la désolation » (p. 78).

Ce passage souligne non seulement la beauté du paysage, mais également la richesse historique et culturelle qui l'accompagne, conférant au narrateur une légitimité en tant qu'observateur et expert.

Une autre stratégie narrative employée par Frison-Roche consiste à établir une comparaison entre le savoir du narrateur et l'ignorance supposée du lecteur européen. En adoptant cette posture, il critique implicitement les préjugés et les perceptions superficielles que peuvent avoir ceux qui découvrent le Sahara à travers des stéréotypes. Par exemple, il déclare :

« Tandis que certains voient dans le désert un simple néant, il est essentiel de comprendre que chaque ombre portée par un palmier raconte une histoire, chaque étoile dans le ciel a son propre nom et son propre mythe. Ne vous laissez pas tromper par les apparences » (p. 102).

Cette citation invite le lecteur à adopter une perspective plus nuancée et élargie, ce qui renforce

Dans l'ensemble, l'ethos narratif dans *Djebel Amour* se construit à travers la présentation d'un narrateur fiable et autoritaire, soutenue par des descriptions réalistes et immersives. La mise en évidence de la différence entre le savoir du narrateur et l'ignorance supposée du lecteur européen renforce la légitimité du récit et offre une compréhension enrichie du Sahara et de ses habitants. Grâce à ces stratégies, Frison-Roche parvient à établir un lien profond avec son public, tout en leur proposant une exploration des réalités sahariennes qui transcende les simples clichés exotiques souvent véhiculés par la littérature de son époque.

4.5 – Personnages et ethos colonial

4.5.1- Le héros colonial

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche construit un personnage central qui incarne l'éthos colonial, représentant les idéaux et les valeurs de l'époque coloniale. Le héros colonial est façonné à travers des caractéristiques distinctives, des interactions significatives avec les personnages locaux et un cadre narratif qui met en lumière les dynamiques de pouvoir entre colonisateurs et colonisés.

Le héros colonial dans le récit de Frison-Roche est souvent présenté comme un archétype de l'aventurier courageux, plein d'audace et de détermination. Ce personnage incarne une vision romantique de l'exploration et de la conquête, des valeurs largement célébrées à l'époque coloniale. Frison-Roche met en avant les qualités valorisées par la société coloniale, telles que la bravoure, l'initiative et une sensibilité rationaliste. Une citation emblématique du texte souligne cette caractéristique :

« Le héros ne se contente pas d'affronter les tempêtes de sable ; il est le témoin de la force indomptable de la nature, une force qu'il s'efforce de maîtriser avec courage et détermination » (p. 45).

Cette phrase illustre comment le héros est exalté comme un symbole de la force humaine, prêt à conquérir les éléments tout en affirmant sa suprématie sur l'environnement sauvage.

Les qualités du héros vont au-delà de la simple bravoure physique pour inclure une prétendue supériorité morale. Frison-Roche établit un contraste entre le héros colonial et les personnages locaux, souvent décrits comme primitifs ou sauvages. Cette dichotomie sert à légitimer le discours colonial, où le héros est perçu comme un vecteur de civilisation et de progrès. L'auteur déclare :

« Dans le cœur du désert, l'homme civilisé doit prouver sa valeur. La rationalité de l'Européen est son arme la plus puissante face aux superstitions et à l'ignorance des peuples » (p. 92).

Frison-Roche articule une vision où la rationalité européenne est exaltée, tandis que les croyances des autochtones sont reléguées à un statut inférieur. Ce discours valorise non seulement le héros, mais déshumanise également les populations locales, qui sont souvent réduites à des stéréotypes.

Les interactions entre le héros colonial et les personnages locaux illustrent clairement la dynamique de pouvoir inhérente à

l'ethos colonial. Frison-Roche utilise ces rencontres pour illustrer les relations asymétriques entre colonisateurs et colonisés. Le héros se positionne fréquemment comme un sauveur, un guide, voire un mentor, affirmant sa position de supériorité. Par exemple, lors d'une rencontre avec un groupe de Touaregs, le héros se permet de donner des conseils et des directives, témoignant d'une attitude paternaliste :

« Je me suis imposé comme un éclaireur, déterminé à leur montrer les voies de la modernité, convaincu que mes connaissances pourraient les libérer de leurs illusions » (p. 134).

Cette citation illustre non seulement le sentiment de supériorité du héros, mais aussi son désir de « *sauver* » les populations locales, reflet d'une mentalité colonialiste qui considère la culture européenne comme supérieure et comme un modèle à suivre.

Cette dynamique paternaliste met en lumière la façon dont le héros colonial se construit à travers son interaction avec les personnages locaux, renforçant ainsi les stéréotypes qui l'accompagnent. Frison-Roche dépeint les autochtones avec une certaine ambiguïté, les présentant à la fois comme fascinants et comme des figures à réformer, ce qui permet au héros de s'affirmer tout en maintenant une distance qui souligne l'altérité.

En effet, le héros colonial dans *Djebel Amour* est une figure complexe qui incarne l'ethos colonial à travers des caractéristiques valorisées, des qualités de bravoure et de rationalité, ainsi que des interactions paternalistes avec les personnages locaux. Roger Frison-Roche, par le biais de ce héros, propose une vision romantique de l'exploration qui, bien que séduisante, est inextricablement liée aux biais et aux contradictions de la pensée coloniale. L'ethos du héros sert ainsi à justifier la présence coloniale tout en reproduisant des stéréotypes qui continuent d'influencer la perception des cultures colonisées.

4.5.2- Les personnages locaux : représentation des Touaregs et autres personnages algériens

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche met en scène les personnages locaux, principalement les Touaregs et autres Algériens,

d'une manière qui renforce les dynamiques coloniales, en opposant clairement ces figures indigènes aux personnages européens. La représentation des Touaregs est marquée par une ambivalence où ils sont simultanément valorisés pour leur endurance et mystifiés pour leur étrangeté et leur supposée sauvagerie.

4.5.2.1- Représentation des Touaregs

Les Touaregs, souvent au centre des récits sahariens, sont décrits par Frison-Roche avec une certaine admiration teintée d'exotisme. Ils sont présentés comme les maîtres du désert, un peuple noble mais insaisissable, en phase avec un environnement hostile que peu de non-Autochtones comprennent. Par exemple, Frison-Roche écrit :

« Les Touaregs, figures élancées et silhouettes furtives, semblaient se fondre dans l'immensité du désert. Leur regard, perçant comme celui du faucon, portait en lui l'immensité des sables et la sagesse des ancêtres. Mais sous cette apparente sagesse se cachait une brutalité propre aux enfants du désert, une dureté que seul ce paysage aride pouvait forger » (p. 103).

Cette citation illustre l'ambivalence de la représentation : d'un côté, une reconnaissance de leur capacité à survivre dans un environnement extrême, et de l'autre, une perception de leur nature comme fondamentalement différente, voire inférieure, à celle des Européens.

Le recours à des descriptions qui insistent sur l'exotisme et la mystification des Touaregs sert à les maintenir à distance. Ils sont présentés comme des « *Autres* » incompréhensibles pour le lecteur européen, ce qui contribue à l'ethos colonial en les positionnant comme sujets d'étude et non comme égaux. Cette distance est encore accentuée par le contraste avec les Européens, qui sont souvent décrits comme rationnels, organisés, et civilisés.

4.5.2.2- Représentation des Européens vs Algériens

Frison-Roche établit une opposition nette entre les Européens et les Algériens, tant sur le plan des valeurs que des comportements. Les Européens sont systématiquement présentés comme porteurs de civilisation, de progrès et de rationalité, tandis que les Algériens sont souvent réduits à des stéréotypes, oscillant entre le mystique et le primitif.

Les Algériens, par exemple, sont souvent dépeints comme soumis à des traditions rigides et à une fatalité inhérente à leur culture. Frison-Roche écrit :

« Les habitants des villages sahariens semblaient vivre dans une autre époque, leurs gestes rituels et leur soumission aux forces de la nature contrastaient avec l'esprit conquérant des Européens. Les Européens, en apportant leur savoir-faire et leur technologie, représentaient pour ces peuples une porte vers la modernité, une issue à des siècles d'isolement » (p. 128).

Ce passage révèle comment Frison-Roche utilise la dichotomie entre le progrès européen et l'immobilisme supposé des cultures locales pour renforcer l'idée de la mission civilisatrice de la colonisation.

Cette opposition est également manifeste dans les interactions entre les personnages européens et algériens. Les Européens sont souvent représentés comme guides, instructeurs ou même sauveurs des populations locales. Par exemple, lorsque le héros européen aide un groupe de Touaregs à trouver de l'eau dans le désert, il ne s'agit pas seulement d'une action héroïque, mais d'une démonstration de la supériorité européenne :

« Avec la détermination qui caractérise l'homme occidental, il traça un chemin là où les Touaregs ne voyaient que des mirages. Cette découverte les laissa stupéfaits, leur prouvant, une fois de plus, que l'Européen, avec sa science et sa volonté, pouvait dompter le désert comme aucun d'eux n'avait jamais pu le faire » (p. 153).

Ce type de récit contribue à l'ethos colonial en affirmant la supériorité des valeurs et des connaissances européennes.

4.5.2.3- Stéréotypes et archétypes des personnages locaux

Les personnages algériens sont souvent réduits à des stéréotypes qui servent à justifier la domination coloniale. Les Touaregs, par exemple, bien qu'admirés pour leur résilience, sont souvent dépeints comme des êtres sauvages, nécessitant la guidance et la protection des Européens. D'autres Algériens sont dépeints comme des figures passives, résignées à leur sort, vivant dans un état de stagnation culturelle.

Frison-Roche, en inscrivant ces personnages dans des archétypes bien établis de la littérature coloniale, contribue à une vision du monde où la colonisation apparaît non seulement comme inévitable,

mais aussi bénéfique pour les peuples colonisés. Les nomades du désert, ces âmes errantes dans un monde figé, semblaient accepter leur sort avec une fatalité déroutante. Ils n'aspiraient pas à autre chose que ce que leur offrait le désert :

« Un horizon sans fin et des vies dictées par les astres. L'arrivée de l'homme européen représentait pour eux une rupture, une promesse d'un avenir différent, même s'ils ne pouvaient encore en saisir les contours » (p. 176).

Cette citation montre comment l'auteur projette sur les Algériens une image de peuple en attente de la « lumière » coloniale, renforçant ainsi l'idée de la supériorité morale et culturelle de l'Europe.

Donc, les personnages locaux sont représentés à travers un prisme qui sert à maintenir et à légitimer l'ethos colonial. Frison-Roche, tout en reconnaissant certaines qualités des peuples sahariens, ne parvient pas à s'écarter des clichés et stéréotypes de son époque, contribuant ainsi à une vision du monde où l'Europe est le centre et le reste du monde, un territoire à découvrir, à dominer et à civiliser.

4.6 – Vision de l'Algérie et des Algériens : le regard colonial dans *Djebel Amour*

Roger Frison-Roche présente une vision de l'Algérie et de ses habitants qui illustre les dynamiques du regard colonial, imprégné de fascination, d'exotisation, et de stéréotypes. Ce regard est avant tout marqué par une tendance à dépeindre l'Algérie comme un territoire mystérieux et envoûtant, mais aussi comme un espace à conquérir et à dominer. Le désert du Sahara, cœur du récit, est ainsi décrit avec une ambivalence qui reflète la perception coloniale :

« Le Sahara, avec ses dunes mouvantes et son silence éternel, évoquait à la fois la peur et l'admiration. C'était un lieu où le temps semblait s'être arrêté, où chaque grain de sable portait en lui les traces d'une histoire millénaire, à jamais enfouie sous la poussière du désert » (p. 176).

L'écrivain crée une image du Sahara comme un lieu hors du temps, chargé d'une histoire inaccessible, que seuls les Européens peuvent révéler et comprendre pleinement.

Cette exotisation du paysage s'accompagne d'une représentation des Algériens souvent réduite à des stéréotypes. Les habitants

locaux, notamment les Touaregs, sont présentés comme des figures mystérieuses, ancrées dans des traditions immuables, incapables de se moderniser sans l'intervention de l'Européen. Frison-Roche écrit ainsi :

« Les Touaregs, avec leurs traditions séculaires et leur mode de vie indomptable, incarnaient l'esprit même du désert. Ils étaient à la fois proches de la nature et mystérieux, inaccessibles dans leur sagesse ancestrale »¹³.

Cette citation illustre comment l'auteur construit une image romantisée mais distanciée des Algériens, les plaçant dans une altérité fascinante mais inférieure, ce qui justifie implicitement la présence coloniale comme une mission civilisatrice.

4.6.1- Représentation de l'Algérie

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche présente le Sahara comme un espace à la fois fascinant et inhospitalier, caractérisé par son immensité désertique et son apparence intemporelle. Le désert est décrit à travers des images qui renforcent sa dimension exotique et mystérieuse, un lieu à la fois séduisant et menaçant. Cette représentation s'inscrit dans une tradition littéraire où le Sahara, plus qu'un simple décor, devient un personnage à part entière, incarnant l'inconnu, l'inexploré, voire l'inexplorable.

La description du Sahara, par son caractère enchanteur et sa rudesse, participe à la construction d'un imaginaire colonial où le désert est perçu comme un défi à relever par l'Européen. Cette vision nourrit l'idée que l'Algérie est un territoire « vierge », un espace à conquérir, à civiliser. Le Sahara, par sa vastitude et son silence, est souvent représenté comme le contraire de la civilisation occidentale, renforçant ainsi l'idée d'une mission civilisatrice européenne.

Les clichés coloniaux présents dans la description du désert saharien sont nombreux et variés. Le Sahara est souvent dépeint comme une terre de silence, de mystère, mais aussi de danger, où seuls les plus courageux, les plus robustes peuvent survivre. Ces clichés servent non seulement à créer un contraste entre l'Européen civilisé et le désert sauvage, mais aussi à justifier la présence coloniale en tant qu'acte de bravoure, voire de sacrifice.

¹³Frison Roche, Op Cit p103.

La notion de « *désert* » comme espace de solitude et de dépouillement est récurrente dans la littérature coloniale. Elle sert à construire une image de l'Algérie qui justifie la domination coloniale : *un lieu à apprivoiser, à civiliser*. Les descriptions de Frison-Roche ne sont pas exemptes de cette idéologie, où le désert est souvent synonyme de terre inhabitée, ignorée par les habitants autochtones eux-mêmes, ce qui renforce l'idée d'une légitimité coloniale dans l'appropriation de ces terres.

Dans ce cas, *l'ethos colonial*, tel qu'il est représenté dans *Djebel Amour*, joue un rôle central dans la légitimation de la présence européenne en Algérie. Roger Frison-Roche, en tant qu'écrivain et explorateur, construit un ethos qui se veut héroïque, courageux, et empreint d'un sens de mission. Cet ethos se manifeste à travers la narration des aventures des personnages européens qui bravent les dangers du désert, s'adaptent aux conditions extrêmes, et se positionnent comme des figures de conquérants.

Ledit ethos colonial dans l'œuvre ne se contente pas de glorifier l'individu européen, il sert également à renforcer l'idée d'une supériorité morale et culturelle de l'Europe face à l'Algérie « *barbare* » ou « *arriérée* ». Frison-Roche, par ses descriptions, insinue que la présence européenne est non seulement justifiée, mais nécessaire pour apporter civilisation et ordre dans une région perçue comme chaotique et primitive. Cet ethos contribue ainsi à la perpétuation de l'idée que l'Algérie, et par extension l'Afrique du Nord, a besoin de l'Europe pour être « *révélée* ».

La représentation de l'Algérie dans *Djebel Amour* se construit donc sur des bases qui sont indissociables du contexte colonial de l'époque. Les descriptions du Sahara, les clichés associés au désert et l'ethos des personnages européens s'entrelacent pour former une vision de l'Algérie qui sert à justifier la domination coloniale tout en consolidant l'image d'une Europe civilisatrice. Cette analyse permet de comprendre comment la littérature coloniale a contribué à forger des imaginaires qui ont perduré bien au-delà de l'époque de la colonisation, influençant encore les représentations contemporaines de l'Algérie et du Sahara.

4.6.2- Représentation des Algériens

Dans *Djebel Amour*, les Algériens sont souvent représentés à travers une série de stéréotypes qui réduisent la complexité de leur identité culturelle à des traits simples et souvent péjoratifs. Ces sté-

réotypes comprennent des descriptions des Algériens comme étant primitifs, superstitieux, ou encore soumis à des coutumes archaïques. Frison-Roche dépeint souvent les Algériens comme des figures passives, incapables de se gouverner ou de progresser sans l'intervention civilisatrice européenne.

Ces représentations simplificatrices ne laissent que peu de place à la diversité des cultures et des modes de vie présents en Algérie. Les personnages algériens sont souvent réduits à des rôles fonctionnels : *guides, serviteurs, ou antagonistes, sans véritable développement psychologique*. Cette simplification contribue à déshumaniser les Algériens, les rendant moins complexes et moins « modernes » que leurs homologues européens, ce qui renforce l'idée d'une hiérarchie entre les deux groupes.

La représentation des Algériens dans *Djebel Amour* a un impact significatif sur la perception de la culture locale, non seulement chez les personnages européens du récit, mais aussi chez les lecteurs de l'époque. En dépeignant les Algériens de manière stéréotypée et en soulignant leur prétendue « arriération », Frison-Roche participe à la construction d'un imaginaire colonial où la culture algérienne est perçue comme inférieure, figée dans le temps, et en besoin de transformation.

Cette perception a pour effet de légitimer les efforts coloniaux pour « moderniser » ou « civiliser » les populations locales. Les pratiques culturelles, religieuses, et sociales des Algériens sont souvent décrites comme des obstacles à surmonter, plutôt que comme des éléments d'une culture riche et complexe à respecter. Cela engendre une forme de mépris envers la culture locale, qui est souvent jugée à l'aune des normes européennes, et perçue comme déviante ou exotique.

Bref, le regard colonial dans *Djebel Amour* est donc complexe : *il mélange admiration et condescendance, valorisation de la nature sauvage de l'Algérie et dévalorisation de ses habitants*. Cette vision sert à consolider l'ethos de Frison-Roche en tant qu'explorateur éclairé, capable de saisir les mystères du désert tout en affirmant une supériorité culturelle et morale qui, en dernière analyse, légitime l'entreprise coloniale.

4.7 – Que conclure ?

L'analyse de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche met en lumière la manière dont l'œuvre s'inscrit dans le contexte historique et culturel colonial de l'Algérie des années 1950. En situant l'œuvre dans une période de tension croissante entre colonisateurs et colonisés, Frison-Roche offre une vision du Sahara et de ses habitants qui, bien que respectueuse à certains égards, reste profondément marquée par l'idéologie colonialiste.

L'étude révèle que l'ethos de l'auteur est construit autour de son autorité en tant qu'explorateur expérimenté, ce qui lui permet de légitimer sa vision du désert comme un espace à conquérir. Cependant, cette autorité est teintée d'une certaine ambivalence, car malgré son admiration pour les cultures sahariennes, Frison-Roche ne parvient pas à échapper aux stéréotypes orientalistes qui caractérisent la littérature coloniale de l'époque.

Ainsi, *Djebel Amour* illustre comment l'exotisme et la fascination pour l'altérité, typiques des récits d'exploration, servent à renforcer les hiérarchies coloniales, tout en offrant au lecteur une évasion dans un monde à la fois éloigné et mystérieux. Cette analyse démontre que l'œuvre, bien qu'elle célèbre la beauté et la rigueur du Sahara, demeure ancrée dans une vision impérialiste, où la maîtrise du désert par l'homme européen symbolise la domination coloniale.

**Chapitre 5- *Au pays des
sables et Dans l'ombre
chaude de l'Islam*
d'Isabelle Eberhardt :
l'ethos en question**

5.1 – Préambule

Le présent chapitre est consacré à l'analyse de *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, œuvres marquantes d'Isabelle Eberhardt, dont la richesse thématique et stylistique mérite une attention particulière. Écrites dans un contexte colonial complexe, ces œuvres témoignent de la quête d'identité d'une femme européenne ayant choisi de s'immerger dans la culture algérienne. Isabelle Eberhardt, par son parcours singulier, illustre les tensions et les contradictions inhérentes à l'expérience coloniale.

Nous examinerons la biographie d'Eberhardt, explorant les éléments de sa vie qui ont façonné son œuvre et son regard sur les cultures du Maghreb. Sa conversion à l'Islam, son choix de vivre en dehors des normes sociales de son époque et son engagement envers les populations locales révèlent une personnalité complexe qui navigue entre deux mondes. Ce chapitre vise à contextualiser son œuvre dans le paysage littéraire colonial, en mettant en lumière les particularités stylistiques et les thématiques qui distinguent Eberhardt des autres auteurs de son temps. Cette exploration nous permettra de mieux comprendre comment sa vie personnelle influence sa vision du monde et son approche des cultures qu'elle rencontre.

5.2 – Isabelle Eberhardt et son œuvre dans le contexte colonial

5.2.1- Biographie d' Isabelle Eberhardt

Isabelle Eberhardt est une figure emblématique du début du XXe siècle, dont la vie fascinante est marquée par des choix audacieux et une passion pour l'Afrique du Nord. Née en 1877 à Genève, dans une famille d'intellectuels européens, elle se sent rapidement étrangère à une société qui ne correspond pas à ses aspirations. Cette dissonance la pousse à rechercher des expériences au-delà des frontières européennes, jusqu'à l'Algérie, qu'elle découvre pour la première fois en 1897.

Eberhardt est souvent perçue comme une pionnière, une femme qui refuse de se plier aux normes de la société patriarcale de son époque. Elle adopte une vie de voyage et d'exploration, em-

brassant l'islam et choisissant de vivre en tant qu'Algérienne, loin des contraintes de son origine européenne. Cette immersion dans les cultures maghrébines constitue le cœur de son écriture.

Dans son œuvre *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'islam*, Eberhardt se présente comme une observatrice attentive des réalités sociales et culturelles. Elle s'engage dans une critique subtile du colonialisme, mais son approche est complexe, mêlant admiration et critique. Son identité d'européenne convertie à l'islam lui permet de naviguer entre deux mondes, mais la place également dans une position délicate :

« Je suis une intruse ici, mais j'ai choisi d'être une intruse, un témoin de la beauté et de la souffrance de ce pays » (1906, p. 63).

Cette citation montre sa conscience aiguë de sa position en tant qu'étrangère, mais aussi son désir de comprendre et d'apprécier la culture algérienne dans toute sa profondeur.

La complexité de son identité se reflète dans son écriture, où elle ne se contente pas de décrire la réalité algérienne, mais engage également une réflexion critique sur la colonisation. Eberhardt observe les tensions entre les colonisateurs et les colonisés, révélant les injustices sociales qui émergent de cette relation. Elle écrit :

« L'ombre du colonisateur pèse sur la terre des ancêtres, mais la lumière de leur culture brille toujours, malgré les tempêtes » (p. 79).

Ce propos illustre son respect pour la culture locale tout en critiquant la domination coloniale. Elle démontre une compréhension profonde des dynamiques de pouvoir et de la résistance culturelle, se plaçant en tant que médiatrice entre ces deux mondes.

L'écriture d'Eberhardt est également marquée par une sensibilité poétique. Elle décrit les paysages algériens avec une intensité qui souligne leur beauté et leur richesse symbolique. Par exemple, elle évoque le Sahara comme un espace de mystère et d'émerveillement :

« Les dunes se dressent comme des vagues figées, témoins silencieux d'un monde ancien, où le sable raconte des histoires de voyage et de perte » (p. 79).

Cette métaphore illustre non seulement la beauté du paysage, mais aussi son rôle en tant que témoin des vies passées et des luttes présentes. Eberhardt utilise le paysage comme un miroir de

son propre voyage intérieur, révélant sa quête d'identité à travers des images puissantes et évocatrices.

L'impact de sa vie personnelle sur son œuvre est également significatif. Évoluant en tant que femme dans un environnement dominé par les hommes, Eberhardt offre une perspective unique sur la condition féminine en Algérie. Elle met en avant le rôle des femmes dans la préservation de la culture et de l'identité, tout en dénonçant les inégalités et les violences subies. Elle souligne avec regret :

« Les femmes sont souvent les oubliées des récits, pourtant elles portent le poids de l'histoire et de la tradition sur leurs épaules » (p. 105).

Une telle affirmation marque son engagement en faveur des voix féminines, souvent marginalisées dans le discours colonial. Son écriture se fait ainsi un espace de résistance, où elle valorise les expériences et les luttes des femmes algériennes.

Donc, la biographie d'Isabelle Eberhardt est indissociable de son œuvre. Son choix de vivre en tant que femme européenne convertie à l'Islam en Algérie lui permet d'explorer les complexités des identités culturelles, tout en critiquant les injustices du colonialisme. Sa sensibilité poétique et son engagement pour la voix des femmes font de *Pays au sable* et à l'ombre de l'Islam une œuvre riche et multidimensionnelle, qui continue de résonner avec les enjeux contemporains de l'identité et de la culture.

5.2.2- Des idéologies coloniales : rôle des écrivains et des intellectuels européens

Les écrivains et intellectuels européens ont joué un rôle crucial dans la diffusion et la légitimation des idéologies coloniales à travers leurs œuvres littéraires, leurs essais, et leurs articles. En tant que figures d'autorité culturelle, ils ont souvent été les vecteurs des idées qui soutenaient la supériorité européenne et justifiaient la colonisation sous divers prétextes, qu'ils soient civilisateurs, économiques, ou politiques.

En effet, de nombreux écrivains ont contribué à la construction d'un imaginaire colonial en dépeignant les terres colonisées comme des lieux exotiques, mystérieux, et souvent sauvages. Ces descriptions, empreintes d'orientalisme, ont non seulement captivé l'imagination des lecteurs européens, mais ont également renforcé l'idée que ces territoires étaient des espaces à conquérir et à civiliser. Les œuvres de *Jules Verne*, *Pierre Loti*, et même *Victor Hugo*,

par exemple, véhiculent souvent des images stéréotypées des cultures non européennes, qui étaient perçues comme inférieures ou arriérées.

De plus, les intellectuels européens ont souvent soutenu l'idée que la colonisation était une mission civilisatrice, où l'Europe avait *le devoir moral d'éduquer, de moderniser, et de guider les populations autochtones vers la civilisation*.

En diffusant l'idée que les cultures locales étaient inférieures ou barbares, ces écrivains ont contribué à justifier les politiques de domination coloniale. Les pratiques culturelles, religieuses, et sociales des peuples colonisés étaient souvent présentées comme des curiosités exotiques ou des traditions arriérées, nécessitant l'intervention européenne pour être « *modernisées* ».

5.2.3- L'œuvre d'Eberhardt dans la littérature coloniale

Au pays des sables et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* occupent une place singulière dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et dans le corpus de la littérature coloniale. Publié en 1906, ce recueil se distingue par son contenu, mais aussi par sa perspective unique sur les réalités coloniales et culturelles de l'époque.

Ce texte est emblématique de l'ensemble de l'œuvre d'Eberhardt, qui inclut des journaux, des lettres, et d'autres récits de voyage, tous marqués par une quête d'authenticité et une volonté de comprendre la culture algérienne de l'intérieur. Contrairement à d'autres écrivains coloniaux de son temps, qui observaient les cultures colonisées à travers un prisme européen, Eberhardt a cherché à vivre ces cultures de l'intérieur, adoptant même une identité algérienne à travers sa conversion à l'Islam et son mode de vie nomade. Cette démarche donne à son écriture une authenticité rare, qui la place à part dans la littérature coloniale. Alors que des contemporains comme Pierre Loti ou Victor Hugo abordaient le monde colonial avec un regard exotique, mélangeant fascination et domination, Eberhardt défie cette tradition. Son approche n'est ni une glorification naïve ni une critique acerbe, mais plutôt une exploration nuancée des cultures locales et des relations coloniales, cherchant à capturer la vérité de ces cultures, souvent perdue dans les récits coloniaux traditionnels.

Isabelle Eberhardt développe un style littéraire qui fusionne plusieurs genres, reflétant ainsi la complexité de ses expériences.

Son écriture se caractérise par trois éléments stylistiques et thématiques principaux.

Premièrement, son impressionnisme littéraire. Eberhardt adopte une approche impressionniste dans ses descriptions du paysage algérien, marquée par une attention particulière aux couleurs, aux lumières, et aux sensations, créant une atmosphère presque onirique. Par exemple, elle écrit :

« Les dunes s'étirent comme une mer silencieuse, dorée sous le poids du soleil, un monde où chaque grain de sable semble porteur d'une histoire ancienne » (p. 114).

Ce passage illustre son talent pour capturer non seulement la beauté physique du désert, mais aussi son mystère et sa profondeur historique.

Deuxièmement, l'exploration psychologique. Eberhardt n'écrit pas seulement sur l'Algérie ; elle y projette ses propres questionnements existentiels. Ses récits sont souvent introspectifs, reflétant ses luttes internes avec son identité, sa place dans le monde, et son rapport à l'Islam. Elle note ainsi :

« Je suis à la fois ici et ailleurs, partagée entre deux mondes qui me refusent, mais où je trouve, paradoxalement, mon refuge » (p. 129).

Cette introspection permet à Eberhardt d'aborder des thèmes universels tels que l'appartenance, l'altérité, et la quête de soi, faisant écho à des préoccupations contemporaines.

Enfin, le réalisme social, contrairement à certains de ses contemporains, Eberhardt n'édulcore pas les réalités du colonialisme. Elle est consciente des tensions sociales et des injustices subies par les Algériens sous la domination française. Elle aborde ces questions avec une subtilité qui rend son œuvre à la fois critique et empathique. Par exemple, elle constate que « *sous le voile de la civilité coloniale, se cachent des souffrances indicibles, des vies écrasées par une machine qui broie les âmes et les corps* » (p. 140). Par ce biais, elle se distingue des écrivains qui, tout en critiquant certains aspects du colonialisme, n'ont pas réussi à saisir la profondeur des souffrances locales.

La réception de *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* a été variée, tant à l'époque de sa publication que dans les études critiques contemporaines. Au début du XXe siècle, l'œuvre d'Eberhardt a suscité des réactions mitigées. Certains critiques la

trouvaient trop éloignée des conventions littéraires de l'époque, notamment en raison de son approche hybride entre journal intime, essai, et fiction. D'autres voyaient en elle une voix trop critique du colonialisme, ce qui pouvait déplaire à une époque où l'idéologie coloniale était largement acceptée en France.

Cependant, avec le temps, l'œuvre d'Eberhardt a gagné en reconnaissance. Les chercheurs contemporains la considèrent comme une contribution majeure à la littérature coloniale et postcoloniale pour plusieurs raisons. D'abord, une vision critique de la colonisation : Eberhardt est maintenant saluée pour sa capacité à capturer les contradictions du colonialisme, en mettant en lumière non seulement les injustices, mais aussi les résistances culturelles des colonisés. Ensuite, un œuvre précurseur : son travail est reconnu comme précurseur des études postcoloniales, ouvrant la voie à une compréhension plus nuancée des relations de pouvoir entre colonisateurs et colonisés. Son regard sur la « *mimicry* » et l'ambivalence, concepts plus tard explorés par des théoriciens comme Homi K. Bhabha, montre la pertinence et la modernité de son œuvre. Enfin, la voix féminine : les études contemporaines mettent également en avant la dimension féminine de son écriture, qui offre une perspective rare sur les expériences des femmes en Algérie. Eberhardt donne une voix aux femmes algériennes, souvent réduites au silence dans les récits coloniaux, et questionne les rôles traditionnels assignés aux femmes dans les sociétés coloniales.

Dès lors, *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* est une œuvre qui transcende les simples catégories de la littérature coloniale. Par son style unique, son engagement critique, et sa profonde humanité, Isabelle Eberhardt a créé un texte qui continue de résonner avec les lecteurs d'aujourd'hui. Elle reste une figure clé dans l'exploration des complexités du colonialisme, offrant une perspective précieuse sur les enjeux identitaires et culturels de son époque, et au-delà.

5.3 – L'ethos dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*

5.3.1- L'ethos d'Isabelle Eberhardt en tant qu'écrivain-voyageur

Dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Isabelle Eberhardt construit un ethos complexe et multidimensionnel en tant qu'écrivain-voyageur, en se présentant comme une exploratrice authentique et profondément engagée dans les cultures locales qu'elle décrit. Son identité d'écrivain-voyageur n'est pas celle d'un simple observateur, mais d'une femme qui a fait le choix radical de vivre et d'adopter le mode de vie des populations qu'elle rencontre, notamment en se convertissant à l'Islam et en adoptant des vêtements et des pratiques culturelles locales. Ce choix de vie lui permet de revendiquer une position d'authenticité et d'autorité dans son récit.

Eberhardt renforce son ethos à travers plusieurs stratégies narratives. L'une des plus marquantes est l'utilisation de la première personne, qui crée une impression de proximité et de sincérité. Par exemple, lorsqu'elle décrit sa vie au sein des communautés locales, elle emploie des phrases comme :

« Je me fonds dans ce monde, devenant un avec lui, dans un désir de comprendre non seulement la surface, mais l'essence même de cette terre et de ses habitants » (p. 87).

Cette formulation non seulement engage le lecteur, mais elle confère également à l'auteure une autorité indéniable en tant que témoin direct de ce qu'elle décrit.

En outre, Eberhardt utilise des descriptions détaillées des pratiques religieuses et sociales pour renforcer sa crédibilité. Elle dépeint avec minutie les rituels islamiques, les coutumes locales, et les paysages du Sahara, montrant ainsi une connaissance intime du contexte qu'elle décrit. Par exemple, dans un passage sur les prières quotidiennes, elle écrit :

« Le muezzin appelle, et je me joins aux fidèles, sentant le poids de ma foi grandir avec chaque mot murmuré dans le silence sacré du désert » (p. 102).

Ces descriptions illustrent son engagement profond et sa compréhension des cultures locales, ce qui contribue à la construction de son ethos d'exploratrice authentique.

Cependant, l'ethos d'Eberhardt est également marqué par des contradictions. Bien qu'elle affiche une admiration sincère pour l'Islam et les cultures locales, une certaine distance critique se fait

parfois sentir dans son écriture. Par exemple, elle adopte par moments une perspective quasi-paternaliste, en offrant des jugements sur les coutumes qu'elle observe. Elle écrit :

« Il y a dans ces coutumes une simplicité désarmante, presque primitive, qui charme autant qu'elle effraie » (p. 145).

Ce type de commentaire suggère une tension entre son désir d'immerger totalement dans la culture locale et un regard encore ancré dans des perspectives européennes. Cette dualité dans son discours reflète les défis de son ethos, où se mêlent une profonde empathie et une certaine critique implicite.

Eberhardt se situe donc à la croisée des mondes, oscillant entre une immersion totale dans la culture algérienne et une analyse plus distanciée. Son ethos est ainsi enrichi par cette complexité, la rendant à la fois plus humaine et plus crédible en tant qu'auteure. Ce mélange d'admiration et de distance critique, d'authenticité et de réflexion, forge un portrait d'Isabelle Eberhardt comme une figure littéraire qui transcende les simples catégories d'écrivain-voyageur colonial.

5.3.2- L'ethos et la construction du discours orientaliste

Isabelle Eberhardt occupe une position unique dans la tradition orientaliste de la littérature coloniale française. Bien qu'elle s'inscrive dans cette tradition par son intérêt pour le Maghreb et l'Islam, elle tente également de la subvertir en offrant une représentation plus authentique et nuancée des cultures locales. Toutefois, cette subversion est complexe et ambivalente, car son discours reste parfois marqué par des stéréotypes orientalistes qui trahissent l'influence de son éducation européenne.

5.3.2.1- L'ethos d'Eberhardt et la tradition orientaliste

Eberhardt construit son ethos d'écrivain-voyageur à travers une immersion profonde dans la culture algérienne, se différenciant ainsi de nombreux orientalistes européens qui décrivaient l'Orient de manière distanciée. Des auteurs comme Pierre Loti et Gérard de Nerval, par exemple, étaient souvent fascinés par l'exotisme de l'Orient, mais ils maintenaient une certaine distance culturelle, contribuant ainsi à renforcer les stéréotypes orientalistes. Eberhardt, quant à elle, cherche à légitimer son discours en soulignant sa proximité avec les cultures locales :

« J'ai partagé leurs repas, leurs prières, et leurs silences. Je suis devenue l'une d'entre eux, ou du moins je le croyais » (p. 89).

Cette phrase illustre son désir de se positionner comme une observatrice interne, une personne qui parle de l'Islam et des coutumes locales de l'intérieur, plutôt que comme une étrangère.

Cette stratégie de construction de l'ethos peut être comparée à celle d'autres écrivains orientalistes qui ont cherché à comprendre l'Orient de manière plus intime, comme Richard Burton, l'explorateur britannique qui, au XIXe siècle, a voyagé déguisé en Arabe pour mieux comprendre les cultures islamiques. Comme Burton, Eberhardt essaie de réduire la distance entre elle et ses sujets d'étude. Cependant, alors que Burton utilisait son déguisement comme une ruse pour obtenir des informations, Eberhardt semble sincèrement chercher à effacer les frontières culturelles.

Malgré cette tentative de se détacher de la tradition orientaliste classique, le discours d'Eberhardt est parfois teinté de stéréotypes orientalistes, qu'elle reproduit inconsciemment ou peut-être par nécessité narrative. Elle décrit l'Islam et le Maghreb avec une fascination qui frôle l'exotisation, un trait commun chez les orientalistes de son époque. Par exemple, lorsqu'elle écrit :

« L'Orient, avec sa sagesse ancienne et ses mystères enfouis, exerce sur moi une attraction irrésistible, comme si chaque pierre, chaque mot, portait en lui l'écho d'un temps révolu » (p. 93),

elle tombe dans le piège du cliché orientaliste, où l'Orient est vu comme *une terre de mystère et d'éternité, figée dans le passé*.

Edward Saïd, dans *Orientalisme* (1978), critique justement ce type de discours, où l'Orient est souvent présenté comme un espace « *autre*, » exotique, et statique, ce qui le déconnecte des réalités contemporaines et des dynamiques sociales. Bien qu'Eberhardt cherche à offrir une vision plus nuancée, son écriture ne parvient pas toujours à échapper aux représentations figées et romantiques du monde arabe, une tension que Saïd identifie comme un des paradoxes de la pensée orientaliste.

En outre, bien qu'Eberhardt exprime une admiration sincère pour l'Islam et les cultures locales, elle conserve parfois une posture paternaliste, un autre trait de l'orientalisme. Par exemple, elle écrit :

« Les Arabes, avec leur simplicité et leur pureté, semblent vivre en harmonie avec des traditions millénaires, loin du tumulte

moderne, mais il est triste de voir combien ils sont vulnérables face aux avancées inévitables de la civilisation occidentale » (p. 145).

Ici, elle perpétue l'idée que les sociétés non européennes sont naïves et doivent être protégées ou guidées par l'Occident, une notion profondément ancrée dans la pensée coloniale.

Eberhardt navigue donc entre une représentation authentique de l'Islam, où elle tente de capturer la vie quotidienne, les pratiques religieuses, et les croyances avec respect et précision, et une tendance à orienter son discours vers des stéréotypes. Elle cherche à subvertir la tradition orientaliste en insistant sur la réalité vécue des Algériens, mais son regard reste influencé par ses origines européennes, ce qui se traduit par des contradictions dans son discours.

La dualité de son ethos – à la fois critique et participant à la tradition orientaliste – fait d'Isabelle Eberhardt une figure complexe dans la littérature coloniale. Son œuvre témoigne d'une volonté de dépasser les simplifications habituelles, mais elle montre également les limites de cette entreprise, piégée par les structures mêmes du discours orientaliste. Les tensions qui en résultent enrichissent son texte, le rendant à la fois une critique de l'orientalisme et un exemple des difficultés inhérentes à cette critique.

5.3.2.2- L'ambivalence de Isabelle Eberhardt : entre fascination pour l'Autre et reproduction des clichés coloniaux

Isabelle Eberhardt, à travers son œuvre *Au pays des sables et dans l'ombre de l'Islam*, illustre une ambivalence marquée dans son discours, oscillant entre une fascination sincère pour l'Autre, en l'occurrence, les cultures et les sociétés du Maghreb, et une participation involontaire à la reproduction des clichés coloniaux. Cette dualité est centrale à la compréhension de son ethos d'écrivain-voyageur, qui se trouve constamment tiraillé entre le désir de représenter fidèlement l'altérité et l'influence persistante des préjugés coloniaux qui teintent son regard.

Eberhardt manifeste une profonde fascination pour l'Islam et les cultures du Maghreb, une admiration qui va au-delà de la simple curiosité exotique et qui s'enracine dans une tentative authentique de compréhension et d'intégration. Elle écrit :

« Je suis venue dans ce pays non pas comme une simple voyageuse, mais comme une âme en quête de vérité,

désireuse de s'imprégner de chaque aspect de cette terre et de ses habitants » (p. 77).

Ce passage témoigne de son engagement émotionnel et intellectuel envers les cultures qu'elle découvre, un engagement qui la distingue de nombreux auteurs coloniaux de son temps.

Son admiration pour l'Islam est palpable, notamment dans la manière dont elle décrit les pratiques religieuses et les valeurs qu'elle associe à cette religion. Par exemple, elle note :

« L'Islam, avec sa simplicité et sa grandeur spirituelle, me captive. Chaque prière, chaque geste semble chargé d'une signification profonde, d'une connexion intime avec le divin » (p. 84).

Ici Eberhardt semble vouloir dépasser les stéréotypes occidentaux pour atteindre une compréhension plus profonde et respectueuse de la spiritualité musulmane.

Pourtant, malgré cette fascination sincère, Eberhardt ne parvient pas toujours à échapper aux schémas de pensée coloniaux qui marquent son époque. Sa vision de l'Algérie et de ses habitants, bien que plus empathique que celle de nombreux autres écrivains coloniaux, reste parfois prisonnière des stéréotypes orientalistes. Edward Saïd, dans *Orientalisme* (1978), explique comment les auteurs occidentaux, même lorsqu'ils tentent de s'éloigner des clichés, contribuent souvent à les renforcer en raison des structures discursives et des perceptions ancrées dans la culture coloniale.

Un exemple de cette reproduction involontaire des clichés apparaît lorsqu'Eberhardt décrit la société algérienne en termes presque idylliques, mais imprégnés d'une condescendance latente :

« Les Arabes, avec leur vie simple et leurs mœurs immuables, semblent être restés en dehors du temps, protégés de l'agitation du monde moderne. Mais cette même simplicité peut aussi les rendre vulnérables face aux changements que l'avenir leur réserve » (p. 96).

Eberhardt utilise des images qui, sous couvert d'admiration, perpétuent l'idée d'un Orient figé, intemporel et en retard par rapport à l'Occident.

Cette ambivalence est également visible dans ses descriptions des femmes algériennes, qu'elle dépeint à la fois avec une grande admiration pour leur force et leur résilience, tout en les réduisant parfois à des figures pittoresques et passives dans le grand tableau de l'Orient :

« Les femmes ici sont comme les fleurs du désert, belles et résistantes, mais toujours à l'ombre, protégées et cachées du monde extérieur » (p. 103).

Ce type de représentation, bien qu'elle se veuille valorisante, renforce en réalité les stéréotypes de la femme orientale passive et mystifiée.

L'ambivalence de *l'ethos d'Isabelle Eberhardt* est donc fondamentalement ambivalente. D'une part, elle se démarque par une volonté de s'engager sincèrement avec l'Autre, en rejetant les simplifications outrancières et les jugements hâtifs qui caractérisent tant d'écrits coloniaux. Son engagement avec l'Islam, ses efforts pour vivre parmi les populations locales et comprendre leurs coutumes de l'intérieur, témoignent d'une tentative de dépasser le regard colonial traditionnel. D'autre part, sa participation involontaire à la reproduction des clichés coloniaux montre que, malgré ses intentions, elle reste en partie prisonnière des structures de pensée de son époque.

Cette ambivalence n'est pas uniquement un défaut, mais une caractéristique qui rend son œuvre plus riche et plus complexe. Eberhardt devient ainsi une figure emblématique des tensions entre désir de compréhension authentique et poids des préjugés culturels. Son discours reflète les contradictions de tout écrivain colonial qui, en cherchant à représenter l'Autre, se trouve inévitablement confronté aux limites de son propre regard.

Pour faire bref, l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, à travers *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, incarne cette tension entre fascination pour l'Autre et participation involontaire à la reproduction des clichés coloniaux, une tension qui illustre à la fois les possibilités et les limites de la littérature coloniale.

5.4 – Personnages et ethos : la représentation des personnages et l'ethos qu'ils incarnent

Dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Isabelle Eberhardt construit un univers peuplé de personnages qui reflètent les complexités et les contradictions de la société algérienne coloniale. À travers ces personnages, elle explore non seulement les dynamiques sociales et culturelles de l'époque, mais aussi les questions d'identité, de pouvoir et de résistance. L'ethos de chaque personnage, c'est-à-dire la manière dont ils incarnent des valeurs et des attitudes spécifiques, joue un rôle central dans la re-

présentation de ces dynamiques. Eberhardt utilise ces figures pour mettre en lumière les tensions entre tradition et modernité, soumission et révolte, ainsi que les ambivalences de son propre regard en tant qu'écrivain-voyageur.

5.4.1- Les personnages masculins : entre sagesse et autorité

Les personnages masculins dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt sont souvent dépeints comme des figures emblématiques de la sagesse et de l'autorité, incarnant les valeurs et traditions ancestrales. L'une des figures les plus marquantes est celle du marabout, un guide spirituel respecté, qui devient le symbole de la sagesse religieuse et de la piété. Eberhardt décrit ce personnage avec une profonde révérence :

« Le vieux marabout, avec ses yeux perçants et sa voix douce, semblait porter en lui la sagesse de siècles de méditation et de prière. [...] Sa présence, humble et pourtant imposante, témoignait de l'importance de la spiritualité dans la vie quotidienne des habitants du désert. Il était l'incarnation même d'une tradition millénaire, un lien vivant entre le passé et le présent, entre l'homme et le divin » (1989, p. 112).

Ce respect envers les figures spirituelles locales est caractéristique de l'approche d'Eberhardt, qui cherche à capturer la profondeur spirituelle de la culture algérienne. Cependant, cette représentation n'est pas exempte d'une certaine ambivalence. Comme le souligne Edward Saïd dans *Orientalisme* :

« L'image du sage oriental dans la littérature coloniale européenne est souvent double. D'une part, elle exprime une fascination sincère pour la spiritualité et la sagesse perçue des cultures orientales ; d'autre part, elle participe à un processus de stéréotypisation qui réduit ces cultures à une série de clichés exotiques, confortant ainsi la supériorité supposée de l'Occident » (p. 45).

Cette analyse est pertinente pour comprendre l'œuvre d'Eberhardt, où malgré une réelle admiration pour la culture locale, se manifeste parfois une tendance à idéaliser et à simplifier ces figures spirituelles.

D'un autre côté, les personnages masculins qui incarnent l'autorité coloniale sont souvent décrits sous un jour plus critique, illustrant le fossé entre le pouvoir colonial et la compréhension des réalités locales. Un exemple frappant est celui d'un officier français, dépeint par Eberhardt comme rigide et distant :

« L'officier, avec son uniforme impeccable et son regard froid, semblait incapable de comprendre les subtilités des âmes qu'il prétendait gouverner. Chaque mot qu'il prononçait résonnait comme un ordre, dépourvu de toute compassion ou compréhension des complexités culturelles qui l'entouraient. [...] Cet homme, bien que puissant, était étranger au monde qu'il cherchait à dominer, un étranger dans un pays qu'il ne parvenait pas à saisir dans toute sa profondeur » (p. 134).

Cette représentation dissemblance fortement avec celle des personnages locaux, mettant en lumière l'opposition entre un ethos de domination et un ethos de sagesse spirituelle. Jean-François Bayart, dans son analyse des œuvres coloniales, note :

« La représentation des figures d'autorité coloniale dans la littérature d'Eberhardt est souvent marquée par une distance émotionnelle, soulignant le fossé entre le colonisateur et le colonisé. Cette distance permet à Eberhardt de critiquer subtilement l'inhumanité du pouvoir colonial, lequel, selon elle, échoue à saisir la complexité des sociétés qu'il prétend gouverner » (1993, p. 178).

La dissimilitude entre les personnages locaux et les figures coloniales dans les œuvres d'Eberhardt met en évidence deux ethos diamétralement opposés : celui du colonisateur, fondé sur la force, la domination et une certaine froideur bureaucratique, et celui des colonisés, basé sur la spiritualité, la sagesse et la résilience. Eberhardt voit d'ailleurs dans la spiritualité locale :

« Une force de résistance, une manière pour les populations colonisées de maintenir leur identité face à l'oppression coloniale. La prière, le recueillement et la foi ne sont pas seulement des pratiques religieuses, mais aussi des actes de défiance envers une domination étrangère qui cherche à effacer leur âme » (p. 211).

Ce point de vue souligne la complexité de la relation entre colonisateurs et colonisés, où la spiritualité devient non seulement un refuge, mais aussi un moyen de résistance contre l'érosion identitaire imposée par la colonisation.

Cette dichotomie est renforcée par l'analyse de Jean-François Bayart, qui note que « *la représentation des figures d'autorité colo-*

niale dans la littérature d'Eberhardt est souvent marquée par une distance émotionnelle, soulignant le fossé entre le colonisateur et le colonisé » (Beaugé, 2010). Eberhardt utilise cette distance pour critiquer l'inhumanité du pouvoir colonial, qui, selon elle, ne parvient pas à saisir la complexité des sociétés qu'il domine.

Le contraste entre les personnages locaux et les figures coloniales dans les œuvres d'Eberhardt met en évidence deux ethos diamétralement opposés : celui du colonisateur, fondé sur la force, la domination et une certaine froideur bureaucratique, et celui des colonisés, basé sur la spiritualité, la sagesse et la résilience. Eberhardt voit d'ailleurs dans la spiritualité locale « *une force de résistance, une manière pour les populations colonisées de maintenir leur identité face à l'oppression coloniale* » (Pellerin, 2020). Ce point de vue souligne la complexité de la relation entre colonisateurs et colonisés, où la spiritualité devient non seulement un refuge, mais aussi un moyen de résistance contre l'érosion identitaire imposée par la colonisation.

5.4.2- Les personnages féminins : entre tradition et résistance

Les personnages féminins dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt sont souvent des figures complexes, à la fois enracinées dans les traditions locales et symboles de résistance face aux contraintes imposées par ces mêmes traditions. L'ethos de ces personnages féminins reflète cette dualité de manière profonde. Par exemple, une femme berbère peut être décrite comme une figure à la fois soumise aux normes sociales et dotée d'une force intérieure remarquable :

« Fatima, avec ses vêtements simples et ses gestes mesurés, semblait incarner toute la dignité d'une tradition millénaire, mais ses yeux révélaient une profondeur d'âme et une révolte silencieuse contre les chaînes invisibles qui la retenaient »¹⁴

À travers de telles descriptions, Eberhardt rend hommage à la résilience des femmes algériennes tout en soulignant les limites imposées par le contexte patriarcal.

¹⁴ Isabelle Eberhardt, *Au pays des Sables*, p56

Cette dualité est importante pour comprendre l'ethos des personnages féminins dans l'œuvre d'Eberhardt. Comme l'a souligné une étude sur la représentation des femmes dans la littérature coloniale,

« les femmes dans les récits d'Isabelle Eberhardt incarnent souvent un paradoxe : elles sont à la fois les gardiennes des traditions ancestrales et les figures silencieuses de résistance contre l'oppression sociale. Cette tension entre soumission et rébellion est au cœur de leur représentation, illustrant à la fois la force et la fragilité de la condition féminine sous le joug du patriarcat »¹⁵.

Cependant, l'ethos des personnages féminins est parfois également imprégné d'un certain exotisme, qui peut trahir une vision orientaliste. Eberhardt, bien que profondément empathique envers les femmes qu'elle décrit, ne se départit pas toujours d'une perspective qui les place dans un cadre exotique. Par exemple, elle décrit une danseuse berbère avec une sensualité qui, bien que célébrée, confère à la femme une dimension presque mythique, loin des réalités vécues :

« Elle dansait avec une grâce féline, ses mouvements hypnotiques évoquant les mystères et les secrets de l'Orient, une vision éthérée de la féminité. »¹⁶.

Cette description, bien que poétique, perpétue un cliché orientaliste où la femme orientale est vue avant tout comme une figure sensuelle et mystérieuse, souvent déconnectée » de son individualité et de ses luttes personnelles.

Cette tendance à l'exotisation des femmes orientales dans l'œuvre d'Eberhardt a été critiquée dans diverses études sur l'orientalisme. Comme l'affirme Edward Said,

« l'Orient, pour l'Occident, n'a pas de réalité propre : il est uniquement un reflet du désir et des fantasmes de l'Occident. Les femmes orientales, en particulier, sont souvent représentées comme des figures de mystère, de sensualité, et d'exotisme, des constructions idéalisées qui n'ont que peu à voir avec la réalité vécue de ces femmes. Ce processus de représentation contribue à maintenir la distance entre l'Orient et

¹⁵www.univ-bordeaux.fr/litterature-coloniale/femme/, (consulté le 02 septembre 2024).

¹⁶Ibid. P123.

l'Occident, en enfermant les premières dans un cadre de sensualité et de mystère qui les déshumanise » (p. 78).

Ce regard critique sur l'œuvre d'Eberhardt permet de nuancer la réception de ses personnages féminins. Bien qu'elle rende hommage à leur résilience et à leur force, elle participe parfois à leur enfermement dans des stéréotypes orientalistes. Comme le souligne une autre étude,

« Isabelle Eberhardt, bien qu'elle soit souvent perçue comme une alliée des femmes qu'elle dépeint, n'échappe pas aux pièges de l'orientalisme. Ses descriptions, imprégnées de poésie et de mystère, renforcent parfois les clichés occidentaux sur la femme orientale, la réduisant à une figure symbolique plutôt qu'à une personne dotée d'une individualité propre » (Pârlea, 2024).

Ainsi, les personnages féminins dans l'œuvre d'Eberhardt sont à la fois des figures de tradition et de résistance, mais ils sont aussi parfois représentés à travers un prisme orientaliste qui limite leur individualité. Cette tension entre admiration et exotisation illustre les complexités de la représentation des femmes dans la littérature coloniale, un domaine où la frontière entre hommage et stéréotype est souvent floue.

5.4.3- Les personnages marginaux : symboles d'ambivalence et de révolte

Isabelle Eberhardt accorde une place singulière aux personnages marginaux dans ses écrits, ces figures qui incarnent souvent l'ambivalence de son propre regard sur la colonisation et la résistance. Qu'il s'agisse de rebelles, de mendiants, ou de mystiques, ces personnages représentent un ethos de révolte ou de détachement, se positionnant en marge à la fois de la société coloniale et de la société traditionnelle. Par exemple, un personnage comme le rebelle du désert peut être décrit ainsi :

« Le rebelle, vêtu de haillons, mais avec une dignité farouche, errait dans le désert comme une ombre insaisissable, défiant l'autorité mais conscient de la futilité de son combat »¹⁷.

À travers cette image, Eberhardt souligne non seulement la résistance face à l'oppression coloniale, mais aussi la tragédie de cette

¹⁷A l'ombre chaude de l'Islam, p56.

lutte, où le combat apparaît souvent comme vain, exacerbant le sentiment d'impuissance face à un système injuste.

Ces personnages marginaux permettent à Eberhardt de questionner les normes et les hiérarchies établies, tant coloniales que locales. En les plaçant en exergue, elle révèle les tensions internes de son propre positionnement : tout en admirant la richesse de la culture algérienne, elle critique également certains de ses aspects. Cette ambivalence s'inscrit dans son ethos personnel, celui d'une femme européenne convertie à l'Islam, qui vit en marge de la société coloniale sans jamais être complètement intégrée dans la société locale. Cette position ambivalente renforce son regard critique sur les dynamiques de pouvoir qui traversent la société coloniale.

Les personnages marginaux d'Eberhardt reflètent les contradictions de son regard. Par exemple, la figure du mendiant, souvent dépeinte comme une victime de la pauvreté et de l'injustice sociale, incarne une forme de résistance silencieuse. En représentant ces personnages, Eberhardt ne se contente pas de montrer la misère ; elle met en avant la dignité et l'humanité de ceux qui sont souvent invisibles dans la narration coloniale. Cela rappelle l'idée selon laquelle les marginalisés possèdent une sagesse et une connaissance du monde qui échappent souvent à ceux qui occupent des positions de pouvoir.

Cette approche met en lumière l'ambivalence des personnages marginaux, qui oscillent entre la résistance active et une critique passive de l'ordre établi. Par exemple, Eberhardt peut dépeindre un mystique errant, dont la sagesse et la profondeur spirituelle semblent transcender les conflits matériels de la colonisation, tout en étant, en même temps, une figure isolée, incapable de changer la réalité qui l'entoure.

La représentation des personnages dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* est également un reflet de l'ethos complexe et ambivalent d'Isabelle Eberhardt elle-même. À travers ces figures marginales, elle explore les dynamiques de pouvoir, les tensions entre tradition et modernité, et les ambivalences de l'identité dans un contexte colonial. Chaque personnage symbolise des valeurs et des attitudes spécifiques, permettant à Eberhardt de dépeindre un tableau riche et nuancé de la société algérienne de son temps.

Cependant, cette richesse est également marquée par les contradictions de son regard, à la fois critique et parfois complice des

stéréotypes orientalistes qu'elle tente de subvertir. Par exemple, certains de ses personnages féminins, bien qu'ils incarnent une résistance, sont souvent enveloppés dans des descriptions qui les rendent, malgré tout, exotiques et mystérieuses. Ce dilemme se retrouve dans ses écrits, où elle navigue entre un désir de vérité et une tendance à embellir les réalités, rendant difficile une lecture univoque de son œuvre.

Ainsi, les personnages marginaux dans l'œuvre d'Eberhardt offrent une richesse d'interprétations, car ils incarnent une tension constante entre révolte et résignation, tradition et modernité. Ces figures deviennent alors des outils pour questionner non seulement les structures de pouvoir colonial, mais aussi les normes sociales au sein des sociétés qu'elle observe. Par conséquent, les personnages marginaux ne sont pas simplement des figures de résistance, mais des incarnations de l'ambivalence et des contradictions qui traversent le regard d'Eberhardt sur le monde qui l'entoure.

5.5 – Représentation des femmes dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt

5.5.1 – Admiration et réalité sociale

Isabelle Eberhardt, figure singulière et marginale, s'est toujours distinguée par son regard inhabituel sur les réalités qu'elle observe. Dans ses écrits, elle accorde une attention particulière à la condition des femmes musulmanes, qu'elle dépeint avec un mélange de fascination, de respect et d'empathie. Sa vision est celle d'une Européenne, mais son désir de s'éloigner des préjugés de son époque lui permet de créer une représentation des femmes musulmanes qui oscille entre l'idéalisation et une certaine reconnaissance des réalités sociales.

Eberhardt développe un regard quasi mystique sur les femmes musulmanes, qu'elle voit comme des figures de force intérieure et de résistance. Cette admiration est teintée d'une forme de romantisme, où les femmes sont souvent perçues comme des êtres presque sacrés, gardiennes d'une sagesse et d'un savoir qui échappent aux occidentaux. Eberhardt idéalise leur silence et leur voile comme des symboles d'une profondeur spirituelle inaccessible, une vision qui révèle son désir d'échapper aux conventions occidentales et de dé-

couvrir une alternative à la modernité européenne. Ce passage de *Dans l'ombre chaude de l'Islam* en est une parfaite illustration :

« Ces femmes, voilées et silencieuses, me paraissent souvent être les gardiennes d'un secret ancien, un secret que l'Occident ne saura jamais percer » (p. 45).

Cette citation montre comment Eberhardt attribue aux femmes musulmanes une dimension presque mythique, les plaçant dans une position de détenteurs d'un savoir mystérieux et ancestral. Le voile, pour elle, n'est pas seulement un symbole d'oppression, comme le pensent de nombreux occidentaux de son temps, mais un signe de dignité et de respect profond pour les traditions et la spiritualité.

Toutefois, Eberhardt n'est pas totalement aveugle aux dures réalités sociales auxquelles ces femmes sont confrontées. Bien qu'elle idéalise certains aspects de leur vie, elle reconnaît également les contraintes rigides imposées par la société patriarcale et coloniale. Dans *Au pays des sables*, elle décrit la vie des femmes musulmanes avec une certaine lucidité, admettant que leur quotidien est marqué par des restrictions sévères qui limitent leur liberté. Elle remarque :

« Sous le voile, une vie de soumission, de silence imposé. Mais dans leurs yeux, on lit une force qui défie cette soumission, une dignité que rien ne peut éteindre » (p. 67).

Ici, Eberhardt parvient à saisir la dualité de la condition féminine dans le contexte colonial : d'un côté, une soumission aux normes sociales ; de l'autre, une résistance silencieuse et digne. Ce double regard, qui associe à la fois admiration et reconnaissance des réalités difficiles, permet à Eberhardt de présenter une image plus complexe des femmes musulmanes. Elle ne les réduit ni à des victimes passives ni à des figures héroïques ; au contraire, elle met en lumière les contradictions et les tensions qui marquent leur existence.

En effet, la représentation des femmes musulmanes dans l'œuvre d'Eberhardt est donc marquée par une certaine ambivalence. Bien qu'elle fasse preuve d'une grande empathie, sa position d'étrangère, à la fois culturelle et sociale, lui impose une certaine distance. Cette distance se manifeste par son incapacité à comprendre pleinement la signification de certaines pratiques culturelles, qu'elle respecte néanmoins. Dans ses écrits, Eberhardt exprime souvent un sentiment de respect mêlé de perplexité :

« Je les admire, ces femmes, pour leur résilience et leur capacité à se soumettre sans se briser. Mais je reste une

étrangère à leur monde, incapable de saisir tous les aspects de leur existence » (p. 88).

Cette citation révèle la conscience d'Eberhardt de sa propre position d'observatrice extérieure, une position qui lui permet de valoriser la force des femmes musulmanes, tout en reconnaissant les limites de son propre regard. Elle est à la fois fascinée et distante, empathique et critique, ce qui confère à sa représentation des femmes musulmanes une richesse et une profondeur uniques.

L'admiration qu'Isabelle Eberhardt porte aux femmes musulmanes est ainsi toujours en tension avec une réalité sociale complexe, qu'elle ne parvient pas toujours à comprendre pleinement. Sa vision est marquée par une idéalisation de ces femmes, perçues comme des symboles de résistance et de mystère, mais aussi par une reconnaissance des contraintes et des souffrances qu'elles subissent. Cette ambivalence dans la représentation témoigne de la complexité de la position d'Eberhardt, à la fois fascinée par la culture musulmane et consciente de son propre décalage en tant que femme européenne dans un contexte colonial.

5.5.2- La question du genre dans un contexte colonial et islamique

Isabelle Eberhardt se distingue par sa capacité à naviguer entre différents mondes : *celui de la société européenne dont elle s'éloigne délibérément, et celui du monde musulman, où elle cherche à s'intégrer*. Cette position marginale et intermédiaire influence profondément sa perception des rôles de genre, et lui permet d'aborder la question du genre dans un contexte colonial et islamique avec une sensibilité particulière. Son expérience de vie personnelle, marquée par des choix de vie non conventionnels, tels que le port de vêtements masculins et la participation à des activités traditionnellement réservées aux hommes, éclaire sa compréhension des défis auxquels sont confrontées les femmes musulmanes. Cependant, malgré cette sensibilité, Eberhardt n'échappe pas aux stéréotypes et aux incompréhensions culturelles qui marquent son époque.

La manière dont Eberhardt conçoit et vit son propre genre est fondamentalement subversive. En adoptant des vêtements masculins et en assumant des rôles masculins, elle remet en question les normes de genre de sa propre culture européenne, tout en explorant les frontières entre les genres dans le contexte musulman colonial.

Ce choix, loin d'être anodin, reflète son désir de s'affranchir des contraintes imposées aux femmes, tant en Europe qu'au Maghreb. Dans ce sens, elle incarne une forme de liberté que peu de femmes de son époque pouvaient expérimenter.

Cette position de genre non conventionnelle influence sa manière de percevoir les femmes musulmanes. Elle reconnaît les contraintes rigides qui pèsent sur elles, mais elle est également attirée par l'idée que ces contraintes peuvent être subverties de manière subtile. Dans *Un hiver au désert*, elle exprime cette ambivalence :

« Comment une femme, quelle que soit sa force intérieure, peut-elle survivre dans un monde où chaque mouvement, chaque parole est surveillée, où la liberté est un rêve lointain ? » (p. 112).

Cette citation illustre sa prise de conscience des contraintes omniprésentes dans la vie des femmes musulmanes, mais aussi son interrogation sur la capacité de ces femmes à résister et à trouver des formes de liberté malgré tout.

Eberhardt montre une empathie profonde envers les femmes musulmanes, une empathie nourrie par sa propre expérience de marginalisation. Cependant, cette empathie est parfois entachée par une incompréhension des réalités culturelles profondes du monde musulman. Bien qu'elle s'identifie avec les femmes qu'elle rencontre, partageant avec elles une certaine rébellion contre les normes sociales, elle reste malgré tout une étrangère, une observatrice dont le regard est souvent influencé par ses propres préjugés et par la perspective coloniale dominante de son époque.

Dans ses écrits, cette tension entre identification et distance est palpable. Par exemple, dans *Un hiver au désert*, Eberhardt décrit avec admiration la résilience des femmes qu'elle rencontre, tout en exprimant un certain étonnement face à leur acceptation des normes sociales. Elle écrit :

« Leur silence, cette soumission apparente, est une force que je ne parviens pas à comprendre pleinement. C'est comme si elles avaient trouvé un moyen de transformer la soumission en pouvoir, un paradoxe que je peine à saisir » (p. 120).

Cette citation montre bien la complexité de son regard : d'un côté, *elle admire la force intérieure de ces femmes*, de l'autre, *elle reconnaît son incapacité à comprendre pleinement les mécanismes culturels qui sous-tendent cette force*.

Malgré sa volonté de comprendre et de s'intégrer, Eberhardt n'échappe pas toujours aux stéréotypes culturels qui marquent son époque. Son regard sur les femmes musulmanes est parfois empreint de généralités simplificatrices qui reflètent les limites de sa propre compréhension culturelle. Par exemple, elle tend à voir la société musulmane comme monolithique, où toutes les femmes vivent dans une soumission uniforme, sans prendre en compte les variations et les nuances qui existent au sein de différentes communautés et classes sociales.

Ce biais se manifeste dans ses descriptions des femmes comme étant invariablement silencieuses et soumises, une image qui, bien que souvent vraie, ne capture pas la diversité des expériences féminines dans le monde musulman. Ainsi, bien qu'Eberhardt cherche à s'émanciper des stéréotypes occidentaux, elle n'est pas toujours capable de les dépasser complètement, ce qui confère à ses écrits une dimension parfois contradictoire.

Force est de signaler que la question du genre chez Isabelle Eberhardt est marquée par une tension entre son désir de s'identifier aux femmes musulmanes et les limites de sa compréhension culturelle. Sa propre expérience de marginalisation, en tant que femme adoptant des comportements masculins dans un contexte colonial, l'aide à développer une sensibilité particulière aux défis des femmes musulmanes. Cependant, son regard reste parfois influencé par des stéréotypes et des incompréhensions, révélant ainsi la complexité de sa position en tant que femme étrangère dans un monde qu'elle cherche à comprendre, mais dont elle ne peut saisir toutes les subtilités.

5.5.3- Contradictions dans la représentation des femmes

Isabelle Eberhardt incarne une figure complexe dont les écrits révèlent des tensions et des contradictions profondes, notamment en ce qui concerne la représentation des femmes musulmanes. Bien qu'elle fasse preuve d'une sympathie authentique pour leur condition, elle ne peut se départir entièrement des préjugés et des influences culturelles de son époque. Cette ambivalence est particulièrement marquante dans la manière dont elle aborde la vie des femmes musulmanes : d'un côté, *elle les admire et les idéalise*, mais de l'autre, *elle est prisonnière d'une vision exotique et coloniale qui limite sa compréhension de leur réalité*.

L'un des aspects les plus frappants de l'œuvre d'Eberhardt est sa fascination pour le mode de vie des femmes musulmanes. Cette fascination, bien qu'authentique, est aussi marquée par une forme d'exotisme colonial. Eberhardt, en tant qu'étrangère et intellectuelle européenne, observe ces femmes avec une curiosité teintée de romantisme. Elle voit en elles des figures presque mystiques, vivant dans un monde qu'elle considère à la fois plus simple et plus compliqué que celui des femmes européennes. Cette perception est révélatrice de la difficulté qu'elle éprouve à se détacher des représentations stéréotypées véhiculées par la culture coloniale.

Dans *Notes de route*, Eberhardt écrit :

« Les femmes arabes semblent vivre dans une autre dimension, à la fois plus simple et plus compliquée que celle des femmes européennes. Elles sont libres à leur manière, mais c'est une liberté que je ne peux saisir totalement » (1920, p. 73).

Cette citation illustre bien la dualité de sa perception : d'un côté, elle reconnaît une forme de liberté dans la vie des femmes musulmanes, mais de l'autre, elle admet son incapacité à comprendre pleinement cette liberté. Ce regard ambivalent est révélateur de l'exotisme avec lequel elle aborde souvent la vie des femmes musulmanes, les plaçant dans une « *autre dimension* » qui, bien qu'idéalisée, reste incomprise.

Eberhardt exprime une réelle empathie pour les femmes qu'elle décrit, mais cette empathie est souvent tempérée par une incompréhension des dynamiques sociales et culturelles qui régissent leur vie. Elle est consciente des contraintes que ces femmes subissent, mais elle peine à saisir les mécanismes par lesquels elles trouvent une forme de liberté et de résistance dans un cadre social strictement patriarcal. Sa perspective, bien qu'empathique, reste celle d'une observatrice extérieure qui ne peut pleinement pénétrer les subtilités d'un monde qui lui est en partie étranger.

Par exemple, à travers *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Eberhardt décrit la vie des femmes musulmanes avec une certaine admiration, tout en se montrant perplexe face à leur acceptation des rôles traditionnels. Elle écrit :

« Leur existence me semble à la fois résignée et combative, une dualité que je ne parviens pas à résoudre » (1906, p. 88).

Cette citation montre bien l'ambiguïté de son regard : elle reconnaît une force intérieure chez ces femmes, mais elle ne comprend pas pleinement comment cette force s'articule avec leur acceptation des normes sociales. Cette incompréhension reflète les limites de sa perspective et les contradictions inhérentes à sa représentation des femmes.

Enfin, il est important de noter que les contradictions dans la représentation des femmes chez Eberhardt sont en grande partie le résultat de l'influence de son héritage culturel européen. Bien qu'elle rejette en grande partie les normes de la société européenne, elle reste marquée par les stéréotypes et les conceptions de son époque, notamment en ce qui concerne la vision de l'Orient et des femmes musulmanes. Sa fascination pour l'« *Autre* » est souvent teintée de préjugés qui trahissent une vision exotique et parfois condescendante.

Ainsi, l'œuvre d'Eberhardt reflète les tensions internes d'une femme en quête d'identité, qui, tout en cherchant à comprendre et à représenter les femmes musulmanes avec empathie, ne peut s'empêcher de reproduire certains clichés hérités de sa culture d'origine. Ces contradictions font de son œuvre un témoignage précieux, mais complexe, de la rencontre entre deux mondes et de la difficulté à dépasser les frontières culturelles.

En somme, cette analyse montre qu'Isabelle Eberhardt, bien que dotée d'une empathie certaine pour les femmes musulmanes, n'échappe pas aux tensions et contradictions inhérentes à son statut de femme européenne dans un contexte colonial.

5.6 – Les Européens dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* : l'Autre colonial

Dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Isabelle Eberhardt propose une représentation des Européens qui contraste fortement avec celle des personnages locaux. Les Européens, souvent présentés comme les « *Autres* » dans un environnement qui leur est étranger, incarnent une forme de modernité coloniale empreinte d'arrogance et de méconnaissance des cultures locales. Eberhardt, bien qu'elle soit elle-même d'origine européenne, adopte une position critique envers la présence coloniale en Algérie, une présence qu'elle perçoit comme destructrice et aliénante.

L'opposition entre les personnages européens et algériens est marquée par une différence de valeurs et de modes de vie. Les Européens sont souvent décrits comme des individus déconnectés du monde spirituel et naturel, obsédés par le contrôle et l'exploitation des ressources. Par exemple, dans *l'ombre chaude de l'Islam*, Eberhardt relève :

« Les colons européens ne voient dans ces terres arides qu'un terrain à conquérir, ignorant l'âme qui l'habite » (p. 68).

C'est l'idée que les Européens, dans leur volonté de dominer, manquent une compréhension profonde de la culture et des traditions locales.

À travers ses écrits, Eberhardt dévoile une critique subtile mais puissante du colonialisme. Elle montre comment le projet colonial européen en Algérie se heurte à une culture qui, malgré ses faiblesses apparentes, possède une résilience et une profondeur que les colons ne peuvent comprendre. Cette opposition est incarnée dans ses descriptions des Européens, souvent aveugles à la richesse culturelle qu'ils tentent d'effacer. Par exemple, elle écrit :

« Les Européens, dans leur hâte de civiliser, ne font que semer la confusion et la perte » (p. 102).

Cette déclaration révèle la vision d'Eberhardt d'un colonialisme qui, loin d'apporter le progrès, détruit des cultures millénaires.

Eberhardt ne se contente pas de décrire la présence européenne en Algérie ; elle en critique ouvertement les attitudes paternalistes et les préjugés racistes. Les Européens dans ses récits sont souvent dépeints comme arrogants, convaincus de la supériorité de

leur civilisation, et incapables de reconnaître la valeur des cultures qu'ils colonisent. Cette critique est particulièrement évidente dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, où elle signale :

« La condescendance des Européens envers les Algériens est à la fois leur plus grande faiblesse et leur plus grande injustice » (p. 130).

Ici, Eberhardt met en lumière l'injustice fondamentale du colonialisme : *l'incapacité des colonisateurs à voir les colonisés comme des égaux*.

Alors, la représentation des Européens dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt sert non seulement à souligner le contraste entre les cultures européennes et algériennes, mais aussi à dénoncer les pratiques et attitudes coloniales. Eberhardt, en tant que témoin privilégié de cette époque, utilise ses récits pour exprimer son rejet d'un système qui opprime et déshumanise les peuples colonisés.

5.7 – Perception de l'Islam et des cultures locales : l'approche d'Eberhardt

5.7.1- L'Islam comme élément central dans l'œuvre d'Eberhardt

L'Islam, dans l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, n'est pas seulement un sujet d'écriture, mais aussi une force motrice de son existence. Elle ne se contente pas de décrire cette religion de l'extérieur ; au contraire, elle s'immerge pleinement dans ses pratiques et en fait un pilier de son identité. Sa conversion à l'Islam est souvent interprétée comme un acte de défi à l'égard de la société coloniale européenne, mais aussi comme une quête sincère de spiritualité. Cependant, cette relation à l'Islam n'est pas exempte de contradictions, oscillant entre respect profond et une certaine forme d'idéalisation.

L'écriture d'Eberhardt se distingue par une représentation de l'Islam qui mêle admiration et quête de compréhension. Dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle décrit avec passion l'appel du muezzin :

« L'appel du muezzin, résonant à travers le désert, est comme une voix éternelle qui unit les hommes à l'infini » (p. 37).

Cette description poétique montre comment Eberhardt voit dans l'Islam une force transcendante qui relie les individus à l'universel. Elle perçoit les pratiques islamiques comme des rituels porteurs de sens, non seulement sur le plan religieux, mais aussi comme des éléments qui structurent la vie quotidienne et l'identité des peuples qu'elle côtoie.

L'authenticité de sa conversion et de son engagement religieux a été sujette à diverses interprétations. Certains critiques, comme Annette Kobak, ont souligné l'aspect sincère de cette conversion, arguant qu'elle n'était pas un simple acte de rébellion contre les valeurs occidentales, mais une véritable adhésion spirituelle. Dans *Isabelle Eberhardt : The Oblivion Seeker*, Kobak note :

« La conversion d'Eberhardt à l'Islam n'était pas simplement un rejet de ses racines occidentales, mais une véritable recherche d'un foyer spirituel dans un monde qui l'avait souvent aliénée » (1990, p. 155).

Cette perspective met en lumière la complexité de la démarche d'Eberhardt, qui cherchait à s'intégrer profondément dans la culture musulmane, tout en conservant une distance critique.

Cependant, son engagement envers l'Islam n'est pas exempt de contradictions. Eberhardt montre un respect profond pour la religion, mais son écriture trahit parfois une idéalisation ou une simplification de cette foi. Elle tend à magnifier certains aspects spirituels de l'Islam, tout en négligeant parfois la réalité plus complexe et nuancée des pratiques religieuses. Par exemple, elle écrit :

« L'Islam, dans sa simplicité austère, offre une paix que les complexités du christianisme ne peuvent égaler » (p. 89).

Cette affirmation, bien que révélatrice de son admiration, témoigne aussi d'une vision parfois réductrice qui contraste avec la diversité des pratiques islamiques.

L'œuvre d'Eberhardt, en somme, reflète une tension constante entre un respect sincère pour l'Islam et une tendance à en simplifier certains aspects. Cette dualité est au cœur de sa représentation de cette religion, qu'elle perçoit à la fois comme un refuge spirituel et un mode de vie profondément ancré dans les cultures locales qu'elle cherche à comprendre et à intégrer.

5.7.2- Authenticité de sa conversion et engagement religieux

L'engagement religieux d'Isabelle Eberhardt constitue un élément central et complexe de son identité. Sa conversion à l'Islam dépasse le simple symbolisme pour devenir l'expression d'une quête spirituelle profonde et authentique. Eberhardt ne se contente pas d'adopter les croyances islamiques ; elle intègre également les pratiques et les codes de conduite associés à cette religion, ce qui témoigne de son désir sincère de s'immerger dans le monde musulman qu'elle respecte et admire.

La question de l'authenticité de cette conversion a suscité des débats parmi les critiques. Certains doutent de la profondeur de son engagement, suggérant qu'il pourrait s'agir d'une forme de rébellion contre les valeurs européennes ou d'une quête d'exotisme. Cependant, les écrits d'Eberhardt montrent une compréhension intime et un respect sincère pour l'Islam, allant bien au-delà d'une simple curiosité ou fascination pour l'Orient.

Dans *Au pays des sables*, Eberhardt exprime cette relation profonde avec l'Islam :

« L'Islam, pour moi, est plus qu'une religion. C'est une voie, un refuge, une manière de retrouver mon âme » (p. 94).

Cette citation révèle que, pour elle, l'Islam n'est pas simplement une foi adoptée par opportunisme ou par désir de s'intégrer ; c'est une réponse à sa quête intérieure, un moyen de trouver la paix et de reconstruire une identité fragmentée par son sentiment d'aliénation en tant qu'Européenne vivant en marge de sa propre culture.

L'analyse de sa conversion, comme l'a souligné Annette Kobak, démontre que cette démarche est motivée par un besoin profond de spiritualité et de connexion avec une communauté. Kobak écrit :

« L'immersion d'Eberhardt dans l'Islam n'était pas seulement un rejet de son éducation occidentale, mais une véritable quête d'appartenance et d'épanouissement spirituel » (1990, p. 157).

Ce point de vue soutient l'idée que sa conversion était une tentative authentique de se rapprocher d'une culture et d'une religion qui résonnaient avec son propre besoin de transcendance.

Cependant, même si Eberhardt semble avoir trouvé un refuge spirituel dans l'Islam, son écriture n'est pas exempte de contradictions. Bien qu'elle affiche un respect profond pour cette religion, elle tend parfois à en idéaliser certains aspects, ce qui peut conduire à

une vision partielle ou simplifiée. Par exemple, dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle écrit :

« L'Islam, dans sa pureté originelle, me semble offrir une sérénité que je n'ai jamais trouvée ailleurs » (p. 101).

Cette déclaration, bien qu'expressive de son admiration, reflète une tendance à magnifier la religion, peut-être au détriment d'une compréhension plus nuancée des défis et des complexités inhérentes à la pratique de l'Islam.

Ainsi, l'engagement religieux d'Eberhardt est marqué par une tension entre une quête sincère de spiritualité et une idéalisation parfois simplificatrice de l'Islam. Cette dualité, loin d'affaiblir la profondeur de son engagement, en souligne plutôt la complexité et la richesse, faisant d'Eberhardt une figure unique dans le paysage littéraire de son époque.

5.7.3- Contradictions dans sa vision de l'Islam

Malgré son respect et son engagement envers l'Islam, la vision d'Isabelle Eberhardt n'est pas exempte de contradictions. Bien qu'elle montre une véritable admiration pour cette religion et ses pratiquants, son regard est parfois teinté d'une idéalisation, projetant ses propres désirs et aspirations spirituelles sur l'Islam. Cette tendance peut mener à une simplification des réalités complexes de la religion et des cultures qui lui sont associées.

Dans *Un hiver au désert*, Eberhardt exprime une vision presque romantique de l'Islam, en déclarant :

« L'Islam est pour moi une terre de liberté et de lumière, où chaque croyant trouve sa place dans l'univers » (1904, p. 76).

Cela souligne son enthousiasme et son admiration, mais elle révèle aussi une idéalisation qui ne tient pas compte des difficultés vécues par de nombreux croyants. Ce type de représentation peut réduire la diversité des expériences et des interprétations de l'Islam à une vision monolithique, ce qui peut être problématique.

D'un autre côté, Eberhardt est consciente des tensions internes et des défis que pose l'Islam. Dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle insiste :

« La foi est un chemin semé d'embûches, où l'homme et la femme doivent constamment lutter pour trouver leur place » (1905, p. 102).

Cette citation indique une compréhension plus nuancée de la complexité de la religion et des interactions entre croyants, tout en mettant en évidence les luttes liées au genre et aux traditions culturelles.

Cette dualité dans son approche de l'Islam témoigne des contradictions de son propre parcours spirituel. En tant qu'européenne cherchant à s'intégrer dans un monde musulman, Eberhardt oscille entre une admiration sincère et une incompréhension de certaines pratiques culturelles. Selon l'historien Richard Storry, « *Eberhardt représente une figure fascinante, oscillant entre l'exotisme colonial et une recherche d'authenticité* » (1996, p. 145). Cette observation souligne le défi auquel elle était confrontée dans ses écrits : capturer la richesse et la diversité de l'Islam tout en luttant contre ses propres préjugés culturels.

De ce point de vue, l'approche d'Eberhardt face à l'Islam et aux cultures locales est marquée par un profond respect et une admiration sincère, mais aussi par des contradictions qui reflètent son propre parcours spirituel et son besoin d'appartenance. Son écriture oscille entre une représentation fidèle et réaliste de l'Islam et une vision plus idéalisée, influencée par ses propres aspirations et son héritage européen.

5.8 – Exotisme et authenticité dans la représentation des cultures locales

L'œuvre d'Isabelle Eberhardt témoigne d'une quête constante d'équilibre entre l'exotisme et l'authenticité dans sa représentation des cultures sahariennes. En tant qu'écrivaine européenne vivant en Algérie, Eberhardt se trouve confrontée à la nécessité de naviguer entre ses propres perceptions culturelles et les attentes de ses lecteurs, souvent avides d'exotisme. Bien que l'exotisme soit souvent critiqué pour sa réduction des cultures non occidentales à des images stéréotypées et simplistes, il apparaît dans son œuvre comme un élément inévitable et parfois souhaité. En effet, écrivant à une époque où l'Orient fascine l'Occident, elle ressent la pression de capturer l'imaginaire collectif de ses lecteurs, qui attendent des récits

enchanteurs et pittoresques. Ainsi, certaines de ses descriptions peuvent être interprétées comme des embellissements poétiques des réalités qu'elle observe. Par exemple, ses représentations des danses et des célébrations locales sont souvent chargées d'une sensualité et d'une mystique qui, tout en étant empreintes de beauté, peuvent aussi renforcer des clichés orientalistes.

Cependant, malgré cette tendance à l'exotisme, Eberhardt se distingue par sa volonté de représenter les cultures sahariennes avec une authenticité qui dépasse les clichés. En effet, sa quête d'authenticité se manifeste dans son attention minutieuse aux détails de la vie quotidienne, à travers laquelle elle cherche à capturer l'essence même des traditions et des croyances des populations locales. Dans l'ombre chaude de l'Islam, elle écrit :

« Les femmes dansent autour du feu, leurs rires résonnent comme une musique ancestrale qui parle d'une histoire plus profonde que toutes les légendes que l'Occident pourrait imaginer » (p. 52).

Cette citation est révélatrice de son désir de rendre hommage à la richesse de ces cultures, en soulignant la profondeur et la complexité qui échappent souvent aux observateurs extérieurs.

En outre, Eberhardt ne se limite pas à une vision romantique et idéalisée des cultures sahariennes. Au contraire, elle tente de montrer la complexité des vies et des traditions qu'elle observe. Dans *Au pays des sables*, elle déclare :

« Les gens du désert ont une sagesse qui échappe à ceux qui ne font que passer. Ils vivent en harmonie avec leur environnement, un rapport que beaucoup d'Occidentaux ne peuvent comprendre »¹⁸.

Par cette réflexion, elle met en lumière l'authenticité des cultures qu'elle décrit, tout en dénonçant l'ignorance des stéréotypes occidentaux.

Néanmoins, cette quête d'authenticité se heurte parfois aux attentes de ses lecteurs européens, qui cherchent une représentation plus spectaculaire et exotique de l'Orient. En conséquence, Eberhardt confie dans une lettre :

« Je crains que mes mots ne soient trop simples, que la profondeur de ces vies ne puisse jamais être transcrite pour ceux qui ne connaissent que la surface des choses » (p. 118).

¹⁸ Au pays des sables, p123.

Ce passage révèle sa frustration face à l'impossibilité de traduire la complexité des cultures locales en une narration facilement consommable par un public occidental.

Ainsi, l'œuvre d'Isabelle Eberhardt s'inscrit dans une tension constante entre exotisme et authenticité. Elle s'efforce de dépasser les clichés orientalistes pour offrir une représentation nuancée des cultures sahariennes, tout en étant consciente des attentes de ses lecteurs. Par conséquent, cette dualité enrichit son écriture et témoigne de son engagement sincère à comprendre et à représenter les réalités complexes du monde musulman. En somme, son œuvre invite à une remise en question des perceptions et à une appréciation de la richesse des expériences humaines qui se cachent derrière les stéréotypes.

Cependant, cette quête d'authenticité se heurte parfois aux attentes de ses lecteurs européens, qui cherchent une représentation plus spectaculaire et exotique de l'Orient. Dans une lettre, Eberhardt confie :

« Je crains que mes mots ne soient trop simples, que la profondeur de ces vies ne puisse jamais être transcrite pour ceux qui ne connaissent que la surface des choses » (1990, p. 45).

Ce passage révèle sa frustration face à l'impossibilité de traduire la complexité des cultures locales en une narration facilement consommable par un public occidental.

L'œuvre d'Isabelle Eberhardt s'inscrit dans une tension constante entre exotisme et authenticité. Elle s'efforce de dépasser les clichés orientalistes pour offrir une représentation nuancée des cultures sahariennes, tout en étant consciente des attentes de ses lecteurs. Cette dualité enrichit son écriture et témoigne de son engagement sincère à comprendre et à représenter les réalités complexes du monde musulman.

5.8.1- Eberhardt entre pouvoir et domination coloniale

L'approche d'Isabelle Eberhardt face aux questions de pouvoir et de domination coloniale est marquée par une ambivalence qui reflète ses propres conflits intérieurs et son statut de femme européenne vivant en Algérie. D'une part, Eberhardt manifeste une critique sous-jacente du colonialisme en exposant les injustices et les violences infligées aux populations locales. Elle dépeint souvent les effets dévastateurs de la domination coloniale sur les cultures et les modes de vie des Algériens. Par exemple, dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle évoque les tensions entre les colonisateurs et les colonisés, soulignant comment ces derniers sont souvent réduits à des objets d'étude ou des figures exotiques dans le regard des Européens :

« Les hommes en uniforme, avec leurs regards froids et leurs gestes brusques, ne voient dans le peuple du désert que des ombres à dominer, ignorant la richesse de leurs histoires et de leurs traditions »¹⁹.

D'un autre côté, Eberhardt ne peut échapper à son propre positionnement en tant qu'écrivaine européenne. Cette condition lui confère un certain pouvoir discursif qui, bien qu'elle tente de le subvertir, reproduit parfois les hiérarchies coloniales. Par exemple, lorsqu'elle s'exprime sur les pratiques culturelles des Algériens, elle peut tomber dans une forme d'exotisation qui réduit la complexité de ces cultures à des stéréotypes séduisants. Elle écrit par moments sur les traditions locales avec une admiration qui frôle l'idéalisation, ce qui peut donner l'impression d'une distance entre elle et les réalités vécues par les populations qu'elle décrit. Ainsi, elle peut célébrer la beauté des danses berbères tout en négligeant les luttes et les souffrances réelles des femmes qui les exécutent, ce qui pourrait être perçu comme une forme de déconnexion ou de simplification de leurs vies.

En outre, Eberhardt essaie de s'identifier aux populations locales en adoptant des pratiques et des croyances musulmanes, mais cette tentative peut également être interprétée comme une forme d'appropriation. Bien qu'elle soit sincère dans son engagement envers l'Islam et la culture algérienne, son statut d'étrangère la place dans une position où elle peut observer et critiquer sans né-

¹⁹ A l'ombre chaude de l'Islam, p128.

cessairement vivre les conséquences du colonialisme de la même manière que les Algériens. Cette ambivalence crée une tension dans son écriture, où elle oscille entre admiration et critique, respect et exotisation.

L'approche d'Eberhardt face aux questions de pouvoir et de domination coloniale illustre les contradictions inhérentes à sa position. Elle offre une voix critique qui remet en question les normes coloniales tout en étant enchevêtrée dans les dynamiques de pouvoir qui en découlent. Ce faisant, son œuvre révèle la complexité des relations entre colonisateurs et colonisés, tout en invitant à une réflexion sur les implications de son propre statut en tant qu'écrivaine européenne dans un contexte colonial. Par conséquent, elle témoigne d'une prise de conscience des enjeux de pouvoir, tout en cherchant à construire des ponts entre les cultures.

5.8.2- Une critique implicite du pouvoir colonial

Eberhardt exprime à plusieurs reprises son désenchantement face aux conséquences du colonialisme sur les sociétés locales. Dans *Un hiver au désert*, elle écrit :

« Le colonisateur, en croyant apporter la civilisation, ne fait souvent que semer le désordre et la souffrance » (p. 134).

Cette citation témoigne de sa prise de conscience des injustices engendrées par la domination coloniale et de son empathie pour les populations opprimées. Elle décrit fréquemment les effets destructeurs de la colonisation sur les modes de vie traditionnels et sur les identités culturelles des Algériens, soulignant comment la colonisation perturbe les équilibres sociaux et culturels établis. Eberhardt s'illustre par sa capacité à mettre en lumière les souffrances causées par l'occupation, affirmant :

« On ne peut véritablement comprendre un peuple que lorsque l'on ressent sa douleur et ses luttes » (p. 140).

Cependant, malgré cette critique, Eberhardt se trouve dans une position paradoxale. En tant qu'Européenne vivant en Algérie, elle bénéficie de privilèges associés à sa nationalité, ce qui lui confère un certain statut social et un accès à des opportunités inaccessibles aux Algériens. Cela soulève des questions sur la nature de son engagement envers les populations locales et sur la mesure dans laquelle elle peut véritablement revendiquer leur lutte.

Son statut d'étrangère, bien qu'elle s'efforce de s'identifier aux Algériens, lui permet d'accéder à des cercles sociaux et intellectuels

que la plupart des Algériens ne peuvent atteindre. En conséquence, son écriture est parfois teintée d'un regard à la fois admiratif et critique, oscillant entre une réelle sympathie pour les luttes des Algériens et une certaine distance, renforcée par son héritage colonial. Comme le souligne l'historien James McDougall, Eberhardt « *navigue entre deux mondes, attirée par la beauté et la profondeur de la culture algérienne tout en étant consciente des privilèges que lui confère son identité européenne* » (2004, p. 85).

Cette dualité dans sa position amène à se demander si son engagement pour les droits des Algériens est authentique ou si elle est simplement un produit de son temps, façonné par les tensions entre les colonisés et les colonisateurs. Les contradictions de son écriture reflètent ainsi la complexité de sa propre identité et de son parcours, rendant difficile une évaluation simple de son engagement envers les cultures locales.

5.8.3- Reproduction des structures de domination

Les écrits d'Isabelle Eberhardt, bien qu'ils témoignent de son identification profonde avec les populations locales, révèlent également des tendances à reproduire certaines structures de domination. D'un côté, elle s'enthousiasme pour les traditions et les coutumes musulmanes, mais de l'autre, son admiration peut se mêler à une idéalisation qui ne rend pas compte des nuances et des complexités de ces cultures. Par exemple, dans *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, elle déclare :

« Les Algériens possèdent une sagesse innée, un sens de la vie que l'Occidental ne peut qu'admirer » (p. 78).

Cela montre comment Eberhardt peut parfois tomber dans le piège de stéréotypes romantiques, faisant des Algériens des « nobles sauvages » et négligeant les défis quotidiens auxquels ils font face.

L'idéalisation qu'elle véhicule reflète un regard parfois simpliste sur les cultures qu'elle décrit. Dans un contexte colonial, cette approche peut être perçue comme une forme d'exotisme qui ne permet pas de saisir les réalités sociales, économiques et politiques des sociétés locales. L'orientaliste Edward Saïd (1978) explique que ce type de représentation peut mener à une « *construction de l'Autre* » qui, loin de promouvoir une véritable compréhension interculturelle, renforce des inégalités de pouvoir et de représentation.

Eberhardt exprime souvent une admiration sincère pour les Algériens, leur mode de vie et leur culture. Cependant, cette admiration peut parfois conduire à des généralisations simplistes qui alimentent des préjugés. Par exemple, dans *Un hiver au désert*, elle écrit :

« La vie des nomades est une symphonie d'harmonies que seul un cœur sensible peut apprécier » (p. 142).

Bien que cette phrase illustre son respect pour les traditions nomades, elle peut aussi contribuer à une vision romantisée qui ignore les luttes et les injustices vécues par ces communautés.

L'approche d'Eberhardt ne manque pas de soulever des questions importantes sur l'authenticité de son engagement et sur la manière dont son statut d'Européenne influence sa perception des cultures locales. Son point de vue peut parfois se trouver en décalage avec la réalité des populations qu'elle admire. Ce phénomène a été étudié par des chercheurs comme Homi K. Bhabha (1994) qui aborde la question de l'ambivalence dans les discours coloniaux, soulignant que la représentation de l'Autre par les colonisateurs peut souvent être teintée de contradictions.

Concernant les questions de justice, d'égalité et de liberté, Eberhardt affiche une sensibilité marquée pour les injustices sociales subies par les populations colonisées. Dans une lettre, elle écrit :

« Chaque être humain mérite d'être traité avec dignité et respect, peu importe sa couleur ou son origine » (p. 112).

Cette citation souligne son engagement envers les valeurs d'égalité et de justice, tout en révélant un certain idéal de liberté qui semble parfois déconnecté de la réalité des luttes locales.

Eberhardt exprime également son désir de voir les populations colonisées accéder à une forme d'autonomie et de reconnaissance. Elle critique le paternaliste colonial et plaide pour une plus grande intégration des cultures locales dans le cadre de la vie coloniale. Toutefois, ses écrits révèlent également une certaine naïveté face à la complexité des relations de pouvoir, suggérant parfois que la compréhension mutuelle et la coexistence pacifique pourraient résoudre les tensions existantes.

La tension entre son identification avec les populations locales et les privilèges liés à son statut d'Européenne est un fil conducteur dans son œuvre. Eberhardt se présente souvent comme un outsider,

cherchant à s'immerger dans la culture musulmane, mais elle demeure consciente de son origine européenne. Dans *Pays au sable*, elle confesse :

« Je suis à la fois d'ici et d'ailleurs, une étrangère qui tente de comprendre et de vivre ce que les autres vivent, mais toujours avec la conscience de mes racines » (p. 45).

Ce passage illustre sa lutte intérieure pour réconcilier son désir d'appartenance avec la réalité des inégalités inhérentes à sa position.

Dès lors, l'approche d'Isabelle Eberhardt face aux questions de pouvoir et de domination coloniale est marquée par une ambivalence complexe. Bien qu'elle critique les injustices du colonialisme et exprime une identification avec les populations locales, ses écrits révèlent également des contradictions et des tensions qui soulignent les difficultés d'une véritable compréhension mutuelle dans un contexte colonial.

5.9 – Que conclure ?

Ce chapitre a offert une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt, située dans le contexte complexe de la colonisation en Algérie. En tant qu'écrivaine-voyageuse au parcours atypique, Eberhardt a su construire un ethos distinctif, caractérisé par une immersion sincère dans les cultures locales, tout en gardant une distance critique face aux dynamiques coloniales et aux stéréotypes orientalistes. Son œuvre, bien qu'ancrée dans la littérature coloniale, se démarque par sa quête d'authenticité et son engagement personnel envers l'Islam, même si cette représentation est parfois teintée d'ambivalences et de contradictions.

L'analyse des personnages, notamment les figures locales et les femmes, révèle comment Eberhardt projette ses propres tensions identitaires et ses perceptions de l'Autre. La représentation des Européens, en particulier, met en lumière une critique subtile du colonialisme, tout en exposant les limites de sa position en tant qu'Européenne immergée dans un monde qu'elle admire mais ne peut totalement comprendre. Finalement, l'œuvre d'Eberhardt se présente comme un espace de dialogue entre exotisme et authenticité, entre fascination pour l'Islam et participation à des discours co-

loniaux, reflétant ainsi les complexités d'une époque marquée par les échanges culturels et les rapports de pouvoir.

**Chapitre 6- Roger- Frison
Roche et Isabelle
Eberhardt : convergences
et divergences**

6.1 – Préambule

La comparaison des œuvres *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt révèle des perspectives contrastées mais également complémentaires sur des thèmes centraux tels que l'aventure, la découverte et l'identité. Ces deux auteurs, bien que partageant un intérêt commun pour l'exploration de l'Algérie et de ses paysages, développent des approches distinctes en matière de relation entre les personnages et leur environnement naturel et culturel, ainsi que dans la manière dont ils abordent la spiritualité et la quête de sens.

En parcourant ces œuvres, nous constatons que l'ethos de chacun des auteurs façonne non seulement la perception des lieux, comme la montagne dans *Djebel Amour* ou le désert dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, mais aussi la manière dont les personnages interagissent avec ces environnements, reflétant ainsi les visions respectives de Frison-Roche et d'Eberhardt sur la culture algérienne, les défis de l'altérité et les valeurs spirituelles. Cette étude comparative permettra d'examiner en profondeur ces thématiques, en mettant en lumière à la fois les convergences et les divergences dans leurs représentations littéraires, et en analysant comment ces différences enrichissent notre compréhension de la littérature coloniale.

6.2 – Comparaison des deux œuvres

La comparaison des œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt offre un éclairage précieux sur la représentation de l'Algérie coloniale à travers des perspectives distinctes. Frison-Roche, avec son style épique et descriptif, évoque les paysages grandioses et les défis de la conquête, tandis qu'Eberhardt, avec sa prose introspective et poétique, explore les complexités de la vie quotidienne et les luttes intérieures des personnages face à la colonisation.

Cette comparaison met en lumière les différences dans leurs approches thématiques, tout en révélant les points de convergence dans leur quête pour comprendre et représenter l'identité algérienne. En analysant les choix narratifs et les constructions d'ethos des deux auteurs, nous pouvons mieux appréhender les dynamiques de pouvoir, de résistance et d'authenticité dans le contexte colonial. Par

conséquent, cette étude comparative enrichit notre compréhension des enjeux littéraires et culturels de l'époque, tout en interrogeant les héritages de ces représentations dans la littérature contemporaine.

6.2.1- Thèmes communs

6.2.1.1- Auscultation de l'aventure, de la découverte et de l'identité

Dans *Djebel Amour*, l'aventure est intrinsèquement liée à l'ascension de la montagne. La montagne symbolise non seulement un défi physique, mais aussi une quête personnelle et collective pour la compréhension de soi. Les personnages, tels que le protagoniste, se confrontent à des obstacles qui les poussent à redéfinir leur identité face à l'inconnu. Frison-Roche écrit :

« La montagne ne se conquiert pas, elle se découvre » (p. 56).

Cette citation souligne que l'aventure ne réside pas simplement dans l'action, mais dans la révélation de soi que l'on découvre à travers les épreuves.

De leur côté, *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* présentent également une aventure, mais elle se manifeste principalement à travers des explorations culturelles et spirituelles. Isabelle Eberhardt, dans sa quête de compréhension, navigue entre différentes cultures. Elle déclare :

« Je suis une étrangère partout, mais c'est cette étrangeté qui me permet de découvrir la profondeur des autres » (p. 34).

Cette phrase révèle son désir d'immersion dans des identités multiples, enrichissant ainsi son propre parcours d'identité et de compréhension.

6.2.1.2- Personnages et environnement naturel et culturel : quels rapports ?

Les relations entre les personnages et leur environnement, tant naturel que culturel, dans les œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt sont essentielles pour comprendre la manière dont ces auteurs construisent leurs récits. Dans *Djebel Amour*, la montagne n'est pas simplement un cadre ; elle devient une entité vivante qui joue un rôle actif dans la vie des protagonistes. Cette relation souligne la lutte incessante entre l'homme et la nature, où la montagne incarne à la fois une force protectrice et une source de

danger. Les propos de Frison-Roche, « *la montagne est une mère nourricière, mais elle peut également être une marâtre* »²⁰, illustrent parfaitement cette dualité. D'une part, la montagne fournit des ressources, un abri et une beauté inspirante, mais d'autre part, elle représente les dangers inhérents à la nature sauvage, comme les tempêtes ou les éboulements, ce qui en fait un personnage à part entière dans l'odyssée des protagonistes.

Par cette dynamique, Frison-Roche suggère que l'environnement naturel est un facteur déterminant dans la formation de l'identité humaine. Les personnages, en interaction constante avec la montagne, en viennent à comprendre que leur destin est intimement lié à celui de la nature qui les entoure. Ils y trouvent des leçons de résilience et de force, tout en étant confrontés à leurs propres faiblesses et à leurs limites.

En revanche, dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, le désert représente une dimension différente de cette relation entre l'homme et son environnement. Eberhardt décrit les paysages désertiques avec une telle sensibilité qu'ils prennent vie, devenant un personnage en soi. En qualifiant le désert d' « *océan de silence, où chaque grain de sable porte une histoire* » (p. 78), elle souligne la beauté et l'immensité de ce paysage. Toutefois, cette immensité n'est pas seulement un espace de contemplation ; elle impose également des défis aux personnages, les confrontant à leur solitude et à leur quête de sens. Le désert, dans cette optique, incite à une profonde introspection, où les personnages sont invités à explorer non seulement leur place dans le monde, mais aussi leurs propres aspirations et désirs.

Ainsi, dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt, les environnements naturels – que ce soit la montagne ou le désert – ne sont pas de simples décors. Ils sont des acteurs à part entière qui façonnent les expériences des personnages et influencent leur développement. En mettant en lumière ces rapports complexes entre les personnages et leur milieu, les deux auteurs nous offrent une réflexion riche sur l'interaction entre l'homme, la nature et la culture, révélant comment ces éléments interconnectés façonnent l'identité humaine et les parcours individuels.

²⁰ Djebel amour, Préface.

6.2.1.3- Thèmes de la spiritualité et de la quête de sens

Dans *Djebel Amour*, la spiritualité émerge à travers la connexion des personnages avec leur environnement et leurs traditions. La montagne devient un lieu sacré, où les traditions ancestrales et les croyances personnelles se mêlent. La quête spirituelle des personnages les aide à trouver un sens à leur existence face à l'adversité. Un des personnages déclare :

« C'est dans l'ascension que je trouve la paix de l'âme » (p. 92).

Cette citation met en avant l'idée que l'effort et la lutte sont essentiels pour accéder à une compréhension plus profonde de soi et du monde.

À l'opposé, la spiritualité dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* est plus individualisée, reflet de la quête personnelle d'Eberhardt pour comprendre des valeurs profondes et transcender les limites culturelles. Sa relation avec l'Islam et les personnages musulmans enrichit sa quête spirituelle. Eberhardt écrit :

« J'ai trouvé dans la prière un chemin vers la compréhension et l'amour » (p. 112).

Cette affirmation illustre sa recherche d'une spiritualité inclusive et universelle, qui dépasse les frontières culturelles et religieuses.

C'est pourquoi, les deux œuvres, bien que distinctes dans leur approche de l'ethos et de l'environnement, partagent des thèmes communs d'aventure, de découverte et de quête d'identité. L'exploration des relations entre les personnages et leur environnement, ainsi que la spiritualité, révèle une profondeur dans la compréhension de l'expérience humaine. À travers leurs récits, Frison-Roche et Eberhardt offrent des réflexions sur l'importance de l'ethos dans la littérature pour éclairer les complexités de l'identité humaine face à l'inconnu et à l'autre. Ces analyses peuvent servir de point de départ pour d'autres études sur l'ethos dans des œuvres littéraires similaires, explorant la façon dont différents auteurs traitent les thèmes de l'identité et de l'appartenance dans des contextes culturels variés.

6.3 – Différences dans l'ethos

6.3.1- Ethos de la montagne dans *Djebel Amour*

Dans *Djebel Amour*, la montagne est plus qu'un simple décor ; elle incarne un défi à surmonter. Les personnages doivent non seulement affronter les obstacles physiques, tels que les pentes abruptes, les tempêtes de neige ou les rochers instables, mais aussi les batailles internes qu'ils mènent. La citation de Frison-Roche, « *chaque pas vers le sommet est une victoire sur soi-même* » (p. 63), souligne que chaque effort physique pour gravir la montagne est aussi un moment de dépassement personnel. Cette vision renvoie à la notion que l'ascension est une métaphore de la vie : *chaque défi surmonté est un pas vers une meilleure compréhension de soi*.

Les personnages sont souvent confrontés à des moments de doute, de peur et de fatigue. Ces luttes internes sont essentielles à leur développement et soulignent la profondeur de leur expérience. Leurs pensées et émotions deviennent aussi des montagnes à gravir, et Frison-Roche met en lumière ces conflits intérieurs à travers des passages où les personnages réfléchissent à leur force morale et à leur résilience face à des conditions extrêmes. Par exemple, un personnage pourrait se demander s'il a la force de continuer malgré l'épuisement, ce qui le pousse à puiser dans ses ressources intérieures et à redéfinir son sens du courage.

L'aspect communautaire est crucial dans la construction de l'ethos dans *Djebel Amour*. Les personnages apprennent que la solidarité est essentielle pour surmonter les épreuves. Ils se soutiennent mutuellement, et cette dynamique renforce leur détermination à atteindre le sommet ensemble. La montagne devient ainsi un catalyseur de liens sociaux, où chaque individu contribue au succès collectif.

Cette idée est bien résumée par un passage où les personnages, unis par un objectif commun, célèbrent chaque victoire, même les plus petites. Leurs interactions, marquées par l'encouragement et le partage d'expériences, montrent que leur force réside non seulement dans leur individualité, mais aussi dans leur capacité à collaborer.

La montagne dans *Djebel Amour* est également liée à des rituels et des traditions qui renforcent l'ethos des personnages. Les ascensions sont souvent accompagnées de pratiques qui honorent l'environnement naturel et les ancêtres, créant ainsi un lien entre le

passé et le présent. Cela enrichit leur identité collective et leur permet de trouver un sens à leur lutte, enracinant leur expérience dans une histoire commune. Ce rapport à la tradition souligne la notion que l'ascension n'est pas simplement un acte individuel, mais un acte porteur de mémoire et d'appartenance.

L'ethos de la montagne dans *Djebel Amour* se manifeste à travers la résistance et la persévérance des personnages, qui luttent contre des obstacles physiques et intérieurs. La dynamique de solidarité et d'effort collectif les aide à surmonter leurs défis, et les traditions qui accompagnent leur ascension renforcent leur identité collective. Cette exploration de l'ethos à travers la montagne révèle non seulement la force individuelle des personnages, mais aussi la puissance de la communauté face à l'adversité, ce qui en fait une dimension essentielle de l'œuvre de Frison-Roche.

6.3.2- Ethos du désert dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*

L'ethos du désert dans l'œuvre d'Eberhardt se caractérise par une ambivalence profonde. Le désert est à la fois un lieu de beauté saisissante et de dureté implacable. Cette dualité est exprimée à travers la description des paysages désertiques, où les vastes dunes et le ciel étoilé offrent une esthétique sublime, mais où la chaleur écrasante et l'isolement créent un sentiment d'angoisse. Eberhardt écrit :

« Dans cette immensité silencieuse, chaque grain de sable semble contenir un mystère » (p. 75).

Cette citation souligne que, malgré la beauté du désert, il incarne aussi une solitude accablante et un espace propice à la réflexion sur la condition humaine.

La solitude est un thème central dans l'ethos du désert. Les personnages d'Eberhardt se retrouvent souvent confrontés à eux-mêmes, loin des distractions du monde moderne. Cette solitude est à la fois une source de paix et d'angoisse, propice à une introspection profonde. Les moments de contemplation dans le désert offrent aux personnages l'occasion de s'interroger sur leur identité, leur place dans le monde et leurs croyances. Cette introspection est essentielle à leur développement spirituel, comme l'illustre un passage où un personnage médite sur son lien avec le divin :

« Au cœur du désert, j'ai trouvé une forme de liberté qui me rapproche de Dieu » (p. 102).

Cela montre comment le paysage désertique devient un espace de quête spirituelle.

L'ethos du désert est intrinsèquement lié à la quête spirituelle des personnages. Eberhardt, qui s'identifie souvent à la culture musulmane, explore les valeurs et les croyances qui transcendent les frontières culturelles. Dans le désert, les personnages cherchent à comprendre des vérités profondes qui les relient à l'univers. Leur relation avec l'Islam et les figures spirituelles qu'ils rencontrent enrichit leur quête personnelle. Cette spiritualité est souvent marquée par une forme de transcendance, où le désert devient un lieu d'illumination. Par exemple, Eberhardt écrit :

« La lumière du matin sur le sable évoque un réveil spirituel, une renaissance » (p. 119).

Cette métaphore renforce l'idée que le désert est non seulement un cadre physique, mais aussi un espace de transformation intérieure.

L'ethos du désert invite également à une confrontation avec soi-même. L'isolement et les défis inhérents à la vie dans un environnement aride poussent les personnages à faire face à leurs peurs et à leurs doutes. Eberhardt met en avant cette lutte intérieure, où la beauté du paysage contraste avec les luttes personnelles. Dans un passage poignant, un personnage déclare :

« C'est dans le silence du désert que j'entends le plus clairement mes propres faiblesses » (p. 119).

Cet extrait illustre comment le désert agit comme un miroir, révélant les vulnérabilités des individus et les poussant à se réévaluer.

Enfin, l'ethos du désert est enrichi par l'interaction des personnages avec les cultures locales. Eberhardt cherche à établir des liens authentiques avec les habitants du désert, apprenant de leurs traditions et de leurs croyances. Cette approche favorise un sentiment d'appartenance et d'échange culturel, et met en lumière la richesse de l'expérience humaine dans un cadre qui pourrait autrement sembler isolant. Par exemple, les échanges avec les habitants permettent aux personnages d'enrichir leur compréhension de la spiritualité et de la vie dans le désert.

Ledit ethos du désert dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* est marqué par une ambivalence qui souligne la beauté et la dureté du paysage. La solitude offre un espace d'introspection et de quête spirituelle, tandis que les confrontations avec soi-même et les interactions avec les cultures locales enrichis-

sent l'expérience des personnages. Eberhardt utilise le désert comme un cadre propice à la réflexion sur l'identité, les croyances et la condition humaine, faisant ainsi de l'ethos du désert une dimension essentielle de son œuvre.

6.4 – Résistance vs ambiguïté

6.4.1- Résistance dans *Djebel Amour*

Dans *Djebel Amour*, l'ethos des personnages est fortement ancré dans la résistance face aux défis physiques et aux conditions climatiques extrêmes. L'ascension de la montagne devient une métaphore puissante de la lutte contre l'adversité. Les personnages, souvent unis dans leur quête, incarnent un esprit de solidarité qui renforce leur détermination collective. Frison-Roche écrit :

« Nous sommes tous des pionniers, avançant ensemble vers un objectif commun » (p. 82).

Cela montre l'idée que la victoire sur la montagne est une victoire partagée, où chaque membre du groupe contribue à l'effort collectif.

La résistance des personnages est palpable dans leurs actions concrètes, où le dépassement des obstacles extérieurs se traduit par des triomphes tangibles. La montagne devient un lieu d'épreuves qui forge leur caractère, et chaque sommet atteint symbolise une victoire sur eux-mêmes et sur la nature. Ce processus d'affrontement et de conquête souligne l'importance de l'appartenance à une communauté, qui se renforce à travers le partage des expériences et des défis. Leurs luttes créent des liens, favorisant une identité collective qui émerge de l'effort commun.

6.4.2- Ambiguïté dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*

En revanche, dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, l'ethos des personnages est marqué par l'ambivalence du désert, où la beauté du paysage et la solitude coexistent. Contrairement à la résistance physique dans *Djebel Amour*, les personnages d'Eberhardt sont souvent confrontés à des dilemmes intérieurs et à des réflexions sur leur existence. Le désert, bien qu'envoûtant, de-

vient un espace où l'isolement peut engendrer des sentiments de désespoir. Eberhardt écrit :

« Dans l'immensité du désert, je me sens aussi perdue que je me sens libre » (p. 54).

Ces propos mettent en lumière la complexité de l'expérience des personnages, qui oscillent entre la quête de liberté et la lutte contre la solitude.

L'ambivalence du désert pousse les personnages à une introspection profonde. La confrontation avec la beauté du paysage et les défis invisibles qu'ils affrontent incite à une exploration de leur identité et de leur place dans le monde. Les moments de contemplation révèlent leurs angoisses, leurs aspirations et leurs doutes. Ainsi, le désert devient un miroir de leur état intérieur, favorisant une quête spirituelle plutôt qu'une victoire tangible. Les personnages doivent naviguer entre la quête de sens et la solitude, ce qui les pousse à s'interroger sur leurs croyances et leurs valeurs.

La distinction entre la résistance dans *Djebel Amour* et l'ambivalence dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* souligne des approches contrastées de l'expérience humaine face à la nature. Tandis que la montagne symbolise une lutte collective et tangible, le désert évoque une introspection et une quête spirituelle souvent solitaire. Cette dichotomie enrichit la compréhension de l'ethos des personnages et met en lumière les différentes façons dont ils interagissent avec leur environnement. Les luttes physiques et les réflexions intérieures forment ainsi deux facettes complémentaires de l'expérience humaine, illustrant la complexité des relations entre l'individu, la communauté et la nature.

6.5 – Confrontation des personnages à l'adversité et à l'inconnu : une approche comparative

6.5.1- *Djebel Amour* : l'unité et la force collective face à l'adversité

Dans *Djebel Amour*, la montagne devient un lieu de convergence des énergies humaines, où chaque personnage apporte sa contribution à la lutte commune contre les éléments. La camaraderie, essentielle dans cette œuvre, est mise en lumière à travers les défis physiques et émotionnels auxquels les personnages sont confrontés. Le sommet de la montagne n'est pas seulement un objectif géographique, mais un symbole de l'accomplissement collectif. Cette solidarité est visible lorsque Frison-Roche écrit :

« La montagne rapproche les cœurs, forge les amitiés, et c'est ensemble que l'on triomphe » (p. 75).

Cette citation illustre l'idée que l'adversité extérieure devient un moyen de renforcer les liens sociaux et de créer une communauté solidaire, où chaque individu trouve sa place dans l'effort commun.

Le rapport à l'inconnu dans ce contexte est teinté d'une certaine idéalisation de l'aventure et de l'espoir. Les personnages, bien que conscients des dangers, perçoivent l'inconnu comme un défi à relever plutôt qu'une menace à éviter. Cette perspective est renforcée par une vision positive de l'effort, où la confrontation avec l'inconnu est perçue comme une opportunité de croissance et de dépassement de soi. Frison-Roche exprime cette idée lorsque l'un des personnages affirme :

« L'inconnu est une promesse, celle de découvrir en soi des forces insoupçonnées » (p. 82).

Cette phrase met en avant l'attitude proactive des personnages face à l'adversité, où l'unité collective est non seulement un moyen de survie, mais aussi une source de sens et d'accomplissement.

6.5.2- *Au Pays des sables et Dans l'ombre chaude de l'Islam* : l'introspection et l'adaptation personnelle

En contraste, dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Isabelle Eberhardt propose une approche plus introspective et individualisée de l'adversité. Le désert, vaste et silencieux, devient le miroir des états d'âme des personnages. Eberhardt décrit le désert comme un espace de solitude, où chaque individu est confronté à ses propres pensées et émotions.

« Le désert est un compagnon silencieux, il renvoie l'homme à lui-même, à ses propres doutes et à sa quête de sens » (p. 98).

Cette citation souligne l'idée que l'inconnu, dans le désert, est moins un défi à surmonter qu'une réalité à accepter, nécessitant une ouverture et une adaptation personnelle.

L'approche des personnages face à l'inconnu dans le désert est marquée par une acceptation des mystères de la vie et une quête de compréhension intérieure. Contrairement à l'esprit d'équipe et de solidarité observé dans *Djebel Amour*, les personnages d'Eberhardt sont souvent isolés dans leurs réflexions. Cette solitude est perçue non pas comme une faiblesse, mais comme une condition nécessaire pour accéder à une compréhension plus profonde de soi et du monde.

« Dans l'immensité du désert, l'âme trouve sa véritable mesure » (p. 102).

Ici, l'adversité prend la forme d'une quête spirituelle, où l'ouverture à l'autre, à travers la culture et la religion, devient essentielle pour trouver un équilibre face à l'inconnu.

L'approche collective et proactive de l'adversité dans *Djebel Amour* contraste fortement avec l'introspection et l'ambivalence que l'on trouve dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*. Dans *Djebel Amour*, l'adversité est externalisée, transformée en un ennemi que l'on peut combattre ensemble. Le fait que la victoire soit souvent tangible, comme atteindre un sommet, renforce l'idée que la lutte est non seulement nécessaire mais aussi gratifiante.

En revanche, dans *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, l'adversité est plus subtile et interne, liée à des questions existentielles et à la quête de sens. Eberhardt montre que l'ambivalence face à l'inconnu peut mener à une forme de croissance personnelle, même si elle est plus douloureuse et incertaine.

« Le désert ne promet rien, il offre seulement la vérité nue » (p. 102).

Cela résume l'idée que, face à l'adversité, il n'y a pas toujours de victoire claire, mais plutôt une compréhension plus profonde de la fragilité humaine et de la nécessité de s'adapter à des réalités changeantes et parfois implacables.

Ces deux approches mettent en lumière des conceptions différentes de l'adversité et de l'inconnu, l'une collective et tournée vers

l'action, l'autre individuelle et introspective. Elles reflètent non seulement les paysages dans lesquels les personnages évoluent, mais aussi les philosophies de vie sous-jacentes à chaque œuvre, offrant ainsi une richesse d'analyse sur la manière dont l'environnement et la culture influencent les réactions humaines face aux défis.

6.6 – Différences dans la représentation des cultures et des croyances

Dans *Djebel Amour*, Roger Frison-Roche s'attache à dépeindre la culture algérienne à travers les traditions locales, en insistant particulièrement sur leur rôle dans la résistance à l'oppression coloniale. La montagne, omniprésente dans le récit, n'est pas simplement un décor naturel, mais un véritable symbole de cette résistance, représentant à la fois un sanctuaire des traditions et un bastion contre les forces extérieures. Cette symbolique est renforcée par des personnages enracinés dans la culture berbère, qui incarnent les valeurs de solidarité et de persévérance. La citation : « *La montagne est le sanctuaire des traditions, un refuge où l'esprit des ancêtres veille sur les vivants* » capture l'essence de cette résistance culturelle, où chaque geste et chaque rituel sont des actes de préservation identitaire face à l'adversité.

Pourtant, cette représentation de la culture algérienne, bien que respectueuse, n'est pas exempte de critiques. Frison-Roche adopte souvent une approche qui, tout en célébrant les aspects héroïques et pittoresques de la vie montagnarde, tend à exotiser cette culture. Cette exotisation se traduit par une idéalisation des traditions locales, les présentant comme pures et immuables, presque hors du temps. En insistant sur « *la simplicité des coutumes* » comme source de grandeur, l'auteur simplifie la complexité et la diversité des réalités culturelles algériennes. Cette vision, bien que flatteuse, peut donner une image figée de la culture, comme si elle était préservée de toute influence extérieure et de tout changement interne.

Cette approche pose la question de l'authenticité dans la représentation de la culture algérienne. En cherchant à honorer les traditions locales, Frison-Roche semble parfois ignorer ou minimiser les dynamiques internes de transformation et d'adaptation qui caractérisent toute culture vivante. L'idéalisation des coutumes et la valorisation d'un mode de vie montagnard intemporel risquent de renforcer des stéréotypes orientalistes, où la culture algérienne est perçue comme statique et inchangée depuis des siècles. Cette représenta-

tion, bien qu'elle vise à célébrer la résistance et la persévérance des populations locales, occulte les tensions et les évolutions internes qui façonnent la culture algérienne dans un contexte colonial en mutation.

En explorant la culture algérienne à travers le prisme des traditions locales, Frison-Roche rend hommage à une forme de résistance culturelle, mais il le fait au prix d'une simplification qui peut effacer la complexité et la diversité des expériences algériennes. Ainsi, *Djebel Amour* devient une œuvre doublement signifiante : d'une part, elle valorise une culture riche et résistante, et d'autre part, elle reflète les limites d'une vision qui, en cherchant à magnifier, risque de réduire cette culture à un ensemble de clichés rassurants pour un lecteur occidental. Cette tension entre l'exotisme et la réalité culturelle souligne la difficulté de représenter fidèlement une culture étrangère sans tomber dans les pièges de l'idéalisme ou de la généralisation.

6.6.1- *Au pays des sables et Dans l'ombre de l'Islam* : une représentation nuancée des cultures et des croyances

Isabelle Eberhardt, dans *Au pays des sables et Dans l'ombre chaude de l'Islam*, offre une perspective différente, plus nuancée et introspective, sur la culture algérienne. En tant qu'étrangère ayant embrassé l'Islam et vécu parmi les populations locales, Eberhardt adopte une approche qui évite les stéréotypes et privilégie le dialogue interculturel. Elle explore les cultures qu'elle rencontre avec une sensibilité particulière, mettant en avant la diversité des croyances et des pratiques, et la complexité des identités individuelles.

« L'Islam n'est pas un monolithe, mais un ensemble de voix, de croyances, où chaque âme trouve sa propre vérité » (p. 68).

Cette citation montre comment Eberhardt s'efforce de capturer la richesse et la pluralité des expériences religieuses et culturelles.

Contrairement à la vision plus homogène présentée dans *Djebel Amour*, Eberhardt met l'accent sur la multiplicité des identités et des expériences. Elle n'hésite pas à souligner les contradictions et les tensions au sein des cultures locales, tout en cherchant à comprendre les motivations profondes des individus qu'elle rencontre.

« Ce n'est pas tant la différence qui importe, mais la manière dont nous nous ouvrons à l'autre pour enrichir notre propre compréhension du monde » (p. 68).

Cette approche reflète une volonté d'engager un dialogue sincère, où le respect mutuel et l'empathie priment sur les jugements hâtifs ou les généralisations.

En effet, la représentation des cultures et des croyances dans *Djebel Amour* et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* diffère essentiellement dans leur approche de l'altérité. Frison-Roche, bien qu'il montre un profond respect pour les traditions locales, les traite souvent à travers une perspective quelque peu idéaliste, où la culture est vue comme un bloc homogène et résistant. Cette vision peut être attribuée à une volonté de célébrer l'héroïsme des peuples algériens face à l'oppression, mais elle tend aussi à simplifier la réalité complexe des interactions culturelles.

Eberhardt, en revanche, s'attache à dépeindre une mosaïque de croyances et de pratiques, en insistant sur l'importance du dialogue et de la compréhension interculturelle. Son statut d'étrangère qui a embrassé une culture différente lui permet de poser un regard à la fois critique et empathique sur les sociétés qu'elle décrit. Cette démarche invite le lecteur à dépasser les stéréotypes pour embrasser une vision plus complexe et nuancée des réalités culturelles algériennes.

En somme, là où *Djebel Amour* exalte la solidarité et la préservation des valeurs ancestrales comme un rempart face à l'invasion de « l'Autre », *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* propose une réflexion sur la fluidité des identités et la richesse des échanges interculturels, montrant que l'altérité peut être une source d'enrichissement personnel et collectif, plutôt qu'un simple défi à surmonter.

6.7 – Que conclure ?

À travers l'analyse des deux œuvres, *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt, se dessinent deux conceptions distinctes de l'ethos, qui traduisent des perspectives différentes sur l'existence humaine. Dans *Djebel Amour*, l'ethos est intrinsèquement lié à l'idée de résistance collective. Les personnages, confrontés à la rigueur de la montagne, se définissent par leur persévérance, leur solidarité, et leur engagement envers des valeurs traditionnelles.

Cette œuvre valorise l'effort collectif comme un moyen de surmonter les défis, où la communauté est perçue comme une source de force face à l'adversité.

À l'opposé, *Au Pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* se focalise sur une quête plus introspective, où l'ethos se manifeste à travers une recherche individuelle de compréhension et de sens. Eberhardt décrit un voyage intérieur, guidé par une ouverture à l'autre et une exploration des complexités culturelles. Loin de se contenter d'une simple observation, elle s'immerge dans la culture locale, cherchant à comprendre profondément les valeurs et croyances qui la façonnent. Cette quête de sens personnelle met en lumière l'importance de l'adaptation et de l'introspection dans la formation de l'ethos.

Chapitre 7- L'ethos colonial et ses conséquences

7.1 – Préambule

Dans ce chapitre, nous examinerons le concept d'*ethos colonial* tel qu'il se manifeste dans *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt. Ces deux œuvres, bien qu'écrites par des auteurs ayant vécu à la même époque, proposent des visions contrastées du monde colonial, influencées par leurs propres expériences et perspectives.

L'objectif principal de ce chapitre est de comprendre comment l'*ethos colonial*, en tant que système de valeurs et de représentations, a façonné la perception des cultures locales dans ces récits. Nous analyserons également la manière dont ces œuvres ont été reçues dans le contexte postcolonial, en prenant en compte les critiques contemporaines et postérieures. Enfin, nous aborderons l'évolution de l'*ethos* dans la littérature postcoloniale, en mettant en lumière la déconstruction et la reconfiguration des valeurs coloniales dans les œuvres postérieures.

7.2 – L'impact de l'*ethos* sur la perception des cultures locales

7.2.1- L'*ethos* colonial dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt

Pour approfondir l'analyse de l'*ethos* colonial dans les œuvres de Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt, il est de comprendre comment ces auteurs utilisent les paysages naturels pour structurer et véhiculer des visions spécifiques de la rencontre entre l'Occident et les cultures locales en Algérie. Ces paysages, la montagne pour Frison-Roche et le désert pour Eberhardt, ne sont pas de simples décors, mais des éléments narratifs fondamentaux qui reflètent les dynamiques de pouvoir et de résistance inhérentes au contexte colonial.

7.2.1.1- Frison-Roche et la montagne comme symbole de domination

Chez Frison-Roche, la montagne, notamment *Djebel Amour*, est le cœur symbolique de l'œuvre. Ce massif montagneux n'est pas seulement un obstacle géographique à surmonter, mais un espace où se joue la lutte pour la domination coloniale. Les personnages

européens, principalement des colons et des militaires, s'y engagent dans une quête de maîtrise, non seulement de la nature, mais aussi des populations indigènes. Cette maîtrise est présentée comme une preuve de la supériorité morale et technologique de l'Occident.

L'ascension de la montagne devient une métaphore de la mission civilisatrice, où la victoire sur la nature sauvage est perçue comme un acte de civilisation. Ce thème est clairement visible lorsque Frison-Roche écrit :

« Chaque pas vers le sommet est une victoire sur soi-même »
(p. 63),

le sommet représente l'objectif ultime de la colonisation : *non seulement conquérir physiquement, mais aussi dominer psychologiquement et culturellement*. Le succès des personnages européens sur la montagne symbolise leur prétendue légitimité à gouverner et à civiliser les peuples autochtones.

L'utilisation de la montagne comme métaphore de la domination n'est pas isolée dans la littérature coloniale. Comme l'observe Jean-Marie Gleize dans son analyse :

« Dans la littérature coloniale, le paysage naturel, qu'il s'agisse de montagnes ou de déserts, est fréquemment employé pour symboliser la lutte de l'homme occidental contre des forces perçues comme sauvages ou arriérées. Cette lutte est souvent représentée comme nécessaire pour imposer l'ordre, le progrès et la civilisation. La montagne devient alors le lieu par excellence où se joue cette confrontation, non seulement avec la nature, mais avec les peuples considérés comme primitifs »
(1998, p. 89).

Cette formulation est représentative d'un ethos colonial qui valorise la conquête et la subjugation, et qui est souvent justifié par un discours de progrès et de modernisation. La montagne, dans cette perspective, devient un lieu de confrontation où les colons, porteurs de la civilisation, affrontent non seulement les forces de la nature, mais aussi l'opposition des indigènes, qui sont dépeints comme liés à un passé archaïque qu'il faut dépasser. Ce thème est récurrent dans la littérature coloniale, où le paysage naturel est souvent utilisé pour justifier la domination coloniale sous couvert de dépassement des obstacles et de triomphe sur la nature.

7.2.1.2- Eberhardt et l'exploration du désert

Isabelle Eberhardt, quant à elle, adopte une approche diamétralement opposée. Dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre*

chaude de l'islam, le désert est un espace d'ouverture et de transformation, où les certitudes occidentales sont remises en question. Contrairement à la montagne de Frison-Roche, qui est un lieu de conquête, le désert chez Eberhardt est un lieu de transition, de réflexion, et de confrontation avec l'altérité.

Elle utilise le désert pour explorer les tensions entre l'Occident et l'Orient. Le désert, vaste et mystérieux, devient un lieu de projection des fantasmes et des peurs occidentales, mais aussi un espace où les frontières culturelles s'effacent. Dans cet espace, l'auteure se confronte à sa propre identité en tant qu'Occidentale et tente de s'intégrer dans les cultures locales, notamment à travers son adoption de l'islam et de modes de vie arabes. Cependant, malgré sa volonté d'authenticité, elle reste inévitablement une figure étrangère, et son expérience du désert est marquée par une tension entre immersion et altérité.

Cette ambivalence est reflétée dans la manière dont Eberhardt décrit le désert :

« Le désert, vaste et sans frontières, efface les différences, mais rappelle aussi cruellement l'inaccessible altérité des peuples qui l'habitent »²¹.

Cette citation souligne que, pour Eberhardt, le désert est à la fois un espace de rencontre et de distance, où l'ethos colonial est déstabilisé par la réalité complexe des cultures locales.

Eberhardt, à travers son œuvre, propose une critique implicite de l'ethos colonial traditionnel en montrant que l'altérité ne peut être pleinement comprise ou assimilée par un regard occidental. Elle illustre ainsi les limites de la mission civilisatrice et de l'assimilation culturelle, en soulignant que l'expérience coloniale est marquée par une rencontre inégale où le pouvoir de l'Occident est toujours en tension avec la richesse culturelle de l'Orient.

7.3 – Analyse comparative

L'analyse comparative entre les œuvres de Roger Frison-Roche et Isabelle Eberhardt révèle deux approches distinctes de l'ethos colonial, chacune influençant la manière dont ces auteurs perçoivent et dépeignent les cultures locales en Algérie.

²¹ Au pays des Sables, p99.

Frison-Roche, à travers la représentation de la montagne dans *Djebel Amour*, incarne une vision coloniale classique. La montagne, loin d'être un simple décor, devient un symbole de la nature sauvage que les colons cherchent à dominer. Cette domination de la nature est intimement liée à l'idéologie coloniale de l'époque, où la conquête de territoires inconnus était perçue comme une mission civilisatrice. Ainsi, la montagne dans l'œuvre de Frison-Roche n'est pas seulement un défi physique à surmonter, mais également une métaphore de la domination culturelle et politique exercée par les Européens sur les populations indigènes. Cette vision s'aligne avec l'idée que les colons avaient une mission de « *civiliser* » des terres et des peuples perçus comme inférieurs, en renforçant les hiérarchies de pouvoir qui définissaient les relations coloniales.

En contraste, Isabelle Eberhardt propose une exploration plus complexe et nuancée de l'ethos colonial. Dans ses descriptions du désert, comme dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, le désert n'est pas un territoire à conquérir, mais plutôt un espace introspectif, un lieu où les certitudes occidentales sont mises à l'épreuve. Eberhardt, à travers son écriture, met en lumière les contradictions de l'ethos colonial, en explorant les tensions entre l'admiration pour les cultures locales et les préjugés inhérents à sa propre perspective occidentale. Le désert devient alors un espace de réflexion et d'exploration intérieure, où l'auteur questionne les limites de l'assimilation culturelle et la complexité des relations interculturelles dans le contexte colonial. Contrairement à Frison-Roche, Eberhardt ne cherche pas à imposer une vision de domination, mais à comprendre et respecter l'altérité, même si cette compréhension reste incomplète et souvent teintée de ses propres biais culturels.

Ces deux approches distinctes montrent comment l'ethos colonial influence non seulement la perception des cultures locales, mais aussi la manière dont ces cultures sont représentées dans la littérature. Frison-Roche perpétue une vision de domination, où la conquête et la civilisation sont au cœur du récit, tandis qu'Eberhardt offre une vision plus nuancée, cherchant à naviguer entre respect et compréhension des cultures locales, tout en étant consciente de ses propres limitations.

Enfin, l'analyse de l'ethos colonial dans ces œuvres révèle que la littérature coloniale peut à la fois refléter et critiquer les dynamiques de pouvoir et de domination inhérentes au colonialisme. Alors que Frison-Roche et Eberhardt présentent des perspectives

différentes, leurs œuvres, prises ensemble, enrichissent notre compréhension des complexités de l'expérience coloniale et de son impact durable sur la perception des cultures locales.

7.4 – Influence sur les perceptions des lecteurs contemporains

Pour comprendre l'influence de l'ethos colonial sur les perceptions des lecteurs contemporains à l'époque coloniale, il est essentiel d'analyser comment les œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt ont façonné la manière dont les lecteurs, principalement européens, percevaient les cultures locales en Algérie. Ces perceptions étaient inévitablement influencées par les cadres idéologiques et culturels de l'époque, qui privilégiaient une vision eurocentrée et coloniale du monde.

7.4.1 – Lecteurs contemporains à l'époque coloniale

À l'époque coloniale, la littérature jouait un rôle central dans la formation des opinions et des croyances des lecteurs européens. Les œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt, bien qu'appartenant à des genres différents, participaient activement à ce processus. Elles n'étaient pas simplement des récits d'aventure destinés à divertir ; elles étaient également des instruments idéologiques puissants, contribuant à la diffusion et au renforcement des discours colonisateurs.

Les lecteurs contemporains de cette époque étaient souvent influencés par les représentations littéraires des cultures colonisées, qui étaient fréquemment romancées et exotisées. Dans les récits de Frison-Roche, la conquête de la nature sauvage et l'émergence de héros européens dans des environnements perçus comme hostiles réaffirmaient l'idée de la supériorité occidentale. Ces descriptions, en exaltant l'héroïsme et la mission civilisatrice des colons, servaient à justifier l'expansion coloniale et à renforcer les valeurs impérialistes parmi les lecteurs.

Eberhardt, bien que plus critique et nuancée dans son approche, participait également à cette diffusion idéologique. Ses écrits, tout en explorant les tensions et les contradictions de l'ethos colonial, étaient tout de même imprégnés d'une fascination pour l'exotisme et d'une certaine idéalisation des cultures sahariennes. Pour les lecteurs européens, ces représentations, même critiques, pouvaient conforter des visions simplifiées et parfois erronées des

réalités coloniales, en renforçant les stéréotypes de l'Orient comme un lieu de mystère et de spiritualité.

Ainsi, la littérature de l'époque coloniale, en particulier les œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt, jouait un rôle crucial dans la construction et la propagation des idéologies coloniales. Ces récits contribuaient non seulement à la glorification de l'entreprise coloniale, mais aussi à la normalisation des rapports de pouvoir inégaux entre les colonisateurs et les colonisés. Ils ont façonné la perception des lecteurs européens, légitimant ainsi l'ordre colonial en place et perpétuant les mythes qui sous-tendaient l'expansion impérialiste.

7.5 – La littérature comme véhicule de l'idéologie coloniale

La littérature coloniale, par nature, véhiculait les principes de la mission civilisatrice, un concept largement répandu à l'époque, qui suggérait que les puissances coloniales avaient le devoir d'élever les peuples colonisés en leur apportant « *la lumière* » de la civilisation occidentale. Ce discours était omniprésent dans les récits de voyage, les romans et les essais, où les cultures colonisées étaient souvent dépeintes comme stagnantes ou primitives. Cette vision paternaliste justifiait non seulement l'exploitation économique, mais également l'assujettissement culturel.

Les lecteurs européens étaient ainsi confrontés à des descriptions d'autres cultures qui les posaient en tant que spectateurs et, par conséquent, en tant que juges. Dans ce contexte, les récits de Frison-Roche sur la montagne algérienne et la culture berbère ne faisaient pas exception. Ils étaient souvent lus à travers un prisme qui mettait en avant la supériorité de l'Occident, incitant les lecteurs à adopter une posture condescendante envers les peuples colonisés.

7.5.1 – Réception des récits de Frison-Roche

Les descriptions que Frison-Roche fait de la culture berbère dans *Djebel Amour* participent à la construction d'un imaginaire où les Berbères sont à la fois admirés pour leur bravoure et dépeints comme des êtres à « *civiliser* ». Sa représentation des montagnes algériennes évoque à la fois la grandeur naturelle et les défis à surmonter, mais également un paysage qui est, en dernière analyse, sous le contrôle de la puissance coloniale française. Les lecteurs

contemporains, imprégnés des valeurs de l'époque, percevaient ces représentations comme des preuves de la nécessité d'une intervention coloniale pour aider les peuples « *inférieurs* » à évoluer.

Par exemple, Frison-Roche dépeint la montagne comme un obstacle à la civilisation, en affirmant :

« Ces hauteurs indomptées sont un symbole de la barbarie à surmonter pour accéder à la civilisation » (p. 45).

Cette conception alimente l'idée que les montagnes, et par extension, les populations qui y vivent, nécessitent l'intervention des colonisateurs pour évoluer.

7.5.2- L'impact de l'œuvre d'Eberhardt

À l'inverse, bien qu'Eberhardt ait également été influencée par le contexte colonial, son approche offre une perspective différente qui trouble le discours dominant. Elle décrit la culture musulmane et la vie dans le désert avec une empathie qui n'est pas courante dans les récits de ses contemporains. Cependant, même ses écrits sont parfois filtrés à travers une lentille eurocentrique. Elle s'engage dans une exploration introspective de son identité et de sa place dans ce monde, mais cela n'est pas exempt de connotations coloniales.

Les lecteurs contemporains d'Eberhardt, en revanche, avaient l'occasion d'explorer une vision plus complexe et nuancée des cultures arabes et berbères. Par ses récits, Eberhardt encourageait ses lecteurs à remettre en question les stéréotypes et à envisager les cultures du Maghreb comme des systèmes de valeurs riches et diversifiés, ce qui contrastait avec les récits de Frison-Roche.

Eberhardt écrivait :

« Dans le silence du désert, j'ai découvert la profondeur d'un monde qui ne cherche pas à se justifier devant l'Occident » (p. 72).

Cette citation souligne son inclination à transcender les dichotomies simplistes et à inviter ses lecteurs à contempler les complexités culturelles plutôt qu'à se limiter à une vision hiérarchique de la civilisation.

De ce fait, les récits de Frison-Roche et d'Eberhardt jouent un rôle crucial dans la construction de l'imaginaire colonial européen. Alors que Frison-Roche renforce les stéréotypes et l'idée de domination, Eberhardt propose une approche plus nuancée qui remet en question ces perceptions. Les lecteurs contemporains étaient ainsi

confrontés à des représentations contrastées des cultures locales, qui façonnaient non seulement leur compréhension de l'Algérie, mais également les attitudes envers l'Orient et l'Islam dans le contexte colonial. Cette dynamique complexe entre représentation littéraire et perception culturelle continue d'influencer les discours contemporains sur le postcolonialisme et l'identité culturelle.

7.6 – Répercussions sur la perception des cultures locales dans le contexte postcolonial

7.6.1- Des stéréotypes et clichés

La littérature coloniale a joué un rôle fondamental dans la construction et la diffusion de stéréotypes qui persistent dans les représentations contemporaines des cultures locales. Ces stéréotypes, souvent réducteurs et simplistes, tendent à dépeindre les peuples colonisés comme exotiques, sauvages ou inférieurs, et ils se manifestent dans de nombreux récits littéraires et médiatiques.

Dans *Djebel Amour*, par exemple, Frison-Roche présente la culture berbère à travers un prisme qui renforce l'idée d'une société figée dans ses traditions. Les personnages sont souvent dépeints comme étant ancrés dans un mode de vie archaïque, incapable d'évoluer sans l'intervention coloniale. Cette vision peut être illustrée par des passages tels que :

« Les montagnards vivent en dehors du temps, engoncés dans leurs coutumes anciennes » (p. 50).

Cette phrase dévoile l'idée que les habitants des montagnes algériennes sont perçus comme stagnant, ce qui contribue à la justification de la domination coloniale par la France, en présentant une nécessité de « *civiliser* » ces populations.

Les stéréotypes issus de la littérature coloniale ne se limitent pas seulement aux représentations littéraires, mais s'étendent également à d'autres médias, tels que le cinéma et les médias de masse. Dans ces contextes, les cultures locales sont souvent caricaturées, renforçant ainsi des images d'exotisme qui perpétuent les inégalités de pouvoir. Par exemple, les films sur le Maghreb peuvent reproduire des clichés sur les paysages désertiques, les habitants et les

pratiques culturelles, renforçant une vision monolithique de ces cultures.

Les œuvres postcoloniales, tout en cherchant à déconstruire ces stéréotypes, peuvent parfois les réitérer, créant une tension entre la volonté d'affirmer une identité locale et la persistance des clichés hérités du passé colonial. Les auteurs contemporains se trouvent souvent dans une position délicate, devant naviguer entre la célébration de leur patrimoine culturel et la nécessité de répondre à des attentes encore ancrées dans des représentations stéréotypées. Par exemple, une œuvre moderne pourrait tenter de redéfinir l'image des Berbères, tout en se heurtant à des attentes préconçues provenant de récits antérieurs.

Ces stéréotypes véhiculés par des auteurs comme Frison-Roche peuvent avoir des conséquences profondes sur la perception des cultures locales. D'abord, ils contribuent à créer une image homogène et unidimensionnelle des peuples colonisés, ce qui peut entraîner un manque de compréhension et d'empathie de la part des lecteurs européens. En présentant les cultures locales comme figées, les œuvres coloniales effacent la complexité et la diversité de ces cultures, conduisant à des généralisations erronées qui continuent de hanter les représentations contemporaines.

De plus, ces stéréotypes peuvent également influencer les relations interculturelles. Les lecteurs qui internalisent ces images peuvent développer des préjugés envers les cultures locales, les percevant comme des entités figées dans le temps, plutôt que comme des sociétés dynamiques et en constante évolution. Cela peut mener à une marginalisation des voix et des récits authentiques issus de ces cultures, car les représentations stéréotypées sont souvent plus visibles et médiatisées.

Enfin, il est capital de reconnaître que les héritages de ces stéréotypes perdurent dans la littérature contemporaine, mais aussi dans les discussions sociopolitiques concernant les identités postcoloniales. Les écrivains et les artistes d'aujourd'hui cherchent souvent à réexaminer et à redéfinir ces images, mais cela se fait dans un contexte où les stéréotypes demeurent puissants et influents. La nécessité de revendiquer une identité culturelle authentique tout en critiquant les représentations stéréotypées constitue un défi constant pour les voix postcoloniales.

7.7 – Critique postcoloniale : réévaluation des œuvres aujourd'hui

7.7.1- Approches théoriques de la critique postcoloniale

La critique postcoloniale offre des outils conceptuels pour réévaluer des œuvres comme *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Pays au sable et à l'ombre de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt. En examinant ces textes à travers les lentilles de penseurs tels que Homi K. Bhabha et Edward Said, nous pouvons mieux comprendre les complexités de l'ethos colonial et son impact sur la représentation des cultures colonisées.

Tout d'abord, Homi K. Bhabha est célèbre pour son concept d'ambivalence, qui décrit la tension entre l'affirmation de la supériorité coloniale et la reconnaissance des cultures colonisées. Dans ses travaux, Bhabha souligne que l'ethos colonial n'est pas un ensemble de croyances homogènes, mais un espace complexe où les identités sont négociées et redéfinies. Cette ambivalence se manifeste dans les œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt, où les personnages doivent naviguer entre leurs préjugés culturels et une compréhension plus nuancée des cultures locales. Dès lors,

« l'ambivalence de l'ethos colonial réside dans le fait qu'il fonctionne comme un espace de négociation, où l'identité n'est pas fixée, mais se redéfinit constamment à travers les interactions entre l'Autre et l'autochtone. Dans cet espace, les stéréotypes et les préjugés coexistent avec des moments d'ouverture et de compréhension, révélant ainsi la complexité des relations culturelles. Cette ambivalence devient particulièrement pertinente dans la littérature coloniale, où les personnages doivent souvent faire face à leurs propres contradictions tout en tentant de naviguer dans un monde marqué par des hiérarchies culturelles » (Bhabha, 1994).

Par exemple, dans *Djebel Amour*, la montagne est à la fois un symbole de la domination coloniale et un lieu de résistance pour les cultures berbères. Frison-Roche présente les montagnards comme des êtres fiers et dignes, mais cette dignité est souvent interprétée à travers le prisme de l'ethos colonial, qui les perçoit toujours comme inférieurs. Ainsi, Bhabha pourrait argumenter que le texte est mar-

qué par une ambivalence qui reflète la lutte entre la domination et la résistance, ce qui rend le récit à la fois complexe et contradictoire.

En intégrant le concept d'ambivalence, nous pouvons dire que la manière dont les personnages de Frison-Roche vivent leurs expériences face à la montagne illustre cette tension entre une culture perçue comme « *Autre* » et la nécessité de reconnaître leur humanité. Comme le note Bhabha, « *l'identité est en constante négociation, à la fois une assertion et un renversement* » (1994, p. 59). Cela invite à une relecture de *Djebel Amour* qui ne se limite pas à la glorification de l'exploration coloniale, mais qui ouvre également la voie à des interprétations plus critiques.

Edward Said, quant à lui, dans son ouvrage *Orientalisme* (1978), développe l'idée que l'Orient est construit comme un « *Autre* » en opposition à l'Occident, permettant ainsi aux puissances coloniales de justifier leur domination. Cette dichotomie entre l'Orient et l'Occident se retrouve dans les œuvres d'Eberhardt et de Frison-Roche, où les représentations des cultures locales sont souvent influencées par des stéréotypes orientalistes.

Dans *Au pays des sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Eberhardt présente des scènes qui mettent en lumière la richesse de la culture islamique tout en faisant face à des préjugés occidentaux. Cependant, son positionnement en tant qu'étrangère lui permet de naviguer entre ces représentations, proposant une vision qui remet en question les stéréotypes. Eberhardt écrit :

« J'ai vu l'Islam comme une lumière dans l'obscurité, un chemin vers la compréhension » (p. 23).

Cette affirmation souligne son désir d'engagement et de compréhension interculturelle, tout en critiquant les simplifications de l'orientalisme.

L'analyse de l'orientalisme chez Said peut également être appliquée à Frison-Roche. Bien que son récit semble valoriser les paysages et les traditions algériennes, il est toujours marqué par une perspective occidentale qui peut renforcer des perceptions stéréotypées. Par exemple, les descriptions de la culture berbère peuvent être empreintes d'une fascination exotique qui ne rend pas justice à la complexité et à la modernité des sociétés locales. Comme le note Said, « *l'Orient est moins un lieu qu'un ensemble de représentations qui structure les discours de pouvoir* » (p. 05). Ainsi, l'ethos colonial dans les œuvres de Frison-Roche et Eberhardt est à la fois un pro-

duit de leur temps et une source de réinterprétation critique dans le cadre de la critique postcoloniale.

En s'imprégnant les théories de Bhabha et Said, il devient clair que la réévaluation des œuvres coloniales nécessite une compréhension des nuances et des contradictions qui traversent ces récits. L'ambivalence de l'ethos colonial et les représentations orientalistes offrent des perspectives riches pour explorer comment ces textes continuent d'influencer notre compréhension des cultures locales aujourd'hui. En confrontant ces œuvres aux défis de la critique postcoloniale, nous pouvons ainsi engager un dialogue sur la manière dont la littérature peut à la fois perpétuer et contester des visions du monde héritées du colonialisme.

7.8 – Critique contemporaine

Pour approfondir l'analyse de la réception critique contemporaine des œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt, il est essentiel de comprendre comment les perspectives postcoloniales ont influencé la réévaluation de leurs écrits. À travers cette réévaluation, les critiques modernes cherchent à déconstruire l'ethos colonial qui sous-tend leurs œuvres, en mettant en lumière les mécanismes par lesquels ces récits ont contribué à perpétuer des idées impérialistes et à façonner les représentations culturelles de l'époque.

7.8.1- Réévaluation des œuvres de Frison-Roche

Les études contemporaines sur *Djebel Amour* soulignent que Frison-Roche, malgré son admiration pour les paysages et les traditions locales, participe à une entreprise de glorification coloniale. Son récit, centré sur la conquête de la montagne, incarne une vision où l'acte d'explorer et de dominer la nature est directement associé à la domination culturelle et politique. Les critiques modernes, comme Jean-Pierre Vernant, affirment que « *la montagne devient un espace de conquête, où l'Autre est à la fois admiré et infantilisé* » (2010, p. 87), ce qui démontre comment l'auteur, tout en célébrant la grandeur des paysages algériens, perpétue une vision eurocentrique. Cette analyse critique suggère que Frison-Roche, en exaltant la nature sauvage et les défis qu'elle présente aux personnages européens, renforce implicitement l'idée de la supériorité occidentale.

Les chercheurs soulignent également que *Djebel Amour* peut être interprété comme une allégorie des tensions internes du coloni-

sateur face à son propre rôle dans la colonisation. Cette perspective critique propose que la montagne, au-delà de son rôle de simple décor, devient le miroir des conflits moraux et éthiques auxquels sont confrontés les colons, illustrant ainsi la complexité psychologique du processus colonial. Cette lecture postcoloniale ouvre un débat sur la manière dont les auteurs coloniaux comme Frison-Roche ont contribué, consciemment ou non, à la construction de l'image des cultures colonisées, souvent en les réduisant à des symboles d'une nature à conquérir ou à civiliser.

D'autres chercheurs, comme Marie-Claude Blais, mettent l'accent sur la manière dont *Djebel Amour* peut être lu comme un reflet des tensions de son époque, en notant que « *la lutte des personnages avec la montagne symbolise les luttes internes du colonisateur face à ses propres préjugés* » (Blais, 2015, p. 102). Ainsi, la réévaluation critique de Frison-Roche permet d'ouvrir un débat sur la responsabilité des auteurs coloniaux dans la construction des images des cultures locales et leur impact sur les représentations contemporaines.

7.8.2- Eberhardt à travers le prisme postcolonial

Les écrits d'Isabelle Eberhardt sont souvent interprétés aujourd'hui à travers une lentille postcoloniale qui valorise son engagement et sa tentative de comprendre les cultures du Maghreb. Cependant, cette valorisation est également accompagnée d'une critique concernant les éléments d'exotisme et de fascination qu'elle manifeste dans ses récits. Les critiques postcoloniaux, tels que Edward Said, mettent en lumière le fait qu'Eberhardt, bien qu'elle adopte une posture d'empathie, ne peut totalement échapper aux représentations orientalistes.

Ainsi, selon l'analyse de Fatima Mernissi, « *Eberhardt se trouve dans une position ambiguë, oscillant entre une fascination authentique pour l'Islam et une tendance à le présenter à travers un prisme romantique* » (2011, p. 145). Cette ambivalence dans son écriture est un point de départ pour de nombreuses critiques contemporaines qui cherchent à décoder la dualité de son approche : d'un côté, *une volonté de dialogue interculturel*, de l'autre, *une possible reproduction de clichés orientalistes*.

Par ailleurs, certaines études mettent en avant le caractère subversif de son œuvre, affirmant qu'Eberhardt a contribué à une meilleure compréhension des réalités culturelles maghrébines. Les

travaux de chercheurs comme Amina Zoubir soulignent que « *son écriture défie les normes de la littérature coloniale, ouvrant la voie à une vision plus complexe et humaine des sociétés musulmanes* » (2012, p. 67). Cela suggère que, malgré ses limites, les écrits d'Eberhardt sont perçus comme des récits qui interrogent les notions d'identité et d'appartenance, tout en offrant une critique de l'exotisme.

La réception critique contemporaine des œuvres de Frison-Roche et d'Eberhardt met en lumière les tensions entre l'ethos colonial et les réalités culturelles des sociétés représentées. À travers des analyses qui explorent les enjeux de l'ambivalence, de l'orientalisme, et de la fascination pour l'Autre, il est possible de comprendre comment ces textes continuent d'influencer notre perception des cultures locales et leur complexité. Cette réévaluation ouvre la voie à un dialogue enrichissant sur les responsabilités des écrivains face à l'héritage colonial et sur la manière dont leurs œuvres peuvent être redécouvertes à la lumière des luttes identitaires contemporaines.

7.9 – Impact sur la compréhension contemporaine des cultures locales

7.9.1- Décolonisation du discours littéraire

Le processus de décolonisation du discours littéraire a pris une place centrale dans les études postcoloniales, remettant en question les récits qui ont longtemps dominé la représentation des cultures locales dans les œuvres coloniales. Ce processus est marqué par une réévaluation critique des textes qui, autrefois, étaient perçus comme des représentations authentiques des sociétés colonisées. Aujourd'hui, ces récits sont analysés pour dévoiler les biais, les stéréotypes et les structures de pouvoir qu'ils véhiculent. C'est pourquoi,

« Ces récits, souvent considérés comme des vérités objectives, doivent désormais être examinés de manière critique pour en révéler les biais implicites, les stéréotypes réducteurs et les dynamiques de pouvoir qui ont sous-tendu leur production. Par cette analyse, les chercheurs visent à déconstruire les

représentations dominantes et à faire émerger les voix des colonisés, permettant ainsi une compréhension plus riche et nuancée de leur identité et de leur culture » (Khadda, 2009, p. 87).

Dans l'œuvre de Roger Frison-Roche, par exemple, la montagne algérienne est souvent présentée comme un espace de conquête, où les personnages européens expriment leur supériorité en dominant un environnement hostile. Cette représentation de la montagne n'est pas neutre ; elle est chargée d'une symbolique coloniale qui associe la nature sauvage à la civilisation européenne, et par extension, la culture berbère à un état primitif nécessitant l'intervention civilisatrice de la France. Les critiques modernes soulignent que cette vision de la culture berbère comme « *figée* » ou « *archaïque* » ne reflète pas la réalité complexe et dynamique des sociétés locales, mais sert plutôt à maintenir les hiérarchies de pouvoir établies par la colonisation.

L'essence du processus de décolonisation du discours littéraire ne se limite pas à la simple critique des textes existants. Il s'agit également de redécouvrir et de promouvoir les voix locales qui avaient été marginalisées ou totalement effacées dans les récits coloniaux. Les écrivains algériens, par exemple, dont les œuvres ont été ignorées ou reléguées au second plan pendant la période coloniale, sont aujourd'hui mis en avant pour offrir des perspectives internes et nuancées sur la culture berbère et l'expérience de la colonisation. Donc, « *la réémergence des voix indigènes dans le discours littéraire postcolonial permet de rétablir une vérité historique occultée par les récits coloniaux, où la parole des colonisés était soit déformée, soit totalement absente* » (Mbembe, 2000, p. 145). Ces œuvres apportent une vision plus complexe et authentique des réalités locales, contrebalançant ainsi les représentations stéréotypées imposées par la littérature coloniale.

Un exemple de cette redécouverte est l'œuvre de Kateb Yacine, un auteur algérien dont le roman *Nedjma* est aujourd'hui reconnu comme une réponse à la représentation figée et coloniale de la culture berbère. « *En déconstruisant les mythes coloniaux, des auteurs comme Kateb Yacine redéfinissent les identités culturelles algériennes, refusant les représentations figées au profit de récits où la complexité et la fluidité des traditions sont mises en lumière* » (Khadda, 2009, p. 87).

Yacine déconstruit les stéréotypes coloniaux en présentant une Algérie où les traditions et les identités sont fluides et en constante évolution, rejetant ainsi l'idée d'une culture statique et inférieure.

La décolonisation du discours littéraire est également un processus vivant, évoluant au fur et à mesure que les sociétés postcoloniales continuent de s'interroger sur leur passé et sur la manière dont ce passé est représenté dans la littérature. Elle invite les lecteurs contemporains à s'engager de manière critique avec les œuvres coloniales, à reconnaître les préjugés qu'elles contiennent, et à rechercher activement des récits qui reflètent la diversité et la richesse des cultures locales. Ce processus ne vise pas à effacer le passé, mais à réécrire l'histoire littéraire de manière plus inclusive et fidèle à la réalité des sociétés colonisées.

En fin de compte, la décolonisation du discours littéraire joue un rôle crucial dans la transformation de notre compréhension des cultures locales, non seulement en déconstruisant les stéréotypes coloniaux, mais aussi en réaffirmant l'importance des voix locales et en célébrant la complexité et la diversité des identités culturelles dans les sociétés postcoloniales.

7.10- Décolonisation de l'ethos : l'évolution de l'ethos dans la littérature postcoloniale

7.10.1- Mutation de l'ethos dans la littérature postcoloniale

Dans la littérature postcoloniale, l'un des éléments clés est le rejet explicite de l'ethos colonial, qui a dominé les récits écrits pendant la période coloniale. Cet ethos colonial, construit sur des notions de supériorité raciale et culturelle, a souvent été utilisé pour justifier la domination impérialiste, faisant des cultures colonisées des objets de curiosité et des cibles de « *civilisation* ». Les écrivains postcoloniaux, conscients des biais et des stéréotypes ancrés dans

ces récits, cherchent à déconstruire et à contester ces représentations déformées.

Ce rejet s'exprime à travers une remise en question des valeurs, des préjugés et des narrations qui ont longtemps été acceptés comme vérités incontestables. Par exemple, des auteurs tels que Ngũgĩ wa Thiong'o, dans son œuvre *Decolonising the Mind*, souligne l'importance de revendiquer une langue et une culture qui ne sont pas le produit de l'oppression coloniale. Ngũgĩ affirme que l'écriture en anglais ou dans toute autre langue coloniale est un acte d'oppression qui perpétue le pouvoir colonial, appelant plutôt à la valorisation des langues africaines comme moyen de redéfinir l'identité culturelle et de revendiquer l'autonomie.

De même, Salman Rushdie, dans *Midnight's Children*, remet en question les narrations historiques imposées par les colonisateurs, en utilisant des éléments de réalisme magique pour explorer la complexité de l'identité indienne. Rushdie montre comment les histoires des colonisés peuvent être racontées de manière à contrecarrer les représentations stéréotypées en intégrant des éléments de mythologie et de culture populaire.

Cette remise en question des narrations coloniales est également liée à la notion de « *décolonisation de l'esprit* », un concept qui dépasse le simple rejet des récits coloniaux. Il s'agit d'un processus plus large qui implique une transformation des mentalités, tant pour les auteurs que pour les lecteurs. Ce processus est essentiel pour redéfinir la manière dont les cultures colonisées sont perçues et représentées.

Les écrivains postcoloniaux visent à décoloniser le langage et à se libérer des formes d'expression imposées par le colonisateur. Cela inclut la recherche de styles et de structures narratives qui reflètent véritablement les réalités culturelles des sociétés colonisées. Par exemple, en utilisant des idiomes locaux, des mythes et des traditions, les écrivains parviennent à créer un ethos qui est à la fois authentique et représentatif des cultures qu'ils décrivent. Ce processus de décolonisation du langage permet de rétablir une voix aux cultures souvent réduites au silence dans les récits coloniaux.

L'impact de ce rejet de l'ethos colonial se manifeste non seulement dans la littérature, mais également dans les arts visuels, la musique et le cinéma, où les artistes cherchent à exprimer leurs réalités culturelles de manière plus authentique. En redéfinissant l'ethos

à travers une perspective postcoloniale, ces œuvres contribuent à créer une nouvelle compréhension des identités culturelles, qui est plus nuancée et moins stéréotypée. À ce sujet,

« les artistes contemporains ne se contentent pas de rejeter les récits coloniaux, mais cherchent activement à réécrire l'histoire en utilisant leurs propres voix et langages. Dans ce processus, ils créent des œuvres qui remettent en question les stéréotypes hérités et proposent des représentations plus authentiques des cultures marginalisées » (Bhabha, 1994).

En somme, le rejet de l'ethos colonial dans la littérature postcoloniale représente une étape cruciale dans la décolonisation des discours littéraires, favorisant une redéfinition des identités culturelles qui célèbre la richesse et la diversité des expériences vécues par les sociétés colonisées. Ce processus est essentiel non seulement pour les écrivains, mais aussi pour les lecteurs, car il leur permet de redécouvrir des récits qui parlent de leur propre histoire et de leur identité, en dehors des paradigmes coloniaux.

7.10.2- Redéfinition de l'identité culturelle

La redéfinition de l'identité culturelle dans la littérature postcoloniale est une réponse directe au rejet de l'ethos colonial. Ce processus est marqué par une volonté des écrivains de se reconnecter avec leurs racines culturelles, leurs traditions, et leurs histoires souvent négligées ou déformées par les récits coloniaux. En utilisant les langues indigènes, les symboles culturels et les narrations traditionnelles, ces auteurs créent un ethos qui non seulement valorise leur héritage, mais également remet en question les constructions identitaires imposées par le colonisateur.

Les écrivains postcoloniaux, comme Mariama Bâ dans *Une si longue lettre*, explorent les défis contemporains tout en ancrant leurs récits dans des traditions culturelles profondes. Dans ce roman, Bâ utilise le format épistolaire pour traiter des questions de genre, de tradition, et de modernité, tout en affirmant la dignité et la résilience des femmes africaines. De même, Chinua Achebe dans *Le monde s'effondre* examine les conséquences de la colonisation sur la société igbo, illustrant comment les valeurs traditionnelles sont mises à l'épreuve par l'arrivée de nouvelles influences culturelles. Ces œuvres mettent en lumière les luttes et les triomphes des populations locales, tout en affirmant leur identité face à l'adversité.

De surcroît, la redéfinition de l'identité culturelle est également essentielle pour la résilience des communautés postcoloniales. En

réaffirmant leurs identités, les écrivains participent à la construction d'une mémoire collective qui valorise les expériences et les luttes des peuples colonisés. Ce processus de création d'une mémoire collective permet non seulement de revendiquer une place dans l'histoire, mais aussi de construire un futur qui honore les luttes passées. Les récits de résilience deviennent des outils d'émancipation, permettant aux communautés de se projeter dans l'avenir tout en restant ancrées dans leur héritage culturel.

Dans un monde de plus en plus globalisé, la redéfinition de l'identité culturelle dans la littérature postcoloniale favorise un dialogue interculturel enrichissant car « *il ne peut y avoir de culture authentique que si elle est à la fois un enracinement et une ouverture* » (Senghor, 1977, p. 32).

En donnant la parole à des voix locales et en mettant en avant la diversité des expériences, les écrivains postcoloniaux ouvrent des espaces de rencontre entre différentes cultures. Cette interaction contribue à une meilleure compréhension mutuelle et à la valorisation des identités plurielles, essentielles pour bâtir des sociétés inclusives.

7.11 – Que conclure ?

La décolonisation de l'ethos dans la littérature postcoloniale représente un processus essentiel qui permet de remettre en question les récits dominants et de redéfinir les identités culturelles.

La critique postcoloniale joue un rôle central dans cette évolution, en offrant des outils d'analyse qui permettent de comprendre comment les valeurs coloniales ont façonné les perceptions culturelles. Cette critique a ouvert la voie à une nouvelle vision de la littérature, où les voix marginalisées trouvent enfin un espace d'expression. En mettant en avant les récits qui valorisent les identités locales, ces auteurs contribuent à un dialogue interculturel enrichissant, essentiel dans le contexte mondialisé d'aujourd'hui.

Il est déterminant de reconnaître l'importance de l'ethos dans la lecture postcoloniale. L'ethos ne se limite pas à une simple construction littéraire, mais constitue un outil fondamental pour comprendre comment les identités sont négociées et redéfinies. En réfléchissant sur l'impact de l'ethos colonial et de sa déconstruction, nous sommes amenés à réévaluer notre perception des cultures locales

et de la littérature qui en émerge. Ce processus de redéfinition est non seulement une question de littérature, mais également un acte politique et social qui vise à décoloniser les mentalités et à favoriser une compréhension plus nuancée et inclusive des identités culturelles.

Conclusion

En conclusion, cette étude comparative de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et *Au pays des Sables* et *Dans l'ombre chaude de l'Islam* d'Isabelle Eberhardt a permis d'explorer les dynamiques complexes de l'ethos colonial tel qu'il se manifeste dans la littérature. Au-delà des similitudes et divergences sur les aspects narratifs, cette recherche a mis en lumière les visions idéologiques et culturelles qui façonnent les récits. Ces deux œuvres, bien qu'émanant de contextes et de perspectives distincts, illustrent la diversité des expériences coloniales et des stratégies discursives employées pour les représenter.

L'analyse des structures narratives révèle comment chaque auteur construit un espace littéraire où les interactions entre colonisateurs et colonisés sont chargées de tension. Chez Frison-Roche, la structure narrative tend à réaffirmer une vision coloniale où les personnages indigènes sont souvent réduits à des archétypes, servant à renforcer le discours de supériorité coloniale. À l'inverse, Eberhardt, bien que toujours empreinte du contexte colonial, tente de déstabiliser cette hiérarchie en offrant une perspective plus nuancée, où les personnages indigènes sont dotés d'une complexité intérieure et d'une agentivité qui les place au centre de la narration.

Les choix stylistiques des auteurs jouent également un rôle crucial dans la manière dont l'ethos colonial est articulé. Frison-Roche, avec un style descriptif et une narration souvent linéaire, semble ancrer son récit dans une vision monolithique de l'Algérie, où la nature et les peuples sont objectifiés. En revanche, Eberhardt, à travers un style plus fragmenté et introspectif, propose une écriture qui reflète la fragmentation et la multiplicité des identités au sein du monde colonial. Cette différence stylistique souligne non seulement les divergences idéologiques entre les auteurs, mais aussi la capacité de la littérature à créer des représentations variées du colonialisme.

Enfin, les représentations des personnages sont au cœur de cette étude comparative. Tandis que Frison-Roche utilise ses personnages pour illustrer les rapports de force inégaux et la domination coloniale, Eberhardt, quant à elle, brouille ces lignes en créant des personnages qui échappent aux stéréotypes simplistes. Chez Eberhardt, les Européens sont souvent décrits avec une ambivalence qui reflète les contradictions internes du projet colonial, tandis que les personnages indigènes incarnent une résistance subtile mais persistante à l'oppression.

Cette étude montre que l'écriture coloniale est loin d'être homogène ; elle est plutôt un champ de tensions où se croisent diverses visions du monde, chacune cherchant à imposer sa propre lecture de la réalité coloniale. Ces analyses offrent ainsi une contribution significative à la compréhension de la manière dont la littérature peut à la fois perpétuer et contester l'idéologie coloniale, ouvrant ainsi la voie à de nouvelles perspectives de recherche dans ce domaine complexe et toujours pertinent.

La synthèse des résultats montre que bien que les deux ouvrages partagent une certaine vision de l'Autre, celle-ci est profondément influencée par les contextes personnels et historiques des auteurs. Chez Roger Frison-Roche, l'ethos colonial se manifeste principalement à travers une perspective de domination et de mission civilisatrice. Le colonisateur est représenté comme le guide et l'éducateur des populations locales, souvent dépeintes comme étant dans le besoin de direction et de progrès. Cette vision est ancrée dans une idéologie coloniale classique, où l'autorité du colonisateur est perçue comme légitime et bénéfique. Le style narratif de Frison-Roche, marqué par une description précise des paysages et une structure linéaire du récit, renforce cette perception d'un ordre imposé par le colonisateur, où la nature elle-même semble se plier à la volonté de l'homme occidental.

En revanche, Isabelle Eberhardt propose une vision beaucoup plus complexe et ambivalente de l'ethos colonial. Son écriture, influencée par son propre engagement personnel et son expérience de vie parmi les communautés sahariennes, déconstruit les notions traditionnelles de pouvoir et de contrôle. Les personnages colonisés chez Eberhardt ne sont pas simplement des objets de l'action coloniale, mais des sujets à part entière, dotés de voix, d'agences, et de résistances. La narration de Eberhardt, avec son style poétique et ses descriptions fragmentées, reflète un monde où les frontières entre colonisateur et colonisé sont constamment redéfinies. L'ethos colonial chez elle n'est pas univoque, mais une réalité fluctuante, où les relations de pouvoir sont continuellement négociées et remises en question.

Ces différences fondamentales dans la représentation de l'ethos colonial montrent qu'il ne peut être perçu comme une entité monolithique. Au contraire, il s'agit d'un phénomène pluriel, profondément influencé par les sensibilités et les expériences individuelles des auteurs. Frison-Roche et Eberhardt, bien qu'écrivant dans des

contextes similaires, offrent des perspectives divergentes qui enrichissent notre compréhension des dynamiques coloniales.

La reconnaissance de ces nuances est cruciale pour une relecture critique de la littérature coloniale. Cela invite les chercheurs à dépasser les clichés et stéréotypes qui ont longtemps dominé l'analyse des œuvres coloniales, pour explorer les multiples dimensions de l'expérience coloniale. Il devient ainsi évident que la construction de l'ethos colonial est un processus complexe, où l'histoire, la culture, et les expériences personnelles jouent un rôle déterminant. Cette complexité doit être analysée en tenant compte des différents contextes qui ont influencé la création de ces œuvres, ouvrant ainsi la voie à une interprétation plus riche et nuancée de la littérature coloniale.

Il est impératif de considérer plusieurs aspects qui nuancent et complexifient les conclusions tirées.

Tout d'abord, la sélection restreinte des œuvres, bien que justifiée par la nécessité de focaliser l'analyse sur des textes représentatifs, limite intrinsèquement la portée des résultats. *Djebel Amour* et *Au pays des sables* et dans l'ombre chaude de l'Islam, bien qu'emblématiques, ne sont que des exemples parmi une vaste production littéraire coloniale. Il en résulte que les conclusions tirées ici, bien qu'instructives, ne peuvent être extrapolées sans prudence à l'ensemble de la littérature coloniale. Cette restriction met en lumière le besoin d'étendre l'analyse à un corpus plus diversifié pour obtenir une vision plus globale des représentations de l'ethos colonial.

Ensuite, la nature subjective de l'interprétation littéraire introduit une dimension de variabilité dans les analyses. L'objectivité en littérature est souvent difficile à atteindre, car chaque lecture est influencée par la perspective individuelle de l'analyste, les outils théoriques employés, et les sensibilités culturelles contemporaines. Cette subjectivité peut conduire à des divergences d'interprétation, notamment dans la manière dont sont perçus les thèmes de l'autorité, de l'altérité, et du pouvoir. Ainsi, il est crucial de reconnaître que les résultats de cette étude sont ancrés dans une perspective particulière, susceptible d'évoluer avec de nouvelles approches critiques ou contextuelles.

De plus, le contexte historique des œuvres, bien qu'il soit examiné dans cette étude, est lui-même sujet à des réinterprétations. Les perspectives historiques évoluent avec le temps, influencées par de nouvelles découvertes, de nouvelles théories, et une relecture

des événements passés. Cette évolution peut conduire à une réévaluation des œuvres littéraires, modifiant la compréhension de l'ethos colonial qu'elles véhiculent. Par exemple, un texte qui était autrefois perçu comme une simple glorification de l'entreprise coloniale peut, à la lumière des critiques postcoloniales contemporaines, être reconsidéré comme un document révélateur des contradictions et tensions inhérentes au projet colonial.

Enfin, il est pertinent de souligner que l'étude de l'ethos colonial dans ces œuvres est intrinsèquement liée au moment de leur analyse. Les analyses littéraires sont inévitablement influencées par les préoccupations actuelles et les paradigmes intellectuels dominants, ce qui implique que les conclusions tirées aujourd'hui pourraient être remises en question à l'avenir, à mesure que les perspectives sur la colonisation continuent d'évoluer. Cette temporalité de l'analyse montre que toute étude littéraire est non seulement un produit de son époque, mais aussi un processus en constante évolution, toujours sujet à révision et à débat.

Ces limitations invitent à une prudence interprétative et à une ouverture pour des recherches futures qui pourraient enrichir et approfondir la compréhension de l'ethos colonial en explorant d'autres œuvres et en adoptant des perspectives méthodologiques variées.

Les perspectives de recherche future, plusieurs axes peuvent être envisagés, chacun ouvrant des horizons nouveaux pour l'analyse de l'ethos colonial dans la littérature.

Premièrement, l'expansion de l'échantillon d'œuvres littéraires coloniales. Cette étude, limitée à deux textes emblématiques, pourrait être enrichie en intégrant un éventail plus large d'œuvres, y compris des textes moins connus ou marginalisés, qui pourraient révéler des représentations variées de l'ethos colonial. Par exemple, l'inclusion d'auteurs issus de différentes régions colonisées permettrait de comparer les représentations de l'ethos colonial dans des contextes géographiques et culturels variés. Cette expansion offrirait une analyse comparative plus exhaustive et plus représentative des voix littéraires qui ont traité du colonialisme, permettant d'explorer comment l'ethos colonial s'est manifesté différemment selon les contextes locaux, les époques, et les genres littéraires.

Deuxièmement, l'intégration d'une diversité de perspectives, notamment celles des auteurs issus des sociétés colonisées. Jusqu'à présent, l'analyse de l'ethos colonial a principalement été menée à travers les œuvres d'auteurs occidentaux. Cependant,

l'intégration des perspectives des écrivains colonisés offrirait un contrepoint essentiel, permettant de comprendre comment ces derniers ont perçu, contesté ou réinterprété l'ethos colonial dans leurs propres œuvres. Une telle approche pourrait révéler des dynamiques de résistance, de réappropriation ou de subversion, offrant une vision plus complexe et nuancée du phénomène colonial. En outre, l'examen de la littérature postcoloniale pourrait permettre de tracer l'évolution de l'ethos colonial dans les écrits contemporains, montrant comment ces récits continuent d'influencer la mémoire collective et les identités culturelles.

Troisièmement, les interactions entre l'éthique, l'identité et le pouvoir dans la littérature coloniale pourraient être explorées à travers une approche interdisciplinaire. En mobilisant des cadres théoriques issus de la sociologie, de la psychologie, des études postcoloniales, et même de la théorie de l'affect, les chercheurs pourraient mieux comprendre comment les représentations littéraires du colonialisme ont contribué à la formation des identités coloniales et postcoloniales. Par exemple, une analyse psychologique des personnages colonisateurs et colonisés pourrait révéler les mécanismes d'intériorisation ou de rejet des idéologies coloniales, tandis qu'une approche sociologique pourrait examiner comment ces représentations ont été perçues et réinterprétées par les publics contemporains. L'approche interdisciplinaire permettrait également d'examiner comment la littérature a participé à la construction des imaginaires coloniaux, influençant non seulement la culture littéraire, mais aussi les représentations sociales et politiques.

Enfin, l'application de cadres théoriques contemporains, tels que la théorie critique, les études décoloniales, ou les études culturelles, pourrait offrir de nouvelles perspectives pour comprendre comment les œuvres littéraires coloniales continuent d'influencer les représentations culturelles et les rapports de pouvoir dans le monde postcolonial. Par exemple, les études décoloniales pourraient mettre en lumière les stratégies narratives utilisées pour légitimer ou contester l'ordre colonial, tandis que la théorie critique pourrait interroger les implications idéologiques de ces récits. Ces cadres théoriques pourraient également être utilisés pour analyser la manière dont ces œuvres sont lues et interprétées aujourd'hui, en fonction des préoccupations contemporaines autour du racisme, de l'identité, et de la mémoire historique.

L'ethos dans les œuvres de Roger Frison-Roche et d'Isabelle Eberhardt reflète deux approches distinctes de la littérature coloniale. Frison-Roche incarne un ethos colonial classique, centré sur l'héroïsme européen et la légitimation de la domination coloniale, en accord avec les discours de son époque. En revanche, Eberhardt se positionne en rupture avec ces discours, adoptant un ethos d'immersion et de compréhension, qui critique implicitement la colonisation et propose une vision plus nuancée et respectueuse de l'Algérie et de ses habitants. Cette dualité dans l'ethos des deux auteurs illustre la complexité de la littérature coloniale et la diversité des voix qui la composent, tout en soulignant les tensions entre légitimation et contestation au sein de ce corpus.

En conclusion, l'étude de l'ethos colonial dans la littérature ne se limite pas à une analyse rétrospective, mais soulève des questions fondamentales sur l'héritage culturel du colonialisme et la manière dont ces textes continuent de façonner notre compréhension du passé et du présent. En élargissant le champ d'étude pour inclure une diversité d'œuvres, d'auteurs, et d'approches théoriques, les chercheurs peuvent non seulement approfondir leur compréhension de la littérature coloniale, mais aussi contribuer à une réflexion critique plus large sur les traces laissées par le colonialisme dans le monde contemporain.

Références
bibliographiques

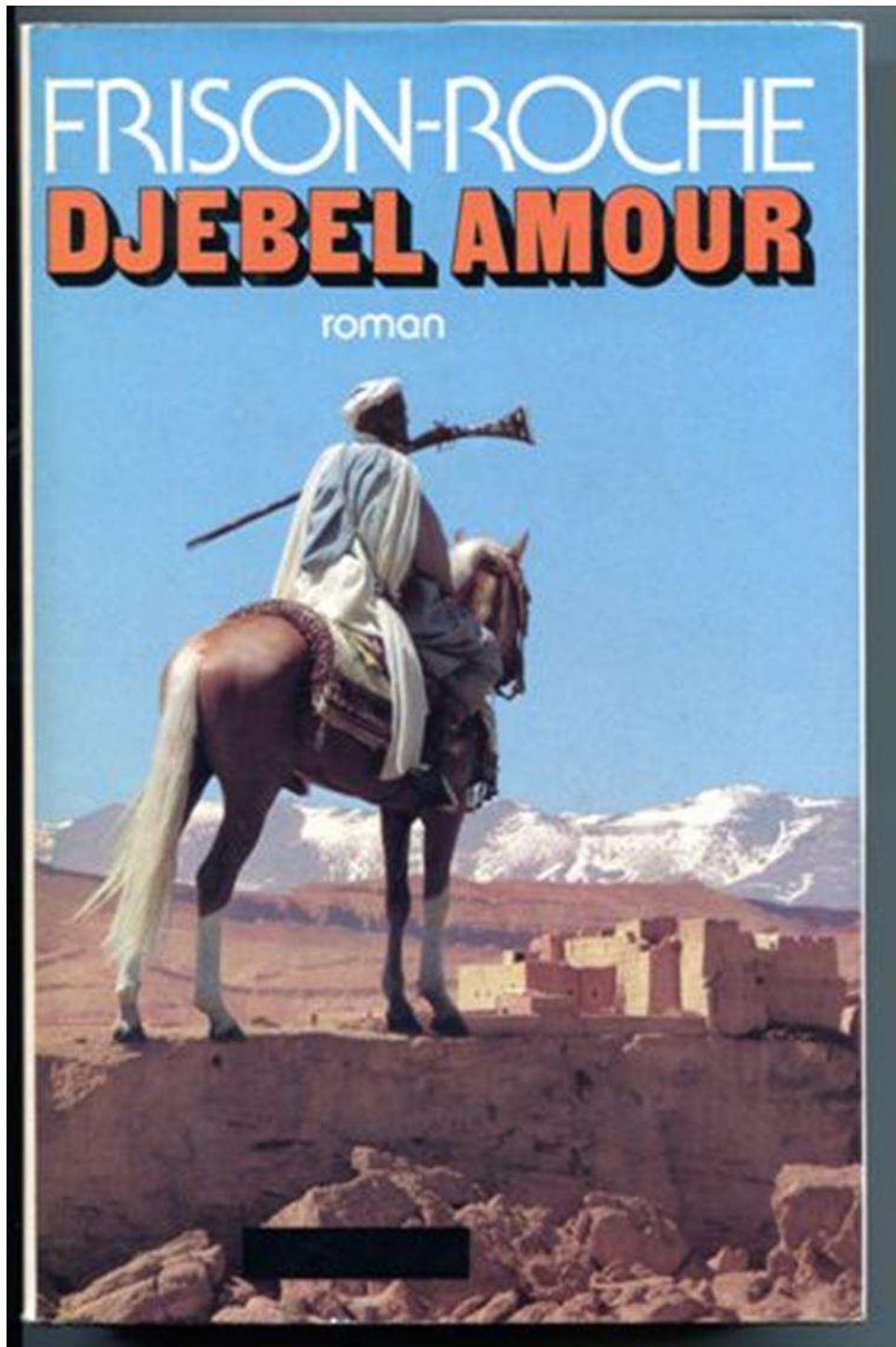
1. ACHEBE Chinua, *Le Monde s'effondre*, Éditions du Seuil, Paris, 1958.
2. ACHEBE Chinua, *Things Fall Apart*, New York, Anchor Books, 1994.
3. AGERON Charles-Robert. *L'Algérie des Français, 1830-1954*, Éditions Seuil, Paris, 1979.
4. AMOSSY Ruth, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne/ Delachaux & Niestlé, Paris, 1999.
5. AQUIN Thomas d', *Somme théologique*, Cerf, Paris, 1990.
6. ARISTOTE, *Rhétorique*, Les Belles Lettres, Paris, 1991.
7. AUBONNE Françoise, *Vie d'Isabelle Eberhardt (Biographie)*, Éditions Flammarion, 1968.
8. BAYART Jean-François. *Le Pouvoir en Scène : Essai de Sémiotique Politique*, Éditions Karthala, Paris, 1993.
9. BELKACEM Kheira, « Traces et jalons anticolonialistes dans l'œuvre de la passionnée de l'Islam », *Revue des langues vivantes étrangères* de l'Université d'Oran, n°1, 1979.
10. BEN AMARA Khelifa, *Le destin d'Isabelle Eberhardt en Algérie*, Barzakh, Alger, 2005.
11. BERQUE Jacques, *Le Maghreb entre deux guerres*, Éditions Seuil, Paris, 1959.
12. BHABHA Homi K., *Les lieux de la culture*, Payot, Paris, 2007.
13. BLAIS, Marie-Claude. *La solidarité : Histoire d'une idée*, Gallimard, Paris, 2015.
14. BOSSUET Jacques-Bénigne, *Discours sur l'histoire universelle*, Garnier, Paris, 1969.
15. BOUCHÈNE Abderrahmane, Jean-Pierre PEYROULOU, Ounassa SIARI-tengour, Sylvie HÉNAULT (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, Barzakh/La Découverte, Alger/Paris, 2012.
16. BOUVET Rachel, « Variations autour d'un paysage : le désert chez Isabelle Eberhardt », *Pratiques de l'espace en littérature*, sous la direction de R. BOUVET et F. FOLEY. Montréal : Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal, coll. « Figura, Textes et imaginaires », no 7, 2002, pp. 105-118.

17. BURTON Richard-Francis, *Narrative personnelle d'un pèlerinage à Al-Madinah et à La Mecque*, Éditions Pierre Bourdieu, Paris, 1999.
18. CARRÉ Jean-Marie, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Gallimard, Paris, [1932] 1956.
19. CITTON Yves. *Lire, interpréter, actualiser : Pourquoi les études littéraires ?* Éditions Amsterdam, Paris, 2007.
20. CLANCY-SMITH Julia, « Le regard colonial : Islam, genre et identités dans la fabrication de l'Algérie française, 1830-1962 », *Nouvelles Questions Féministes*, 2006/1 (Vol. 5), p. 25-40. <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questionsfeministes-2006-1-page-25.htm>
21. COLETTE Sidonie Gabrielle, *La Retraite sentimentale*, Éditions Flammarion, Paris, 1907.
22. CONRAD Joseph, *Au Cœur des ténèbres*, Éditions Gallimard, Paris, 1996
23. DASTUGUE Gérard, *Frison-Roche et la littérature de montagne*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2004.
24. DEJEUX Jean, *La culture algérienne dans les textes*, Editions Publisud, Paris, 1995.
25. DEMBRI Mohammed Salah, « Isabelle Eberhardt est-elle algérienne ? », *Algérie actualité*, n°262, 25 octobre 1970.
26. DJEBAR Assia, *L'Amour, la poésie, et les autres*, Éditions de l'Aube, Paris, 1992.
27. EBERHARDT Isabelle et Victor BARRUCAND. *Au Pays des sables*, (réed) Éditions. Losfeld, Paris, 2002
28. EBERHARDT Isabelle. *Correspondances*. Éditions du Temps, 1990.
29. EBERHARDT Isabelle. *Notes de route*, Grasset, Paris, 1920.
30. EBERHARDT Isabelle. *Un hiver au désert*. Grasset, Paris, 1908.
31. EBERHARDT, Isabelle. *Dans l'ombre chaude de l'Islam*, Éditions Albin Michel (Réed.), Paris, 2002.
32. EBERHARDT, Isabelle. *Écrits sur le sable : Carnets de route et autres textes*, Éditions du Seuil, Paris, 1989.
33. EBERHARDT, Isabelle. *Un hiver au désert*, Éditions Albin Michel, Paris, 2004.

34. FRISON-ROCHE Roger, *Djebel Amour*, Éditions Flammarion, Paris, 1978.
35. FROMENTIN Eugène, *Un été dans le Sahara*, Éditions Plon, Paris
36. GENETTE Gérard, *Seuils*, Éditions du Seuil, 1987.
37. GLEIZE Jean-Marie, *L'Espace colonial dans la littérature française*, Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
38. GOSSELIN Sophie, *Colonialisme et représentation*, Éditions du CNRS, 2010.
39. HADOUCHE-DRIS Leila Louise, *La construction de soi dans l'écriture littéraire. Le cas d'Isabelle Eberhardt*, thèse de doctorat, université paris VIII – Vincennes – Saint-Denis, 25 juin 2010.
40. HULEU Jean-René, *L'âme errante : Isabelle Eberhardt et l'Algérie*, Éditions de l'Harmattan, Paris, 1991.
41. KATEB Yacine, *Nedjma*, Éditions du Seuil, Paris, 1956.
42. KHADDA Lahouari, *L'Algérie dans le miroir de ses écrivains*, Éditions Karthala, Paris, 2009.
43. KHODJA Ali Djamel, « Isabelle Eberhardt regard, désirs et création d'une mystique », *Sciences Humaines*, n°13, 2000, pp. 15-26.
44. KIPLING Rudyard, *The White Man's Burden*, 1899.
45. KOBAK Annette, *Isabelle Eberhardt : Une vie en lettres*. Westport, CT : Greenwood Press, 1990.
46. LOTI Pierre, *Aziyadé*, Éditions Flammarion, Paris, 2001.
47. MARCIL-BERGERON Myriam, *Une lecture géopoétique des Écrits sur le sable d'Isabelle Eberhardt et des Récits de voyage en voilier de Bernard Moitessier*, université du Québec, à Montréal, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en histoire de l'art, décembre 2012.
48. MBEMBE Achille, *De la postcolonie : essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Éditions La Découverte, Paris, 2000.
49. MERNISSI Fatema, *Islam et démocratie : La peur de la modernité*, Éditions Persée, Cambridge, 2001.
50. MONTAIGNE, *Essais*, Folio, Paris, 1996.
51. MORRISON Toni, *Beloved*, Knopf, New York, 1987.

52. MOURA Jean-Marc, *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Presses Universitaires de France, 1998.
53. NGÛGĨ WA Thiong'o, *Décoloniser l'esprit*, Éditions Verdier, Paris, 1987
54. POLO Marco, *Le livre des merveilles*, Arthaud, Paris, 1981.
55. POUILLON François, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Karthala, Paris, 2008.
56. REZZOUG Simone, *Isabelle Eberhardt*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1985.
57. ROCHD Mohamed, *Le dernier voyage dans l'ombre chaude de l'islam*, Entreprise Nationale du Livre, Alger, 1991.
58. SAÏD Edward, *L'Orientalisme*, Seuil, Paris, 1980.
59. SANCHEZ Serge, « Isabelle Eberhardt : sur la voie des nomades », *Magazine littéraire*, juin 2004, n°432.
60. SENGHOR Léopold Sédar, *Liberté I : Négritude*, Éditions du Seuil, Paris, 1977.
61. STEPHAN Raoul, *Isabelle Eberhardt ou la révélation du Sahara* (Essai), Éditions Albin Michel, Paris, 1934.
62. STORA Benjamin, *Histoire de l'Algérie coloniale*, La Découverte, Paris, 1991.
63. STORRY, *Une histoire de l'Algérie moderne, 1830-1987*. Presse Université Cambridge, Cambridge, 1996.
64. VERNANT, Jean-Pierre. *L'univers, les dieux, les hommes : Récits grecs des origines*, Seuil, Paris, 2010. p. 87.
65. VOISIN Jean-Louis, *Dictionnaire des personnages historiques*, Librairie générale française, Paris, 1995.
66. ZOUBIR Amina, *L'écriture du voyage : le Maghreb dans la littérature francophone*, Éditions Karthala, Paris, 2012.

Annexes



ISABELLE EBERHARDT
& VICTOR BARRUCAND
DANS L'OMBRE CHAUDE
DE L'ISLAM



